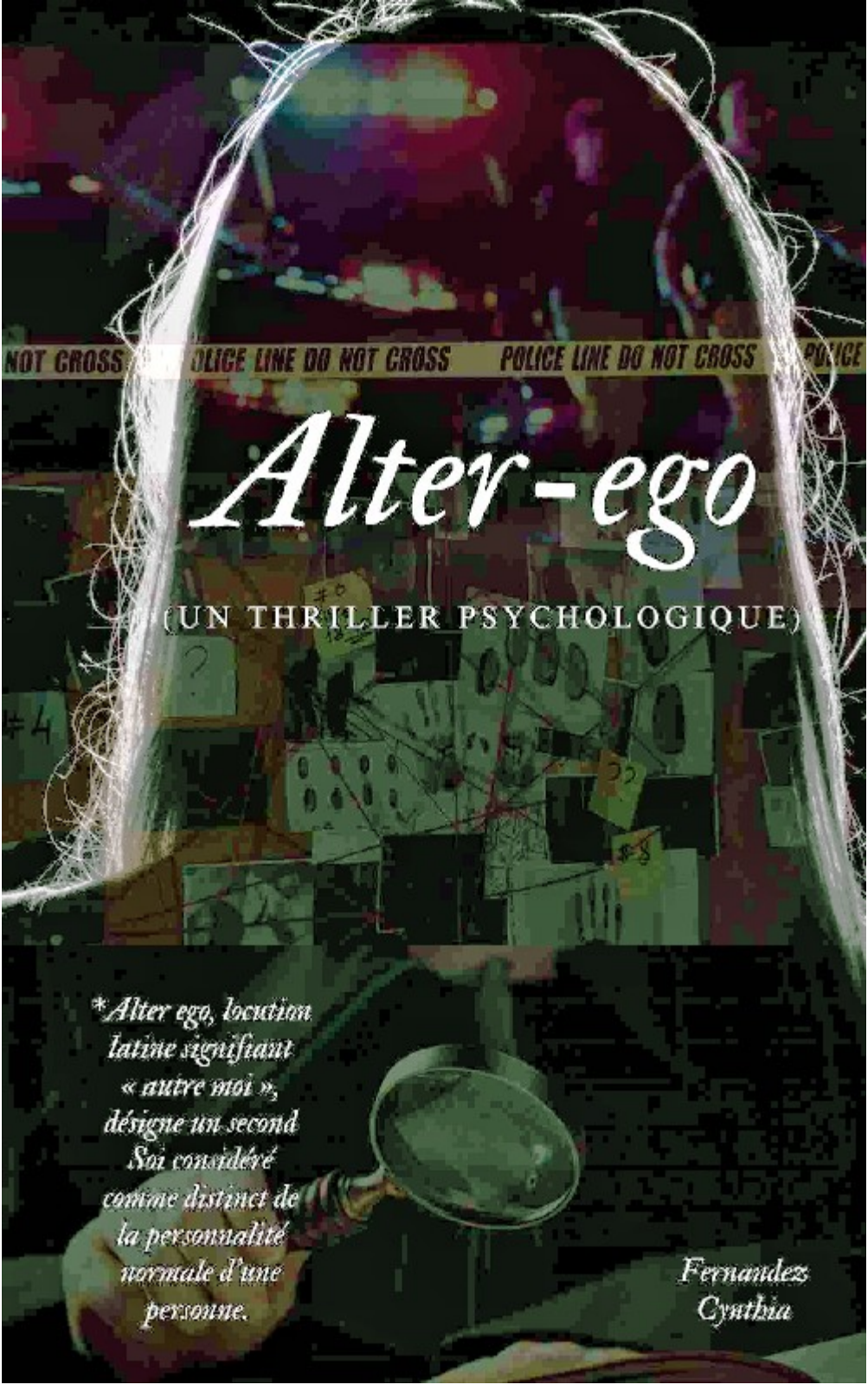
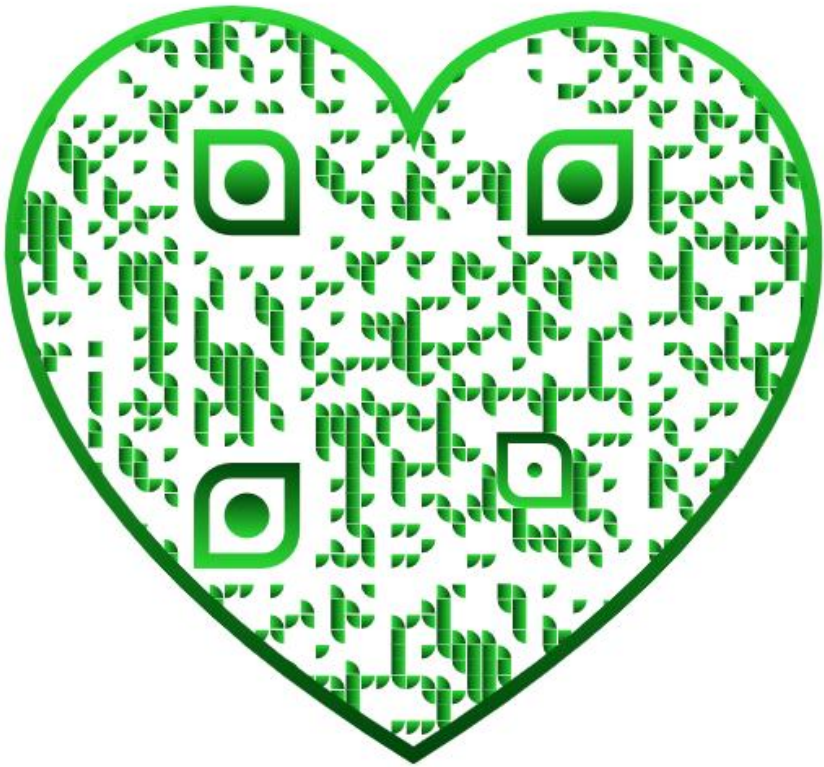


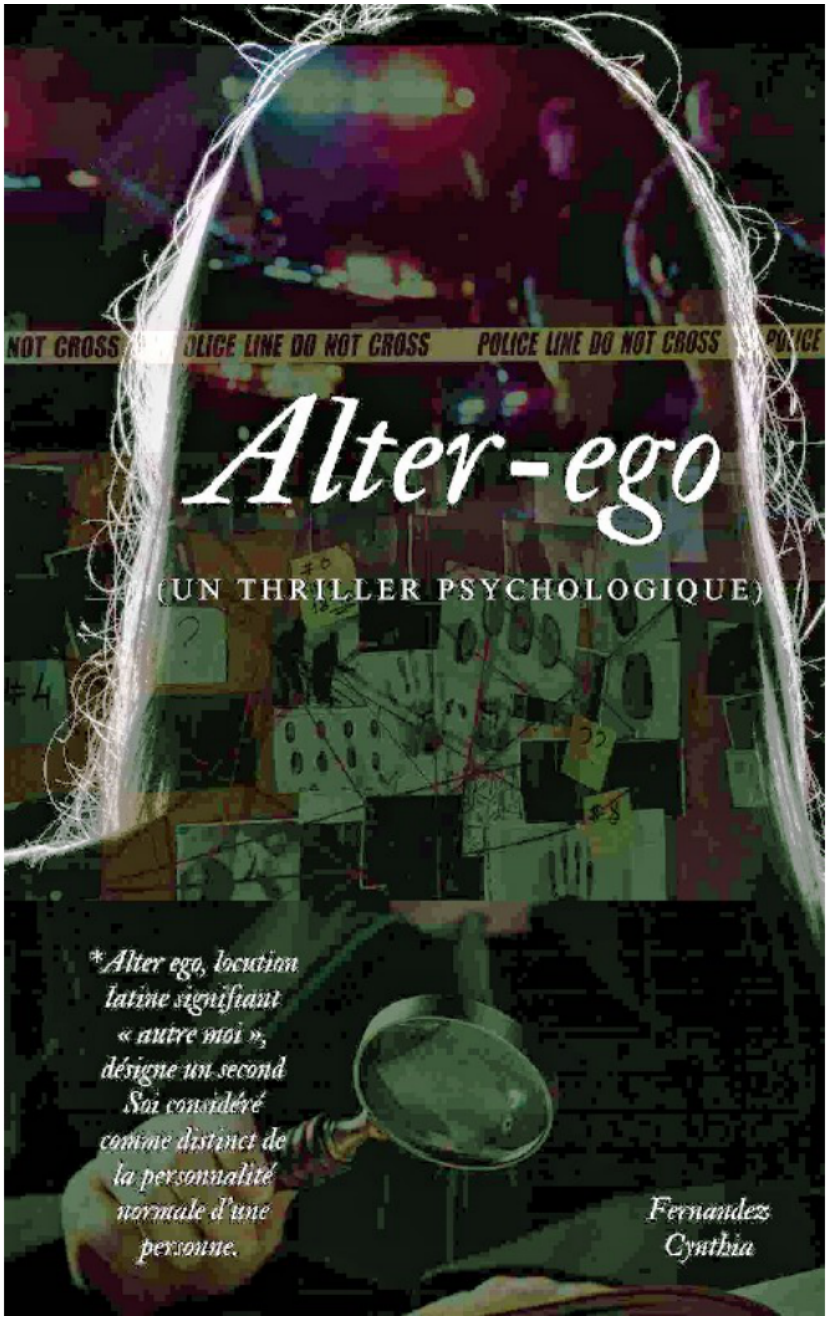
Alter-ego

(UN THRILLER PSYCHOLOGIQUE)

**Alter ego, locution latine signifiant « autre moi », désigne un second Soi considéré comme distinct de la personnalité normale d'une personne.*

Fernandez Cynthia





Alter-ego

(UN THRILLER PSYCHOLOGIQUE)

**Alter ego, locution latine signifiant « autre moi », désigne un second Soi considéré comme distinct de la personnalité normale d'une personne.*

Fernandez Cynthia

1. Préambule
2. Chapitre un
3. Chapitre deux
4. Chapitre trois
5. Chapitre quatre :
6. Chapitre cinq
7. Chapitre six
8. Chapitre sept
9. Chapitre huit
10. Chapitre neuf
11. Chapitre dix
12. Chapitre onze
13. Chapitre douze
14. Chapitre treize
15. Chapitre quatorze
16. Chapitre quinze
17. Chapitre seize
18. Chapitre dix-sept
19. Chapitre dix-huit
20. Chapitre dix-neuf
21. Chapitre vingt
22. Chapitre vingt-un
23. Chapitre vingt-deux
24. Chapitre vingt-trois
25. Chapitre vingt-quatre
26. Chapitre vingt-cinq
27. Chapitre vingt-six
28. Chapitre vingt-sept
29. Chapitre vingt-huit
30. Chapitre vingt-neuf
31. Chapitre trente
32. Chapitre trente-un
33. Chapitre trente-Deux
34. Chapitre trente-Trois
35. Chapitre trente-quatre
36. Chapitre trente-cinq
37. Chapitre trente-six
38. Chapitre trente-sept
39. Chapitre trente-huit
40. Chapitre trente-neuf
41. Chapitre quarante
42. Remerciements

Cynthia Fernandez

Alter-ego

Un thriller psychologique

Sommaire

Préambule
Chapitre un
Chapitre deux
Chapitre trois
Chapitre quatre
Chapitre cinq
Chapitre six
Chapitre sept
Chapitre huit
Chapitre neuf
Chapitre dix
Chapitre onze
Chapitre douze
Chapitre treize
Chapitre quatorze
Chapitre quinze
Chapitre seize
Chapitre dix-sept
Chapitre dix-huit
Chapitre dix-neuf
Chapitre vingt
Chapitre vingt-un
Chapitre vingt-deux
Chapitre vingt-trois
Chapitre vingt-quatre
Chapitre vingt-cinq
Chapitre vingt-six
Chapitre vingt-sept
Chapitre vingt-huit
Chapitre vingt-neuf
Chapitre trente
Chapitre trente-un
Chapitre trente-Deux
Chapitre trente-Trois
Chapitre trente-quatre
Chapitre trente-cinq
Chapitre trente-six
Chapitre trente-sept
Chapitre trente-huit
Chapitre trente-neuf
Chapitre quarante

Remerciements

Préambule

Sofia Valenti, 29 ans, jeune commissaire au central de la brigade criminelle de Paris se retrouve en charge d'une enquête complexe et troublante.

Aux côtés de Mattéo Rici, un inspecteur Italien muté en France spécialement pour l'assister sur cette affaire, elle va devoir faire face à un tueur dont la personnalité déroutante et complexe rendent la traque particulièrement difficile.

Au fil des investigations, le profil du criminel le plus recherché de Paris ce détail enfin, l'enquête prend un tournant décisif quand l'équipe de Sofia accumule de lourdes preuves à son encontre, une course contre-la-montre commence alors dans le but de l'attraper avant qu'il ne frappe à nouveau.

Avec ses rebondissements et ses révélations plus que troublantes, la commissaire devra aussi faire face aux mensonges et à la manipulation.

Qu'adviendra-t-il d'elle quand la vérité éclatera ?

Découvrez Alter-ego, l'histoire d'un second soit.

Chapitre un

La découverte du corps 3/9

Samedi 09 décembre 2023 :

Cette nuit-là, j'ai été réveillée par la sonnerie de mon téléphone de service, j'ai ouvert les yeux brusquement, comme si je venais d'être éjectée du mauvais rêve que je faisais.

Ma respiration était accélérée, je transpirais énormément et mon cœur battait très vite.

Quand j'ai vu que c'était le central, mon cœur s'est emballé beaucoup plus violemment.

J'ai tout de suite compris qu'il y avait un problème.

J'ai pris plusieurs grosses inspirations avant de décrocher.

— Oui allo ?

— Commissaire Valenti à l'appareil ?

Je me suis redressée sur mon lit en attendant qu'on me réponde.

— Bonjour commissaire Valenti, ici le lieutenant Leeroy.

— je suis désolé de vous réveiller à cette heure-ci…

— Mais nous avons besoin de vous sur une affaire assez urgente.

J'ai froncé les sourcils en me demandant ce qu'il se passait tout en me levant de mon lit.

— Que se passe-t-il ?

Je l'ai entendu soupirer de l'autre bout du fil avant qu'il ne me réponde enfin.

— Un homme a été retrouvé mort dans un appartement abandonné du 3e arrondissement.

— Sofia, je ne t'ai pas appelé pour rien ! Les premiers éléments laissent penser que ce n'est pas sa première victime !

— Dépêche-toi, il faut que tu sois rapidement sur place.

J'ai hoché la tête en lui répondant seulement.

— Je serai bref, a tout de suite.

Quand j'ai raccroché mon téléphone, j'ai pris quelques secondes supplémentaires pour faire le vide et pour reprendre mes esprits.

Je savais que le lieutenant Leeroy ne m'avait pas contacté pour rien, j'en étais consciente.

Je ne m'occupais pas de n'importe quelle enquête, et il le savait bien…

Je me suis précipitée dans ma salle de bain en m'efforçant de garder l'équilibre, j'avais très peu dormi et la semaine avait été mouvementée.

Je me suis rapidement rincé le visage et j'ai attaché mes cheveux.

Il était quand même plus de quatre heures du matin quand il m'a contacté, je n'ai donc pas pris la peine de me préparer correctement.

J'ai attrapé l'une de mes vestes, mes clefs et je me suis précipitée vers la porte d'entrée.

J'ai rejoint mon véhicule.

Il faisait nuit noire dehors, le vent était frais limite glacial et la nuit silencieuse, bien trop silencieuse pour un samedi soir de décembre.

Sur le trajet, en conduisant dans les rues désertes de Paris, je me suis mise à me demander à quel type de scène sordide j'allais avoir à faire encore une fois.

En arrivant à proximité et en regardant au loin, j'ai aperçu les gyrophares des voitures de mes collègues, j'ai ralenti progressivement en approchant du barrage qu'ils avaient mis en place.

Je me suis stoppé quand l'un des officiers a pointé la lumière aveuglante de sa lampe torche en plein sur mon visage.

J'ai été ébloui un court instant, et puis la portière de ma voiture s'est ouverte.

Un homme s'est penché vers moi en souriant tout en me disant.

— Commissaire Valenti, je présume ?

J'ai décroché ma ceinture en le regardant de travers, je suis sortie du véhicule en le fixant puis en le regardant de haut en bas.

Je me suis tout de suite demandé qui il était ? Je ne le connaissais pas, il avait l'air d'avoir la trentaine, il était brun aux yeux noisette, il était assez grand de taille et son teint était d'un ton caramel, je lui ai donc répondu.

— Oui, c'est moi-même, et ? Vous êtes ?

Il m'a tendu sa main en continuant à sourire tout en me disant avec un accent bien prononcé.

— Matteo Rici, j'étais Inspecteur en chef à Rome, en Italie jusqu'à il y a quelques jours

— J'ai été muté ici et nous avons été assignés comme coéquipier le temps de cette enquête, mademoiselle Valenti

Je lui ai serré la main tout en restant surprise de voir qu'un inspecteur italien avait été envoyé sur place pour m'assister sur cette nouvelle enquête !

J'ai continué à le fixer en lui demandant d'un air troublé.

— Vous venez depuis Rome jusqu'ici pour nous aider ? Qu'est-ce que je ne sais pas ?

Il a fait un pas vers moi pour casser la distance qu'il y avait entre nous, et tout en se penchant sur moi, il m'a répondu à voix basse.

— Il pourrait s'agir d'un tueur en série

— Il a laissé une marque sur sa victime cette fois-ci

Mon sang s'est glacé, des frissons ont parcouru tout mon corps à cet instant précis !

— Une marque ?

Il a hoché la tête en avançant vers un grand bâtiment à la façade délabrée.

— Suivez-moi, c'est par ici que la victime a été assassinée

Je l'ai suivi à l'intérieur d'un vieil immeuble, j'ai rapidement dû sortir ma lampe torche moi aussi, car la cage d'escalier était bien trop sombre.

Il n'y avait pas de lumière, les interrupteurs et les ampoules ne fonctionnaient pas, l'air était humide et limite irrespirable, une odeur de moisie imprégnait les murs.

Nous sommes montés jusqu'au quatrième étage, arrivés sur le palier face à la porte, l'inspecteur Rici s'est stoppé en me disant.

— Je vous conseille de vous protéger ! L'odeur est asphyxiante !

J'ai acquiescé en portant ma veste sous mon nez, il a alors poussé lentement la grosse porte en bois et nous avons pénétré dans l'appartement.

J'ai à peine mis un pied à l'intérieur que mes yeux se sont mis à me brûler, j'ai avalé ma salive en disant à Mattéo.

— En effet, il doit être ici depuis un petit moment déjà ! L'odeur est extrêmement forte !

J'avais appris à faire abstraction de ce genre de petits détails, mais pour le coup, l'odeur de putréfaction combiné à celle d'urine et de moisie était vraiment insoutenable.

J'ai enfilé une paire de gants en jetant un coup d'œil à la salle, l'appartement comportait deux pièces, il avait l'air complètement abandonné et depuis un long moment déjà, car les lieux avaient l'air d'avoir été squattés.

Des débris et des canettes d'alcool jonchés le sol qui était noir de crasse.

J'ai progressé lentement à travers l'appartement, le cœur palpitant violemment sans aucune raison, j'ai immédiatement constaté que dans la pièce principale, il y avait l'air d'avoir eu une violente altercation,

j’ai suivi les traces de sang qui traversaient le salon.

Elles m’ont mené dans la cuisine ou au centre de la pièce, le corps sans vie d’un homme était allongé au sol sur le dos, les yeux grand ouverts, il fixait le plafond d’un regard pétrifié par la terreur.

Chapitre deux

Les premières constatations

En le voyant, je me suis tout de suite dit qu'il avait l'air d'avoir beaucoup souffert, l'expression de douleur qui était figée sur son visage voulait tout dire !

Je me suis accroupie près du corps en observant chaque petit détail.

— La victime est un homme de type méditerranéen, il a une trentaine d'années !

— Il est ligoté très fermement aux poignets et aux chevilles

J'ai fixé ses mains en ajoutant

— Les liens avec lesquels il a été attaché sont en nylon !, ce qui, je pense, indique une certaine préparation du tueur !

L'inspecteur Rici s'est penché sur le cadavre en le regardant attentivement lui aussi, il a attrapé un crayon et tout en pointant la jambe puis le bras de l'homme avec sa pointe, il s'est mis à me dire.

— Regardez ici, et ici !

— Il a plusieurs contusions et ecchymoses !

— Ce qui laisse suggérer qu'il a été longuement battu avant de mourir !

Il avait raison, j'ai hoché la tête en observant ses blessures, je m'étais déjà faite la réflexion en voyant l'état de la pièce principale et de son visage.

— En effet, vous avez raison, les marques qu'il a aux poignets montrent qu'il a été attaché pendant un long moment avant de mourir !

— Comme si le tueur voulait s'assurer qu'il ne puisse pas s'échapper !

Mattéo a relevé la chemise de la victime en rajoutant.

— Ce n'est pas tout !

Il a dirigé la lumière de sa lampe torche sur le torse de l'homme en disant.

— Regardez ça !

Un frisson m'a transpercé quand j'ai vu la marque !

— 3/9 ?

— Vous pensez qu'il y a eu deux autres victimes avant celle-là ?

Mattéo a hoché la tête en tordant la bouche…

Quelque chose de sombre s'était produit à cet endroit, j'étais quand même surprise, je ne m'attendais pas du tout à ce genre de marque ou d'inscription !

Gravé à vif sur sa peau, le signe 3/9 était écrit en gros juste au centre de sa poitrine.

Le sang avait séché, mais vu la taille des entailles, je me suis tout de suite dit que le tueur avait dû lui infliger cette signature alors qu'il était toujours en vie !

L'inspecteur Rici s'est redressé lentement tout en me disant.

— Oui, et je pense aussi que cela signifie qu'il va y avoir six autres victimes, si nous ne l'arrêtons pas très rapidement !

Je me suis également redressé en examinant très attentivement la scène.

— Je pense que le tueur a été très méthodique !

— Regarde ! Il a frappé précisément et à plusieurs reprises sur les mêmes zones

— Il savait ce qu'il faisait !, c'est peut-être un professionnel, où du moins quelqu'un qui a une certaine expérience dans les sports de combats !

J'ai dit ça, car le tueur avait su où frapper, il avait ciblé les points les plus sensibles et fragiles du corps humain !

En observant l'endroit dans lequel il avait été tué, je me suis immédiatement aussi faite la réflexion qu'il n'avait pas choisi cet appartement pour rien !

— Il a choisi un lieu où il ne serait en aucun cas dérangé ! Il faut rapidement savoir à qui appartient cet appartement et qui est le locataire actuel s'il y en a un.

J'ai croisé les bras tout en fixant le cadavre. J'ai vu l'inscription qu'il avait sur le torse et j'ai compris. J'ai alors secoué la tête en disant d'un air soucieux :

— Il cherche clairement à nous envoyer un message !

— Il vient de revendiquer ses deux anciens meurtres !

— Il veut qu'on sache qu'il ne s'arrêtera pas !

L'inspecteur Rici m'a fixé d'un air satisfait en me répondant.

— J'attendais d'avoir votre point de vue avant de vous donner le mien !, mais j'ai pensé exactement la même chose en découvrant sa marque !

J'étais contente de voir que nous avions l'air d'être sur la même longueur d'onde, mais j'ai tout de même préféré lui répondre.

— Avant d'émettre des conclusions hâtives. Nous devons tout

d'abord examiner les deux autres affaires qui sont vraisemblablement similaires !

— Nous allons rapidement savoir si c'est bien le même tueur !

Chacun de notre côté, nous avons continué à examiner la scène de crime, l'inspecteur Rici a ramassé quelque chose prêt du corps...

— Commissaire Valenti, je pense que notre tueur est en fait une tueuse !

Je me suis précipité vers lui en fixant avec curiosité ce qu'il avait entre les doigts.

— Comment ça ?

— Qu'est-ce qui vous fait penser que le tueur est une femme et non un homme ?

Il a souri en me montrant une longue mèche de cheveux blonds, elle avait dû être arraché de la tête d'une personne présente sur les lieux au moment du meurtre !

Je lui ai répondu d'un air assez sceptique :

— Il faudra vérifier si ce sont vraiment des cheveux naturels ou s'ils proviennent d'une perruque ou d'un postiche !

— Chaque détail compte, le tueur ne fait pas tout ça pour rien ! il a un but, il nous laisse des indices pour une raison bien précise !

— À nous de comprendre sa logique, son mode opératoire, et à nous de l'arrêter le plus rapidement possible avant qu'il ne passe à nouveau à l'acte !

Après avoir terminé d'examiner avec minutie toute la scène de crime, nous avons laissé la place au médecin légiste et à l'équipe scientifique pour qu'ils puissent faire une analyse plus approfondie des lieux et du cadavre.

La médecin m'a serré la main avant d'enfiler ses gants.

— Sofia, nous allons prendre le relais à présent !

Je me suis dirigé vers la sortie de l'appartement en lui répondant.

— Merci Claire, assure-toi de prélever des échantillons de sangs autours de l'inscription !

— Fait vérifier assez rapidement la mèche de cheveux ! je veux savoir à qui elle appartient !

Elle m'a sourit en acquiesçant.

— Nous nous en occuperons dès notre retour au central, ne t'inquiète pas !

— Je te tiens informé dès que j'ai les résultats !

Nous sommes sortis du logement, et en descendant les escaliers, j'ai repensé à l'hypothèse qu'avait émit Mattéo sur le fait que le tueur pourrait être une femme !

L’homme qui venait d’être assassiné était assez corpulent, il n’avait pas l’air d’être un poids plume !

Si le tueur était bien une femme, elle devait être très forte et peut-être même surentraîner.

Pour le moment, tout ça n’était encore que des suppositions, et des pensées qui tournaient dans ma tête, il allait falloir que je sois attentive aux moindres détails de cette enquête !

En mettant un pied à l’extérieur de l’immeuble, j'ai pris plusieurs grosses bouffées d’air. Mes poumons se sont remplis d’un air pur et frais.

Le quartier était toujours bouclé et encerclé, le soleil se levait à peine et même s’il était encore très tôt, une petite foule de curieux s’était déjà réunie prêt de l’un des barrages de police.

Nous avons rejoint silencieusement ma voiture tout en marchant lentement.

Chapitre trois

Investigations & Recherches :

Arrivée à proximité de mon véhicule, j'ai demandé à Mattéo :

— Inspecteur Rici, Vous avez une voiture ?

Il sourit en secouant la tête tout en me disant d'un air gêné.

— Non, commissaire Valenti !

— Je viens d'arriver sur Paris et j'ai dû laisser ma voiture à Rome !

J'ai pouffé de rire en ouvrant ma portière.

— Pas de soucis, monter avec moi, nous allons faire la route ensemble.

Il a continué à sourire en rougissant, tout en montant à son tour dans ma voiture.

Le trajet vers le central a été silencieux, je pense que nous étions tous les deux perdus dans nos pensées, les images de la scène de crime envahissant encore nos esprits.

Quand nous sommes enfin arrivés, je me suis instantanément dirigé vers mon bureau, j'étais agréablement surprise de constater que les dossiers des crimes dits " similaires" étaient déjà étalés sur ma table par le Lieutenant Leeroy.

L'inspecteur Rici a pris un dossier, j'ai pris l'autre en espérant vraiment que nous nous trompions, puis nous nous les sommes fait tourner pour que nous puissions tous les deux avoir notre point de vue sur les différentes affaires.

En découvrant les deux autres meurtres, j'ai été frappé par la correspondance du mode opératoire !

Mattéo a déposé le dossier qu'il avait dans les mains en me disant.

— Regarde, Les deux premières victimes, Laurent Granier et Philippe Marot, ont également des antécédents de viol non condamnés comme cette nouvelle victime !

— Comme le cas Dumont Aurélien, ils ont tous les deux aussi été ligotés, battus et laissés pour mort !

J'ai hoché la tête en regardant les dossiers, et je me suis vite rendu à l'évidence que ça ne pouvait être que lui.

— Inspecteur Rici, il n'y a plus de doute, c'est sûr que c'est le même tueur !

— Par contre, la seule chose qui me dérange, c'est qu'ils n'ont pas de marque comme notre dernière victime de ce matin.

— Mais, je pense que tout cela a été préalablement calculé par le tueur pour nous tenir à l'écart de l'affaire dès son début !

Mattéo a soupiré en attrapant l'une des photos de l'un des dossiers.

— Nous devons rapidement trouver qui est cette personne avant qu'elle n'atteigne les six cibles restantes !

Il avait raison, j'étais presque certaine qu'il ne nous restait plus beaucoup de temps avant que le quatrième cadavre n'apparaisse.

— Je sais, inspecteur Rici, venez !

J'ai ramassé les dossiers des victimes, je suis sortie de mon bureau précipitamment en hurlant à mes collègues.

— RÉUNION D'URGENCE DANS LA GRANDE SALLE !!

— Tous ceux qui bossent sur cette affaire ! Je vous veux là-bas dans moins de deux minutes!!

L'inspecteur Rici a souri en me voyant hurler comme une folle, il m'a suivi sans rien dire à travers les couloirs du central.

Nous nous sommes tous regroupés dans la grande salle de réunion, tous les regards étaient tournés sur Mattéo et moi.

Je savais que j'avais une très grosse charge sur les épaules, j'ai commencé par leurs dire :

— Nous avons confirmé avec l'inspecteur Rici que nous avons à faire à un tueur en série !

— Les trois victimes avaient tous une vie très semblable, ils vivaient seuls et fréquentaient le même genre d'endroits !

L'inspecteur Rici a pris la parole, d'un air confiant :

— Trois hommes au physique pratiquement identiques, tous à peu près du même âge, et tous fichés par la justice pour le même genre de délit !

— Tous les trois ont échappé à la justice pour des crimes sexuels !

Des murmures ont envahi la salle, j'ai alors repris la parole en disant d'un ton un peu plus ferme.

— Le tueur a laissé une inscription sur sa dernière victime !

— Elle avait l'inscription 3/9 tailladé sur son torse !

— En faisant cela, le tueur nous a mis sur la piste de ses deux premiers meurtres !

Je me suis mise à les regarder les uns après les autres avant de rajouter :

— Vous avez donc compris que l'assassin prévoit de tuer un total de neuf victimes !

— Cela signifie que nous devons soit identifier cette personne très rapidement, soit savoir qui sera ses six prochaines victimes avant qu'il ne mette la main dessus !

Ils ont tous hoché la tête, chacun prenant des notes en m'écoutant attentivement, je me suis alors relevé de ma chaise en finissant par…

— Très bien ! Nous devons examiner tous les crimes et délits sexuels non condamnés et commis pendant ses dernières années !

— Nous devons trouver des liens, et des concordances entre les victimes, en attendant les résultats des pièces à convictions !

— Nous devons aussi anticiper son prochain crime en surveillant les endroits où il serait susceptible de frapper à nouveau !

— Élargissez la zone de recherche aux endroits abandonné et isolé, il choisira un lieu où il pourrait agir sans être dérangé comme pour ses premiers meurtres !

À nouveau, ils ont tous hoché la tête.

Durant le restant de la réunion, nous avons passé en revue les détails et les preuves des premiers meurtres, puis chacun est retourné à son bureau, déterminé à reprendre le cours de l'enquête.

Durant l'après-midi, nous avons fait énormément d'investigation et de recherche sur le profil du suspect et des prochaines victimes potentiels, et seulement à la tombée de la nuit, j'ai décidé de laisser Mattéo au central, et de rentrer chez moi pour me reposer !

La nuit d'avant avait été courte, très courte même, et la journée qui avait suivi très longues.

J'étais heureuse de pouvoir rentrer, j'étais totalement épuisée, j'avais besoin d'une bonne douche, mais surtout d'une bonne nuit de sommeil.

J'ai pris mon temps en arrivant à la maison, j'ai traîné des pieds jusqu'à ma salle de bain, tout en pensant à l'enquête en cours.

Je me suis déshabillé avec des gestes lents et mécaniques complètement vidés par cette journée.

Après avoir pris une bonne et longue douche, j'ai rejoint mon lit, je me suis écroulé dessus, le corps et l'esprit entièrement à bout de toutes énergies.

J'ai placé mon traversin entre mes jambes et, tout en fermant les yeux, je me suis mise à espérer que très prochainement, nous allions mettre la main sur le coupable.

Il fallait que je sois à la hauteur de ma réputation, il fallait que j'agisse et très vite !

Je me suis rapidement endormi, mais cette nuit-là encore une fois, mes rêves ont été perturbés et influencés par ma journée de travail.

Ma nuit a été très agitée, les cauchemars que j'ai faits étaient prenants et très perturbants, à la limite du réel même, comme si je n'étais plus qu'une simple spectatrice de ma propre vie.

Je me suis réveillé au petit matin en me redressant sur mon lit comme si j'avais été refoulé du cauchemar que je faisais, mon corps était bouillant, il était trempé de sueur, j'avais les jambes et les mains qui trembloter.

Je n'ai pas compris ! j'étais totalement confuse, ce n'était pas la première fois que ça m'arriver ses derniers temps, j'ai pris plusieurs grosses inspirations pour me forcer à me calmer !

Mais la triste et dure réalité de la vie a tout de suite frappé quand juste quelques secondes après avoir ouvert les yeux, mon téléphone s'est mis à sonner !

J'ai fixé l'appareil pendant un court instant, le regard vide, l'esprit complètement ailleurs.

Chapitre quatre

Dans la peau du tueur

Nous sommes dimanche 10 décembre, et dans une pièce sombre seulement éclairée par la lueur de mon tourment, je prépare mon prochain meurtre avec une certaine satisfaction.

Un sourire malsain posté aux lèvres, je sais déjà que c'est aujourd'hui que je vais à nouveau passer à l'acte, tout en moi est prêt à le faire !

Un sentiment d'excitation mêlé à de l'impatience s'est mis à me submerger soudainement quand j'ai décidé que ce serait cette nuit que ma quatrième victime perdrait enfin la vie !

Je me suis mise à préparer minutieusement mes outils, j'ai affûté et aiguisé ma petite lame qui allait me servir à faire cette si jolie marque que j'affectionnais tant.

Chaque petit détail avait son importance, chaque geste et chaque mouvement était calculé à l'avance, mais aussi à la limite de la perfection !

Avec un peu de nostalgie, j'ai parcouru les notes que j'avais prises sur mes anciennes victimes !

En réalité, ils avaient tous ce petit truc en plus, cette petite chose qui faisait que je m'étais subitement intéressée à eux !

Chacune de ses âmes égarées portaient un lourd fardeau, ils avaient tous commis des crimes odieux et impardonnables ! Mais le pire dans tout ça, c'était que chacun de ses hommes n'avaient pas étaient punis correctement par la justice pour le mal qu'ils avaient osé faire !

Je me suis faite la promesse que je rendrais justice moi-même !

Je serai celle qui a dit Non, je serai celle qui réussira à faire payer les monstres qu'ils sont !

J'ai alors enfilé une tenue affriolante, une perruque blonde, j'ai rougi ma bouche pour qu'elle soit suffisamment attrayante ! J'ai maquillé mon visage en modifiant mes traits pour que je ne sois pas identifiable, et une fois prête, j'ai préparé mon sac.

J'ai fourré mes précieux outils à l'intérieur en continuant à sourire bêtement, et puis j'ai enfin enfilé ma veste et je me suis dirigé vers la porte.

- " L'heure est proche ma jolie, tâche de ne pas me décevoir, et de

rester à ta place !

Je me suis chuchoté ça à moi-même tout en sortant de ma chambre d'hôtel.

J'ai longé le grand couloir jusqu'à la cage d'ascenseur.

Je procédais toujours de la même manière sauf menace ou danger imminent !

Depuis plusieurs jours déjà, je surveillais le même homme, un certain Marc Delcourt, mon numéro quatre

j'avais eu accès à tout un tas de casiers judiciaires, j'avais sélectionné les neufs cas les plus graves, les neufs hommes qui avaient un profil similaire à l'originel !

Pour X raison, ils n'avaient pas été condamnés correctement, ils n'avaient pas non plus purgé de grosses peines pour les crimes horribles qu'ils avaient osé commettre.

Mais ce soir, le sort de ce pauvre Marc était scellé ! Il allait faire face à ses actes !

J'ai rejoint le bar dans lequel il avait l'habitude de squatter vers un peu plus de deux heures du matin, j'ai pénétré à l'intérieur d'un air confiant tout en souriant.

Je l'ai tout de suite remarqué, comme s'il n'y avait plus que lui dans la pièce !

J'ai marché jusqu'à ma proie en me dandinant, j'ai posé mes mains sur le comptoir et tout en le bousculant légèrement avec mon épaule, je me suis assise sur le tabouret juste à côté du sien !

Comme je me l'étais imaginé, il ne m'en a pas fallu plus pour attirer son attention, le bougre a souri en me fixant et tout en me regardant droit dans les yeux, il m'a demandé.

— Bonsoir, tu n'es pas d'ici ? N'est-ce pas ?

— Je ne t'ai jamais vu dans le coin…

J'ai voulu jouer la carte de la naïveté, j'ai baissé les yeux en secouant la tête.

— Non…

— Je ne suis pas d'ici, tu as raison.

Il a souri en coin en appelant le barman.

— Laisse-moi t'offrir un verre mon trésor

En hochant la tête tout en le fixant droit dans les yeux, je me suis tout de suite dit que ce sale violeur ne savait pas à qui il allait avoir réellement à faire !

Ce qu'il ne savait pas non plus, c'est que j'aimais lire la peur dans les yeux du monstre que j'allais tuer, j'aimais cette sensation de pouvoir, de contrôle, mais de lâcher prise en même temps.

J'aimais tout simplement qu'il ressente ce que ces pauvres jeunes filles avaient pu ressentir !

Le Barman m'a rapidement servi un verre, il m'a fixé en le posant sur le comptoir, alors j'ai préféré détourner la tête !

Je n'ai pas bu une seule goutte du liquide qu'il pouvait y avoir à l'intérieur !

Jamais ! Je ne ferai pas d'erreur de débutante !

Pas ce soir en tout cas.

Tout le long, j'ai fait semblant de boire dans mon verre et comme mon haleine sentait l'alcool ! Il n'y a vu que du feu.

Nous avons discuté une petite dizaine de minutes, clairement, en plus d'être con et mal élevé, il était aussi ennuyeux à en mourir.

Je l'ai stoppé en plein raisonnement sur ses qualités.

J'ai posé ma main sur son avant-bras en lui disant, tout en le fixant profondément.

— Je pense que nous devrions continuer notre discussion dans un endroit plus calme.

— Ce bar est beaucoup trop bruyant !

Il est resté bouche bée un petit instant, il a alors avalé difficilement sa salive en me disant d'un air séducteur.

— Ah bon ? Tu préfères qu'on continue cette discussion chez moi ?

Je me suis levé de mon tabouret en lui répondant.

— Plutôt chez moi mon chou !

J'ai avancé vers la sortie du bar sans rien ajouter, ni même me retourner, je savais que j'avais entièrement capté l'attention de ma proie, et qu'elle viendrait toute seule jusqu'à moi !

Dans un moment comme celui-là, j'avais un contrôle total de la situation et j'éprouvais vraiment une réelle satisfaction à ressentir cette sensation de pouvoir, j'aimais manipuler mes victimes comme de vulgaires marionnettes !

J'ai avancé dans l'obscurité de la nuit, un pas après l'autre, un grand sourire posté sur mon visage ! Et comme je me l'étais imaginé, Marc m'a rapidement rejoint !

Il s'est mis à trottiner derrière moi en criant.

— Attends ! Attends-moi ! Ou-est-ce que tu vas comme ça ?

Il ne savait pas encore qu'il venait de faire une belle erreur en me rejoignant, et que cette nuit n'allait pas se terminer comme il l'avait prévue !

— Où est-ce que tu habites ? Tu veux qu'on prenne ma voiture ?

J'ai secoué la tête en pressant le pas tout en lui répondant d'une voix douce.

— J'habite juste à côté, on sera chez moi dans quelques minutes !

Pour le moment, il ne se doutait de rien, il ne savait pas ce que je comptais lui faire !

Très rapidement, nous sommes arrivés devant un vieil immeuble, j'avais repéré cet endroit une semaine auparavant, les lieux étaient squattés par des sans-papiers et des zonards.

J'ai trouvé le lieu idéal pour mon meurtre, L'endroit parfait pour que personne ne puisse entendre ses gémissements et ses cris de douleur.

Nous avons pénétré dans l'immeuble, et Marc avait l'air assez surpris de la saleté de l'endroit, pourtant, ce monstre connaissait trop bien ce genre de lieu, mais habituellement, il était maître de la situation, d'habitude, c'était lui le prédateur et sa victime la proie !

— Tu habites vraiment ici ?

J'ai hoché la tête en souriant d'un air amusé, mais je n'ai rien répondu, j'ai simplement continué à monter les marches !

Nous avons monté un étage après l'autre.

— Tic-Tac, Tic-Tac, Tic-Tac !

— Il est temps de passer aux choses sérieuses !

Il s'est stoppé en me regardant d'un air surpris, il se demandait sûrement pourquoi je venais de dire ça, mais ses pulsions étaient beaucoup plus fortes que sa raison, alors rapidement, il a continué à monter avec moi.

Arrivés au quatrième étage, j'ai longé le long couloir jusqu'à la dernière porte !

Je me suis tourné lentement pour faire face à Marc et avec un grand sourire sur les lèvres, je lui ai demandé.

— Es-tu prêt à passer le meilleur moment de toute ta vie ?

Il a hoché la tête très rapidement en souriant, complètement aveuglés par ses désirs !

— Alors ferme les yeux !

Il a fermé les yeux comme je venais de lui demander, j'ai poussé la porte doucement, j'ai attrapé son bras en le tirant vers moi pour le guider à l'intérieur tout en lui disant.

— Laisse-moi te guider !

— N'ouvre pas les yeux, et laisse-toi faire !

Cet abruti est resté docile, il a gardé les yeux fermés tout ce temps, alors pour me faciliter les choses, j'ai préféré placer un bandage sur ses yeux, je l'ai ensuite traîné jusqu'à la cuisine, et c'est seulement à ce moment-là qu'il a commencé à se douter que quelques chose était bizarre !

En pénétrant dans la cuisine, il a marché sur une bâche que j'avais préalablement scotchée au sol, le bruit l'a immédiatement interpellé ! Il s'est arrêté brusquement en essayant de retirer le bandage qu'il avait sur les yeux !

— Non ! Non !

Je l'ai empêché de le faire juste à temps, j'ai tenu ses mains en disant à voix basse.

— Reste sage, le jeu va bientôt commencer !

J'ai attrapé les liens en nylons que j'avais dans mon sac.

— Ne bouge pas, laisse-toi faire !

Il s'est immédiatement laissé prendre au jeu en me répondant.

— Oui d'accord, je ne bouge pas mon trésor !

Sa réponse m'a donné la nausée ! j'ai eu envie de lui faire mal à cet instant-là, ce gros porc méritait de souffrir !

J'ai eu du mal à me contenir, alors j'ai attrapé ses poignées d'un geste brusque en les plaçant devant lui, je les ai ligotés entre eux en serrant les liens fermement.

Pour qu'il reste docile comme un agneau, j'ai caressé son entre cuisse en descendant jusqu'à ses chevilles et pareil ! Avec des gestes rapides, précis et fermes, je les ai attachés entre elles.

Quand il a compris qu'il était complètement bloqué, j'ai ressenti son corps se crisper sous mes mains, j'ai aimé le voir ressentir de la peur alors tout en souriant.

Je me suis lentement redressé face à lui pour pouvoir profiter de la magnifique image que j'avais devant moi.

J'étais tellement heureuse d'avoir réussi à le traîner jusqu'ici, mais encore plus de l'avoir ligoté sans aucun effort pour qu'il ne puisse plus bouger.

J'ai passé mes mains sur son torse en remontant jusqu'à son cou en disant.

— L'heure est venue de rendre des comptes MON TRÉSOR !

Je suis remontée jusqu'au bandage qu'il avait sur les yeux, je lui ai retiré d'un geste brutal en continuant à lui dire d'une voix froide et vidée de toutes émotions.

— Marc Delcourt, il est temps que tu paies pour tous les crimes affreux que tu as commis !

Quand il m'a entendu prononcer son nom et son prénom, j'ai vu son visage se décomposer lentement, j'ai vu à son regard qu'il était déjà complètement terrorisé.

Alors, avant qu'il ne tente quoi que ce soit, je lui ai envoyé un gros coup de poing dans l'épaule, son corps a basculé en arrière sous la

force du choc et il s'est tout simplement écrasé au sol dans un gros bruit assourdissant.

Il a hurlé de douleur et peut-être même de frayeur, ce qui m'a immédiatement fait pouffer de rire, il s'est alors mis à me dire d'un air apeuré.

— Qui es-tu ? Qu'est-ce que tu me veux ?

— Comment est-ce que tu connais mon prénom ? et mon nom?

Je me suis mise à rire, mais d'un air mauvais, il a tout de suite essayé de se relever, cependant comme ses liens étaient bien trop serrés pour qu'il puisse le faire, il s'est vite écrasé sur le sol !

J'ai attrapé mon sac en m'accroupissant à côté de lui ! Et tout en caressant brutalement ses cheveux, je me suis mise à fouiller à l'intérieur pour récupérer ma petite lame !

Quand je l'ai prise en main, à ce moment-là, j'ai aimé ce que j'ai ressenti, une puissante vague de chaleur m'a instantanément envahi, elle est remontée lentement sur tout le long de mon corps pour venir se loger à l'intérieur de mes entrailles !

À ce moment précis, j'étais totalement en phase avec moi même, je me sentais puissante, et je n'avais qu'une seule idée en tête ! Faire payer à cet homme le mal qu'il avait pu faire !

Je l'ai fixé droit dans les yeux, le regard assombri, complètement éteint !

Puis tout en souriant en coin, je lui ai asséné un premier coup d'une violence inimaginable en plein dans l'entre-jambe !

Par réflexe, mais aussi par l'extrême douleur qu'il a dû ressentir, il s'est mis à hurler en se recroquevillant sur lui-même, ce que j'ai trouvé assez drôle sur le moment.

J'ai quand même préféré le faire taire en lui envoyant un deuxièmes coups, mais en pleine gorge cette fois-ci tout en y mettant la totalité de ma force.

Son souffle s'est coupé, il a été pris d'un coup de panique parce qu'il s'est mis à gigoter dans tous les sens,

j'ai alors été obligé de le maîtriser en maintenant une pression sur son torse !

— Calme-toi ! ferme-la ! il ne te reste pas beaucoup de temps !

— C'est bientôt terminé pour toi !

Je lui ai dit ça en claquant l'arrière de son crâne contre le sol, j'ai ensuite positionné la lame sous sa gorge en mettant autant de pression que sur son torse !

Il était là, face à moi, complètement immobile, sans défense, les yeux remplis de terreur, le regard me suppliant d'arrêter.

Il a quand même osé me chuchoter en bégayant !

— Ne , ne fais pas ça ! S'il, s'il te plait ! Je, je t'en supplie ! Si c'est de l'argent que tu veux, je peux t'en donner !

— Laisse-moi partir et je ne te dénoncerai pas, je ne dirai rien ! je te le promets !

Sans même pouvoir me contenir, je me suis mise à rire, mais vraiment, je n'avais jamais autant ri de toute ma vie !

Je me suis penché au-dessus de son visage tout en lui hurlant soudainement dessus d'une voix pleine de rage.

— Tu oses me supplier de t'épargner grosse merde ?

— As-tu arrêté quand Émilie Perón te l'a demandé ce soir-là ?

Quand j'ai prononcé le prénom de l'une de ses anciennes victimes, son visage a changé, il a enfin compris pourquoi il était ici avec moi, mais il a quand même voulu nier !

— Tu, tu fais erreur !

— Je ne connais pas Émilie ! tu te trompes de personne ! Ce n'est pas moi !

Son mensonge m'a mise hors de moi, j'ai senti mon sang bouillonné à l'intérieur de mon corps, je n'ai pas pu me contenir !

— MENTEUR !

Je lui ai envoyé plusieurs coups, les uns beaucoup plus brutaux que les autres !

Je l'ai touché à des endroits précis, des points sensibles et vitaux en suivant méthodiquement le premier plan que j'avais préparé des mois à l'avance !

J'ai déchargé toute la haine, la rancune, et la violence que mon âme pouvait contenir.

Chaque coup était calculé, Marc ne faisait que de crier, et plus il criait et plus je tapais fort.

Tout était noir autours de moi, je ressentais le besoin au plus profond de mon esprit et de mon être de lui faire mal !

Et c'est exactement ce que j'ai fait ! J'ai frappé de toutes mes forces dans tous les endroits sensibles que pouvait contenir le corps humain !

Je l'ai battu jusqu'à ce que sa vie ne tienne plus qu'à un seul tout petit fil, et c'est seulement à ce moment-là que j'ai commencé à arracher les boutons de sa chemise pour avoir un accès total à son torse !

J'ai pris un petit instant pour imprimer cette image dans mon subconscient, et enfin je lui ai dit, presque d'un chuchotement.

— Marc Delcourt, tu as abusé de la fragilité et de la naïveté de plusieurs jeunes filles, tu as continué impunément de vivre ta vie sans

être puni pour les crimes odieux que tu as commis !

— Aujourd'hui je te fais l'honneur d'être le quatrième !

— Ce soir je t'offre ton billet pour une virée en enfer mon trésor !

Je me suis assise à califourchon sur lui tout en prêtant attention à le maintenir fermement avec la simple force de mes cuisses !

Il était vivant, mais à peine conscient !

Enfin !

Jusqu'à ce que je pose ma lame sur son torse et que je commence à graver le numéro quatre sur neuf sur sa peau !

Instinctivement, il a ouvert les yeux en grand tout en essayant de hurler, mais sa bouche était tellement boursouflée et endolorie qu'il n'a pu laisser échapper qu'un grognement de douleur !

J'ai aimé l'entendre souffrir, comme j'ai aimé le regarder me supplier d'arrêter !

Une fois mon inscription achevée, je me suis reculée pour avoir un meilleur point de vue.

— Sache que tu es toi aussi responsable du monstre que je suis devenu !

Son sort était scellé, il était déjà à l'agonie, il souffrait et la mort n'était pas très loin.

J'étais satisfaite, contente même d'en avoir fini avec cette pourriture !

J'ai commencé à récupérer mes affaires, j'ai déplacé son corps pour retirer la bâche puis je l'ai redéposé à la même place, visage face au plafond.

J'ai nettoyé méticuleusement derrière moi pour ne laisser aucune trace de mon passage, personne ne devait savoir mon identité, personne ne devait se douter de qui j'étais !

Ils ne devaient pas savoir !

Une fois fini, j'ai simplement attrapé mon sac et la bâche que je venais de fourrer dans un cabas et je suis sorti de cet appartement comme si de rien n'était !

Comme si j'étais une personne tout à fait normale !

Chapitre cinq

Sofia :

Je suis restée perdue dans mes pensées pendant quelques longues secondes avant de décrocher enfin mon téléphone.

— Bonjour, commissaire Valenti ?

J'ai immédiatement reconnu la voix de l'inspecteur Rici à l'autre bout du fil, et avant même que je ne réponde, il a continué à me dire.

— Commissaire, Mattéo Rici à l'appareil !

— Je suis désolé de vous déranger à une heure si matinale, mais un nouveau corps a été découvert !

— Nous avons besoin de vous sur place !

J'ai attrapé le petit calepin qu'il y avait sur ma table de nuit en lui répondant.

— Très bien, donnez-moi l'adresse, je vous rejoins immédiatement !

En notant l'adresse, j'ai ressenti un gros frisson remonter le long de ma colonne vertébrale jusqu'à l'arrière de ma nuque.

Je n'ai pas aimé cette sensation, et je n'ai pas compris non plus pourquoi je la ressentais ! J'ai mis ça sur le dos de la fatigue et du stress accumulé !

Je me suis habillé et j'ai rapidement rejoint mon véhicule, sur le trajet jusqu'à la nouvelle scène de crime, j'étais pensive !

Nous n'avions même pas encore établi le profil du tueur qu'il avait déjà de nouveau frappé !

Je suis arrivée dans une des rues du quatrième arrondissement et une illumination a transpercé mon esprit au moment où j'ai garé mon véhicule pour rejoindre l'inspecteur Rici.

— Commissaire Valenti, vous voilà !"

Il a ouvert ma portière tout en me saluant, je lui ai tendu la main en lui répondant.

— Bonjour inspecteur Rici, dites-moi que ce n'est pas notre tueur qui a à nouveau frappé ?

J'aurais aimé qu'il me dise que ce crime n'était pas lié à notre affaire, mais il s'est mis à tordre la bouche tout en me disant.

— Malheureusement, je ne vous aurais pas dérangé si ça n'aurait pas été le cas !

— Nous avons déjà notre quatrième victime !

Nous avons passé le cordon de sécurité, j'ai suivi l'inspecteur Rici jusqu'à un vieux bâtiment, je me suis stoppé devant en lui disant.

— Le tueur choisit toujours le même genre de lieu ! une ruelle mal fréquentée, et un vieil immeuble abandonné et squatté !

J'ai repensé à l'illumination que j'avais eu en entrant dans le quatrième arrondissement.

— Inspecteur Rici ? vous n'avez pas remarqué quelque chose avec cette quatrième victime ?

Il a tordu la bouche en secouant la tête.

— Nous sommes dans le quatrième arrondissement, la dernière victime a été tuée dans le troisième arrondissement, c'est bien ça ?

Il a immédiatement compris où je voulais en venir, ses yeux se sont grands ouverts quand il m'a répondu.

— Mais bien-sûr ! Comment ai-je pu passer à côté de ça !

— La victime numéro un a été tuée dans le premier arrondissement, la seconde dans le deuxième !

J'ai hoché la tête en lui répondant d'un air confiant.

— Ce qui laisse présager que la cinquième victime sera tuée dans le cinquième arrondissement !

J'ai avancé dans le hall de l'immeuble, une odeur similaire à celle du précédent meurtre flotté dans l'air, une odeur de mort et de pourriture avait déjà imprégné les lieux.

L'appartement était lui aussi situé au quatrième étage comme pour les trois autres meurtres !

En mettant un pied dans le logement, je me suis demandé quel était le but du tueur ? Pourquoi faisait-il cela ? Pourquoi tuait-il ses personnes et quel message avait-il à passer en le faisant !

La pièce était : sombre, sale et insalubre, l'appartement comme le précédent avait dû être squatté avant que le meurtre ne soit commis.

Cette fois-là par contre, il n'y avait pas de trace de lutte dans la pièce principale, j'ai longé un petit couloir pour rejoindre la cuisine.

L'inspecteur Rici était déjà dans la pièce, il s'est tourné vers moi en lisant les notes qu'il venait de prendre sur son petit carnet.

— La victime s'appelait Marc Delcourt, il avait 35 ans

— Comme pour les autres, il était fiché par la justice pour divers crimes sexuels !

— Il était également un homme seul, avec une bonne situation financière !

J'ai réfléchi un court instant en repassant toutes les informations que j'avais pu récolter sur les trois derniers meurtres ! Et j'ai très

rapidement fait le rapprochement.

— Le tueur fait cela pour un motif clair, il veut faire justice lui-même ! il cible des violeurs qui n'ont pas étaient condamnés, il se voit probablement comme un justicier !

Mattéo a acquiescé tout en me répondant.

— J'ai l'impression qu'il a établi une liste de neuf cibles à abattre !

— Nous devons à nouveaux examiner les profils des précédentes victimes pour comprendre ce qui les lie entre elles !

Il avait raison, grâce à toutes les nouvelles informations que nous possédions maintenant, nous allions peut-être pouvoir anticiper son prochain meurtre !

La scène de crime avait été nettoyée avant notre passage comme les autres fois, je l'ai tout de suite remarqué.

Après avoir soigneusement passé la scène de l'homicide au peigne fin en espérant trouver de nouvelles preuves, nous avons laissé la place aux experts, avec l'inspecteur Rici, nous avons rejoint le central.

En entrant dans mon bureau, je me suis mise à fixer le grand tableau où j'avais épinglé tout ce qui était en rapport avec l'enquête ! tout était minutieusement accroché !

Au vu des premières constatations, nous connaissions déjà son mode opératoire

Le profil de ses cibles était clair, l'endroit où il les assassinait aussi.

J'avais le mauvais pressentiment qu'il frapperait à nouveau, mais cette fois-ci dans le cinquième arrondissement.

En suivant sa logique qui était toujours la même depuis le début, il choisirait normalement un bâtiment délabré et squatté de minimum quatre étages ! , l'étau se resserrait enfin sur lui.

J'étais en pleine réflexion quand l'inspecteur Rici a frappé à ma porte avant de pénétrer dans mon bureau en me disant.

— Commissaire Valenti, les résultats viennent de tomber !

Je me suis mise à le fixer en écoutant attentivement ce qu'il allait me dire.

— Il semblerait que la mèche de cheveux retrouvée près du corps provienne d'une perruque !

— Aucune trace ADN, même partielle, n'a été retrouvée sur la scène de crime !

— Le rapport d'autopsie relève que la victime avait une très forte concentration d'alcool dans le sang, ce qui indique qu'il était probablement en état d'ébriété au moment de sa mort.

— Il révèle également que l'homme était mort depuis deux jours au moment où nous l'avons trouvé, mais l'insalubrité du lieu, les rats et

les insectes ont accéléré le processus de décomposition du corps.

L'homme avait donc été assassiné jeudi, et le cadavre de ce matin dimanche, pour l'instant il y avait un intervalle de trois jours entre les meurtres.

Le tueur était donc peut-être une femme et la première chose à laquelle j'ai pensé, c'était que nous n'avions pas d'ADN, donc pas de suspect pour le moment.

Je me suis rapproché du tableau pour vérifier la date à laquelle avait été tuer les deux premières victimes, et leur meurtre avait eux aussi trois jours de décalage.

Je me suis aussi mise à parcourir le casier judiciaire de l'une des victimes, j'ai fait de même pour les trois autres et quelque chose m'a tout de suite frappé.

— Mattéo, regarde !

Sur le coup de l'excitation de ma nouvelle découverte, j'ai même appelé l'inspecteur Rici par son prénom.

— Les dates des délits commit par les victimes ! La première s'est passée il y a neuf ans ! et ainsi de suite pour les autres.

— La victime 4/9 a commis son dernier délit il y a six ans, ce qui laisse supposé que la prochaine cible aura commis son dernier crime il y a cinq ans.

— Je pense que c'est une piste à ne pas négliger.

Ça ne pouvait pas être une simple coïncidence, le tueur avait choisi plusieurs critères pour sélectionner ses cibles.

Mattéo avait l'air d'accord avec moi, il s'est mis à hocher la tête lui aussi en fixant les rapports attachés sur le grand tableau.

— Vous avez raison, c'est comme s'il suivait un schéma bien précis depuis le début !

— Il a un plan, et je pense qu'il compte le suivre à la lettre !

Après cette mise au point avec l'inspecteur Rici, nous avons à nouveau briefé notre équipe, chaque petite information était bonne à prendre.

Les premiers interrogatoires ont aussi eu lieu, j'ai formé trois équipes, avec Mattéo, nous avons interrogé les dernières victimes des violeurs présumés pour écarter toute hypothèse de vengeance de leur part.

Aucune d'elles n'a été suspectée, elles avaient toutes un alibi solide pour les jours où les meurtres avaient été commis.

Certains des squatteurs vivant encore dans les lieux où les hommes venaient d'être tués, ont aussi été interpellés et interrogés.

Mais aucune piste valable n'est ressortie de ses interrogatoires.

À la tombée de la nuit, nous n'avions rien ! rien de plus que ce que nous avions déjà.

Aucun suspect, juste des suppositions, nous n'avions clairement rien de concret.

J'ai quitté le central à plus de 22 heures, j'étais exténué et encore une fois, je rêvais de prendre une bonne douche et de rejoindre enfin mon lit.

Chapitre six

Un mauvais rêve persistant

Même après avoir pris une longue douche bien chaude et m'être couché, je ne pensais plus qu'à ça, je n'avais plus que ça qui tournait dans ma tête !

Était-elle vraiment une femme ? ou était-ce seulement un homme portant une perruque blonde pour brouiller les pistes et se faire passer pour une femme ?

Tout un tas de questions défilaient dans ma tête ! et le problème était que je n'avais aucune réponse à me donner ! En prenant du recul, j'ai réussi à me dire que nous avions tout de même progressé dans l'enquête !

Complètement à bout de force, j'ai fini par m'endormir sans même m'en rendre compte !

Mais cette nuit encore, mon sommeil a été très agité !

Ce rêve était prenant, presque réel encore une fois !

Je me rappelle de chaque détail, il faisait nuit dehors, une femme marchait dans la rue, un homme en costume noir la suivait sans rien dire, elle s'est arrêté devant un vieil immeuble similaire à ceux ou les dernières victimes de mon enquête en cours venaient d'être retrouvés !

Elle a souri en montant lentement les marches jusqu'au quatrième et derniers étages de ce foutu bâtiment, l'homme montait les marches derrière elle comme hypnotisait par sa beauté, et quand la femme est arrivée sur le palier face à la porte 403, elle s'est stoppé en attendant qu'il monte les dernières marches !

Elle a pénétré dans l'appartement en le tirant par le bras, tout était noir autour d'eux, elle a guidé l'homme jusque dans la cuisine et l'a ligoté !

Il n'a pas bougé, il est resté planté là sans rien faire, en attendant sagement qu'elle termine de l'accrocher !

J'étais ici avec eux, complètement spectatrice de la scène qui se jouait devant moi, je criais, je hurlais de toutes mes forces à l'homme de s'enfuir, de partir avant qu'elle ne le tue, mais ils ne m'entendaient tout simplement pas !

Et puis tout à dégénérer ! Elle a commencé à le battre à mort !

Les coups qu'elle envoyait étaient violents et brutaux, rempli de

haine et de colère, cette femme voulait lui faire très mal ! Et c'est seulement quand elle a sorti un cutter de sa poche pour lui taillader le torse que j'ai été expulsé violemment de mon rêve !

J'ai ouvert les yeux en me redressant brusquement sur mon lit, mon cœur battait tellement fort que j'ai eu l'impression qu'il allait s'arracher de ma poitrine, les pulsations qu'il m'envoyait étaient dures et brutal, mon corps était bouillant à la limite de la brûlure, le souffle coupé, j'ai dû prendre mon temps pour me relever complètement !

J'ai eu du mal à avancer jusqu'à la salle de bain, les images de ce satané rêve me revenant à l'esprit ! Cette affaire était en train de me tourmenter l'esprit ! et je n'aimais pas ça !

Je me suis rincé le visage puis en me redressant je me suis fixé dans le miroir, le regard vide, l'âme encore marqués par la violence des gestes de cette femme !

Ce rêve m'a perturbé car il avait vraiment l'air réel, j'avais entendu le bruit de chacun de ses os se briser, je l'avais entendu geindre de douleur, hurler de souffrance.

Ses supplications résonnaient encore dans ma tête !

Derrière la rage de cette personne, j'ai cru ressentir qu'il y avait de la rancœur, de la douleur et un profond mal-être qui devait persister depuis de très longues années.

Cette pensée m'a fait réfléchir, je me suis tout de suite dit que nous avions besoin d'un profiler ! Dès mon arrivée au bureau, je comptais contacter l'un des meilleurs de Paris !

Nous avions besoin d'aide et très rapidement même !

Je me suis préparé puis j'ai pris mon temps pour déjeuner ce matin-là, j'ai rejoint ma voiture en réfléchissant auquel de mes collègues profiler, j'allais faire appel.

Sylvain Shmit : Le profilage est sa spécialité, il utilise un ensemble d'outils et de méthodes d'analyse et de prédictions comportementales selon les différentes cibles et objectifs.

Il travaille à l'international et a déjà aidé à résoudre des affaires similaires aux États-Unis !

Stefan Ferrand : l'un de mes amis, est un profiler renommé dans le milieu, il est spécialisé en criminologie, il a passé ses dernières années à enseigner et à former les forces de l'ordre sur les techniques avancées du profilage.

Contrairement à son confrère, il a la réputation d'être en capacité d'entrer dans l'esprit du criminel et d'anticiper ses mouvements !

J'hésitais vraiment, les deux étaient très doués dans leurs domaines.

En arrivant au central un sentiment d'inquiétude m'a subitement pris aux tripes, j'espérai qu'une nouvelle victime n'apparaisse pas dans

la journée comme j'espérais aussi avoir assez de temps pour trouver sa potentielle prochaine proie.

Clairement, j'étais sous pression !

J'ai monté les marches en prenant de grandes inspirations pour me forcer à reprendre le contrôle de mes émotions et à être à nouveau maître de la situation !

J'ai redressé les épaules en prenant une démarche confiante tout en pénétrant à l'intérieur.

En arrivant dans mon bureau, je suis resté surprise de trouver l'inspecteur Rici endormi sur mon siège ! je me suis tout de suite dit qu'il avait du passé la nuit à suivre différentes pistes.

Je ne l'ai pas immédiatement réveillé, à la place, j'ai préférée aller à la boulangerie, j'avais vraiment envie de le remercier pour tout le travail qu'il engageait, et rien de tel qu'un bon petit déjeuner pour bien commencer la journée !

Chapitre sept

La méthodologie du tueur

À mon retour de la boulangerie, les bras chargés de viennoiseries et de cafés pour toute mon équipe, des nouvelles informations venaient d'arriver !

Tout d'abord, pour motiver mes troupes, j'ai décidée de distribuer le petit déjeuner à tous mes enquêteurs, je savais qu'avec le ventre plein, ils seraient beaucoup plus productifs !

Une fois fait, j'ai enfin rejoint mon bureau.

Mattéo était réveillé, il tenait un tas de feuilles dans ses mains en souriant.

— Commissaire Valenti, je suis désolé d'avoir investi votre bureau la nuit dernière !

J'ai souri d'un air amusé en haussant les épaules tout en lui répondant.

— Ce n'est rien, j'imagine que la nuit a été courte et les réflexions très longues !

Il s'est mis à rire en disant.

— Exactement, elle l'a été, mais mon obstination a porté ses fruits !

— J'ai analysé les différents crimes, les lieux, les données géographiques ! Enfin tout un tas de données, et regardez !

— Vous n'allez pas en croire vos yeux !

Il s'est levé de sa chaise, il a avancé vers le tableau ou toutes les notes étaient épinglées et il a commencé à accrocher les feuilles qu'il tenait dans ses mains en me disant avec une note de fierté dans la voix.

— Les victimes ont toutes été vues pour la dernière fois dans des bars ou elles se rendaient très fréquemment !

— Mais aussi, elles vivaient proches des lieux où elles ont été assassinées !

— Les scènes de crimes, les bars et l'endroit où vit la victime sont tous dans le même périmètre, ils sont tous à proximité les uns des autres !

Il a accroché une carte sur le tableau tout en continuant à me dire.

— Chaque croix rouge marque un lieu où un meurtre a été commit !

— Les cercles bleus sont les endroits où vivent les victimes, et les points verts représentent les bars que fréquentent habituellement ses hommes !

J'ai fixé la carte en essayant de comprendre son mode de fonctionnement, il ou elle, avait l'air de frapper dans un périmètre restreint parce qu'en y regardant de plus près, entre l'appartement, le bar et le lieu du meurtre, il n'y avait que quelques minutes de marches.

Mattéo venait de faire du super boulot, grâce à lui, nous possédions assez de détail et de critère spécifique pour commencer à rechercher de potentielles victimes dans les archives des casiers judiciaires !

Et c'est exactement ce que nous avons fait.

J'étais déterminée, j'ai donné des directives claires, nous étions plusieurs enquêteurs à rechercher la personne qui aurait potentiellement le profil de la prochaine victime .

Pendant plusieurs longues heures, nous sommes restés sur les ordinateurs à passer de casier judiciaire en casier judiciaire ! Je commençais vraiment à désespérer, car quand je trouvais certaines informations qui concordaient ensemble, le reste ne matchait pas.

Enfin ! Jusqu'à ce que je tombe sur le profil de cet homme :

Victime potentiel : Romain Moralés, 34 ans, il vit seul, il a une bonne situation financière, et le pourquoi il m'a intéressé.

Il a commis son dernier crime sexuel il y a tout juste cinq ans !

Pour l'instant tout était bon, j'ai recherché son adresse et j'ai vérifié où il habitait !

Et il vivait bien dans le cinquième arrondissement !

— BINGO ! j'en ai un, inspecteur Rici !

Mattéo s'est levé brusquement de sa chaise, il s'est précipité derrière mon écran en le fixant attentivement !Il a vérifié les informations qu'il avait devant les yeux.

— En effet, commissaire Valenti, tous les critères entre en compte.

— Romain Moralés a toutes les qualités requises pour être la victime idéale pour notre tueur !

J'étais très fière d'avoir enfin trouvé quelque chose, nous avions un espoir avec cette nouvelle piste, et finalement, nous allions pouvoir faire bouger l'enquête.

— Préparez-vous, inspecteur Rici, nous allons rendre une petite visite matinale à notre cher monsieur Moralés !

L'inspecteur Rici a souri en sortant de mon bureau, j'ai patienté en attendant qu'il se prépare en survolant à nouveau le tableau tout en recherchant quelque chose qui aurait pu nous échapper, Mattéo m'a

sorti de mes pensées en frappant à ma porte tout en me disant.

— Je suis prêt, nous pouvons y aller.

J'ai attrapé ma veste et mon petit bloc-note et nous avons rejoint ma voiture.

Monsieur Moralés habitait dans le cinquième arrondissement dans une rue très peu passante, nous sommes rapidement arrivés devant son immeuble.

Je me suis garé en analysant les lieux.

Nous avons ensuite rejoint son entrée, il nous a suffi de pousser la porte pour pénétrer dans le petit hall, elle n'était pas verrouillée à ce moment-là.

Nous sommes montés jusqu'aux deuxièmes étages, Mattéo s'est posté sur le côté de la porte pour qu'il ne puisse pas le voir dans l'œil de Juda et j'ai frappé.

J'étais impatiente de pouvoir le mettre en garde et j'espérais qu'il nous écouterait.

Chapitre huit

Une future potentielle victime

Au bout d'un petit laps de temps, j'ai entendu des bruits de pas se rapprocher, la personne à l'intérieur du logement s'est penché contre la porte pour vérifier qui était devant chez lui !

J'ai immédiatement sorti mon badge en disant d'une voix rassurante, mais ferme !

— Monsieur Moralés, je suis la commissaire Sofia Valenti.

— Je suis ici pour vous poser quelques questions ! Veuillez ouvrir votre porte s'il vous plaît !

Il n'a même pas pris la peine de me répondre, il a immédiatement déverrouillé et ouvert sa porte !

Il m'a regardé de haut en bas en me souriant d'un air charmeur, puis son regard s'est détourné vers l'inspecteur Rici et là son visage s'est décomposé lentement.

Il s'est mis à bégayer en nous demandant d'un air inquiet.

— Qu'est-ce qui se passe ? Est-ce qu'il y a un souci ?

J'ai hoché la tête en faisant un pas vers lui pour casser la distance.

— Monsieur Moralés, nous avons à vous parler !

J'ai regardé sa porte en ajoutant.

— Il serait préférable de rentrer à l'intérieur pour en discuter !

Il a tourné la tête pour regarder l'entrée de son appartement en hésitant, comme s'il avait quelque chose à cacher.

Il a pris une grande bouffée d'air avant de me répondre d'un air agacé !

— Oui, entrer, mais soyons bref, j'attends une amie !

Il avait tout d'un coup l'air stressé, je n'ai pas compris ce changement soudain de comportement.

Avec l'inspecteur Rici, nous avons pénétré dans l'appartement de Mr Moralés, il nous a traîné jusqu'à un petit salon, il s'est stoppé prêt d'un petit canapé en cuir en me demandant d'un air impatient.

— Alors ? vous aviez à me parler ?

— De quoi s'agit-il ?

Il m'a fixé en attendant que je lui réponde, et comme je n'ai pas tout de suite parler, il a détourné le regard vers Mattéo, j'ai donc pris un

air sérieux avant de lui dire.

— Nous sommes ici, car nous enquêtons sur une série de crimes et il se pourrait que vous soyez en danger !

Ses yeux se sont grands ouverts, il avait l'air complètement choqué par ce que je venais de lui dire, il s'est mis à paniquer en me demandant.

— Quoi ? comment ça, il se pourrait que je sois en danger ?

— Qui me voudrait du mal ? je suis un honnête citoyen, je travaille, je paie mes impôts, et je n'ai de problème avec personne !

L'inspecteur Rici a pris la parole en lui répondant d'une voix sèche !

— C'est peut-être en liaison avec une personne à qui vous avez fait du mal dans le passé, par exemple… il y a cinq ans de cela ?

Mr Moralés est resté figé un court instant face à Mattéo, il a finalement avalé difficilement sa salive en lui répondant tout en essayant d'être convaincant !

— Je n'ai rien fait il y a cinq ans, inspecteur ! Les délits pour lesquels j'ai été accusé n'ont pas été retenus contre moi, j'ai été reconnu non coupable !

Il a quand même osé rajouter d'un ton supérieur.

— Cette pauvre fille était absolument obsédée par moi et comme je n'ai pas voulu continuer ma relation avec elle, elle a simplement cherché à se venger ! Elle a voulu salir ma réputation par vengeance en inventant cette histoire de toute pièce ! Voilà tout !

Je n'en croyais pas mes oreilles ! il vivait clairement dans le déni, il mentait à pleine bouche, et le pire dans tout ça, c'est qu'il pensait que je pourrais le croire, à ce moment-là en écoutant ce qu'il disait, mon sang n'a fait qu'un tour.

J'avais simplement envie de le plaquer au sol pour le menacer de ne plus jamais recommencer !, mais je ne l'ai pas fait ! Ma position ne me le permettait pas, je me suis forcé à me contenir.

Le rapport de dépôt de main courante disait qu'une jeune fille d'une quinzaine d'années avait subi un rapport sexuel violent non consenti ! la pauvre fille était vierge au moment de l'agression !

Le souci, c'est qu'elle n'a osé en parler qu'un an plus tard ! il ne restait donc plus aucune trace physique, seulement des blessures mentales.

Sans preuve, il n'y a pas de délit, et sans délit, il n'y a pas de condamnation malheureusement.

J'ai pris une très grosse inspiration en m'efforçant de garder mon calme, j'ai fixé l'homme en lui disant d'un air menaçant.

— La justice française reste un mystère, même pour une

commissaire chevronnée comme moi, mais ce dont je suis sûr, monsieur Moralés, c'est que les criminels finissent toujours par payer !

— Peu importe le temps que cela met, ils finissent toujours par être coincés !

Je l'ai regardé beaucoup plus profondément en rajoutant.

— Le tueur sur lequel nous enquêtons semble cibler des hommes avec un profil similaire au vôtre !

— Après plusieurs recherches et investigations, nous avons déduit que vous pourriez être en danger, il se peut que vous soyez sa prochaine cible !

Il a secoué la tête en me regardant d'un air méprisant tout en me disant.

— En fait, ce ne sont que des suppositions ? Vous n'avez rien ?

— Je n'ai pas été menacé directement comme je le pensais ? C'est ça ?

Mattéo a pris le relais en lui répondant sur un ton assez sec.

— Effectivement, vous n'avez pas été menacés directement, mais je vous avertis que vous ne devriez pas prendre notre visite à la légère !

— Nous vous conseillons fortement de ne pas fréquenter votre bar habituel, et de changer de routine et d'habitude pour les prochains jours !

— Faire ceci pourrait brouiller les pistes et vous protégez d'une potentielle agression !

L'homme a acquiescé, en ayant l'air inquiet, mais sans vraiment l'être.

Avec Mattéo nous nous sommes dirigés vers la sortie de son appartement, avant de passer la porte, je lui ai tendu une petite carte en lui disant.

— Mr Moralés rester vigilant ! prenez ma carte, si vous constatez quelque chose d'anormal, une présence inhabituel ou bien un changement quelconque dans les habitudes des personnes que vous fréquentez, n'hésitez pas à me le faire savoir !

Il a hoché la tête en la prenant tout en se postant devant sa porte, mais je ne sais pas pourquoi, j'avais l'impression qu'il ne me recontacterait jamais !

— Merci à vous d'avoir fait le déplacement pour me prévenir, je ferai attention !

Il a rapidement refermé la porte en rajoutant.

— Merci encore, bonne journée !

Avec Mattéo nous nous sommes regardés et je pense que la même pensée a traversé nos esprits au même moment !

Cet homme venait d'avoir un comportement très suspect, et je savais déjà qu'il ne suivrait pas nos conseils ni nos recommandations.

Était-il réellement prêt à risquer sa vie ?

Je me suis tout de suite dit qu'en rentrant au central, j'allais mettre en place un dispositif de surveillance , pour pouvoir le surveiller et le suivre à la trace.

Chapitre neuf

Un comportement suspect

En montant dans mon véhicule, Mattéo m'a immédiatement interpellé.

— Commissaire Valenti, ce cher Mr Moralés avait l'air d'avoir quelque chose à cacher, n'est-ce pas ?

— J'ai eu l'impression que notre entretien a été bref ?

— Et qu'il était pressé qu'on quitte son domicile ?

J'ai allumé le contact tout en fixant son entrée, puis je me suis mise à me dire qu'il avait raison, que je m'étais dit la même chose, je lui ai donc répondu.

— Je me suis faite la même réflexion !

— Je pense qu'il serait judicieux d'attendre ici pour voir avec qui il avait soi-disant rendez-vous !

Nous sommes restés en planque garée pas très loin de son immeuble, au bout d'une bonne dizaine de minutes, une personne portant un long manteau noir et un chapeau s'est présenté devant son immeuble.

Nous n'avons pas pu voir son visage, car sa tête était constamment baissée, mais quelque chose de très bizarre m'a immédiatement interpellé.

Sous son beau tailleur en cuir, j'avais plutôt l'impression d'avoir un homme devant les yeux, parce que cet individu avait la morphologie bien trop carrée pour être une femme.

Mon instinct était en alerte ! Tous mes sens étaient à l'affût.

Et c'est seulement quand j'ai entre aperçu que ses cheveux étaient blonds, que je me suis mise à dire à Mattéo d'un air confus.

— Inspecteur Rici, qu'avez-vous à me dire sur cette personne ? quels détails vous sautent aux yeux ?

Il a souri en me répondant.

— Je n'ai rien contre ce genre de personne mais… il semblerait que son ami soit un travesti ou un transgenre !

— Bien qu'il soit habillé de manière très féminine, j'ai instantanément remarqué une posture et une démarche bien trop masculine !

J'ai hoché la tête en lui demandant

— Rien d'autre ?

Il a jeté un dernier coup d'œil dans sa direction avant qu'elle ne pénètre dans le bâtiment.

— Si c'est bien un homme ! il porte une perruque blonde, comme notre tueur !

J'ai acquiescé en continuant à fixer la porte de l'immeuble, un frisson m'a parcouru quand j'ai sorti mon téléphone pour appeler le central.

Ils ont rapidement décroché.

— Central de la Crim, officier Lemoine à l'appareil ?

J'ai continué à fixer la porte d'un regard vide tout en lui disant.

— Officier Lemoine, ici la commissaire Valenti ! J'ai besoin de renforts immédiatement !

— Nous avons un suspect potentiel sur le point de rentrer en contact avec notre cible!

Le jeune officier m'a répondu.

— Bien reçu commissaire, donnez-moi votre position exacte s'il vous plait !

Je lui ai transmis l'adresse de monsieur Moralés, tout en lui demandant juste après.

— Faites-moi envoyer deux de mes enquêteurs pour une planque discrète !

— Nous devons surveiller les allers et venus de cet immeuble, et suivre toutes personnes suspectes qui pourraient sortir de ces lieux !

Je l'ai entendu murmurer quelques chose à un agent à côté de lui avant qu'il ne me demande.

— Compris commissaire, avez-vous des préférences pour les agents à déployer ?

Même s'il n'a pas pu me voir, j'ai hoché la tête en souriant.

— Oui, effectivement, envoyez-moi les frères Kadouche, ils ont l'expérience nécessaire pour ce type d'opération !

— Informer les inspecteurs, que la cible vient de pénétrer dans l'immeuble ! il faut qu'ils soient très rapidement en place.

L'officier Lemoine m'a alors répondu.

— Très bien, je les en informe tout de suite ! Ils seront sur place dans moins de dix minutes, commissaire !

J'ai remercié l'officier Lemoine et j'ai raccroché, je n'avais pas choisi ses deux enquêteurs pour rien.

Les frères Kadouche étaient deux très bons agents, ils travaillaient en duo et ils étaient très doués en tant qu'enquêteurs, l'un des deux avait suivi des études de criminologie, l'autre des études de

psychologie.

ils se complétaient et ils étaient vraiment indispensables dans mes enquêtes et aussi sur le terrain.

J'ai détourné le visage vers l'inspecteur Rici en lui disant.

— Les renforts arrivent, gardons un œil sur cette porte jusqu'à ce qu'ils soient là !

Mattéo m'a alors demandé.

— Commissaire ? vous pensez que cette personne a quelque chose à voir avec les meurtres ?

J'ai haussé les épaules en disant d'un air incertain.

— Je ne sais pas, mais, au vu du comportement de monsieur Moralés, nous ne pouvons rien laisser au hasard ! chaque piste est bonne à prendre !

Nous n'avons pas lâché la porte de l'immeuble des yeux, mes mains étaient moites, l'attente devenait insupportable, mais comme prévu, même pas dix minutes plus tard, j'ai reconnu le véhicule de mes deux enquêteurs, ils se sont garés à proximité du mien.

L'un des deux est sorti de la voiture, il portait un pantalon beige, une chemise et il avait un petit sac en main, je l'ai trouvé très classe, ce qui m'a fait sourire, car il ne ressemblait pas du tout à un inspecteur de police, ni même à un flic en civile !

Il a approché discrètement du véhicule, une fois assez prêt je me suis mise à chuchoter.

— Maël, je suis contente que tu sois enfin là !

— Nous pensons que la personne qui rend visite à monsieur Moralés peut être un suspect !

— Rester ici et surveiller cet immeuble ! Mattéo et moi rentrons au central !

Il a hoché la tête en me répondant à voix basse lui aussi.

— Compris commissaire, nous restons en poste avec Anis, jusqu'à ce qu'il y ait du mouvement !

Maël a rejoint son frère, ils se sont mis en place de façon à rester le plus discret possible ! J'avais une confiance totale en mes coéquipiers, je savais qu'ils prendraient toutes les initiatives possibles pour pouvoir mener à bien leurs missions.

Avec Mattéo nous sommes retournés au central, j'étais impatiente de savoir ce que la surveillance de Mr Moralés donnerait.

Nous nous sommes installés dans mon bureau en prenant une bonne tasse de café, nous avions besoin de faire le point sur l'enquête ! Je me suis assise à mon siège en prenant mon téléphone tout en disant.

— Je pense qu'il est temps de rentrer dans la psyché du tueur ! Je

vais contacter un profiler pour qu'il nous fasse un profil complet de l'assassin ! J'ai besoin de savoir à l'avance à quoi il pense et surtout ce qu'il compte faire !

Chapitre dix

Le profiler

Je savais que j'avais besoin de l'expertise d'un professionnel pour tout d'abord comprendre les motivations de cette personne, et enfin pour tenter d'anticiper ses futures actions.

J'hésitais toujours, chacun d'eux étaient très doués dans sa spécialité, mais en réfléchissant un peu plus et en posant le pour et le contre,j'ai fini par choisir Stefan Ferrand.

J'ai composé son numéro sur le clavier du téléphone de mon bureau, la sonnerie a retenti plusieurs fois avant qu'il ne décroche enfin.

— Ferrand à l'appareil ?

J'étais contente de l'avoir au téléphone, j'ai souri en entendant sa voix, elle était toujours autant grave et basse.

— Stefan, s'est Sofia Valenti au téléphone.

Il m'a tout de suite répondu.

— Sofia Valenti, ça fait un long moment qu'on ne s'est pas parlés !

— Que puis-je faire pour toi ?

Il y avait une pointe de curiosité dans sa question, je l'ai immédiatement entendue au son de sa voix.

— Stefan, je te contacte, car j'ai besoin de ton aide sur une grosse affaire !

Il a pris un air sérieux en me disant.

— Je t'écoute ?

J'ai pris une profonde inspiration avant de commencer à lui expliquer toute l'affaire, il est resté attentif aux moindres détails.

— Les meurtres suivent un ordre précis, il a tout calculé et tout programmé à l'avance pour ses neuf victimes !

— Tu es l'un des meilleurs dans ton domaine, je sais de quoi tu es capable, je connais tes capacités, et aujourd'hui encore, j'ai besoin de toi à mes côtés !

J'ai dû flatter son égo, car il s'est mis à rire en me disant d'une voix beaucoup plus douce.

— Je te connais Sofia ! Tu penses que je peux pénétrer dans son esprit ? C'est bien cela ?

J'ai pouffé de rire, parce qu'il avait raison, je lui ai alors répondu.

— Exactement, et c'est bien pour ça que je t'ai choisi toi !

— On a déjà travaillé ensemble tous les deux !

— Tu sais comment je bosse, et je sais comment tu fonctionne.

— Je sais que tu es le meilleur Stefan, et c'est pour ça que je te demande ton aide !

Il a pris son temps pour me répondre, j'ai même craint qu'il refuse, mais il a enfin fini par me dire.

— Je ne te mens pas, je suis intrigué par ton histoire !

— D'autant plus que tu m'as précisé que les hommes qui ont été tués sont tous des violeurs non condamnés !

— Pour moi, à première vue ma petite Sofia, il s'agit d'une vendetta !

— c'est personnel !

Je l'ai entendu souffler avant qu'il ne continue de me dire.

— C'est bon ! je suis d'accord, je suis prêt à t'apporter mon aide !

— Je peux être sur Paris dès demain matin

Un sentiment de soulagement m'a immédiatement envahi, j'étais vraiment contente qu'il ait accepté de nous aider à résoudre cette affaire !

— Merci Stefan, je te revaudrai ça ! Je savais que je pouvais compter sur toi !

J'avais réellement beaucoup de chance qu'il intègre notre équipe le temps de l'enquête, il a repris en me disant.

— Sofia, envoie-moi toutes les infos par e-mail le plus rapidement possible, des réceptions je commence à bosser sur ton dossier !

J'ai tiré le clavier de mon ordinateur en lui répondant.

— Je t'envoie ça tout de suite, merci encore Stefan, on se voit demain.

— À demain, commissaire Valenti.

Nous avons raccroché, j'ai passé les trois heures suivantes à lui préparer toutes les informations que j'avais sur les meurtres : rapports d'autopsie, scène de crimes, profils des victimes, etc., j'ai compilé le tout dans un dossier et je lui ai envoyé.

Après avoir cliqué sur la touche entrée de mon clavier, je me suis mise à réfléchir à l'affaire, je me suis demandé si j'avais pris la bonne décision en choisissant Stefan.

Il était très compétent, mais allait-il réellement réussir à entrer dans la tête du tueur ?

Mon intuition me disait que c'était le cas, et jusqu'à présent, elle ne

m’avait jamais fait défaut!

Mon téléphone s’est mis à sonner, j’ai été surprise de voir le nom de l’inspecteur Kadouche s’afficher sur mon écran ! J’ai instantanément décroché.

— Commissaire Valenti, ici Anis, nous venons de voir le suspect quitter les lieux en courant !

— Il a l’air pressé ! Est-ce que nous devons intervenir ?

Mon cœur s’est mis à battre de plus en plus fort.

La situation était urgente.

Chapitre onze

Arrestation et Interrogatoire

J'ai fait le vide, je devais prendre une décision et rapidement, je me suis tout de suite dit que nous l'avions peut-être sous la main, et qu'une occasion comme celle-là ne se représentera peut-être jamais devant moi !

Je me suis mise à hurler dans le combiné du téléphone en disant.

— Arrêtez-le ! Attrapez-le, ne le laissez surtout pas s'échapper !

Mattéo a détourné la tête vers moi en restant surpris, il a immédiatement compris de quoi il s'agissait.

— Ramenez-moi le au central pour un interrogatoire ! Faites attention, il est peut-être dangereux et armé !

Il a simplement raccroché, je me suis mise à fixer l'inspecteur Rici, qui m'a directement demandé.

— Vous pensez qu'ils vont réussir à l'intercepter avant qu'il ne disparaisse ?

J'ai hoché la tête en souriant en coin tout en lui expliquant d'une voix confiante.

— Bien sûr ! Les frères Kadouche ont des méthodes de travail bien à eux, et personnellement, ils ne rentrent jamais bredouilles ! Ils ont une détermination à l'épreuve du temps et des balles !

L'inspecteur Rici avait l'air satisfait de ma réponse, car il n'a rien répondu, il a simplement remué la tête en s'asseyant devant son ordinateur.

L'attente a été horrible, tout un tas de scénarios plus fous les uns que les autres traversaient mon esprit et sûrement celui de Mattéo aussi.

J'avais confiance en eux, mais je vous avoue que pour ce coup-là, j'étais quand même assez anxieuse du déroulement qu'allait prendre cette course poursuite.

Nous avons continué nos investigations sur nos pc avec l'inspecteur Rici en attendant d'avoir de nouvelles informations, nous recherchions toujours des victimes avec un profil correspondant à celui de monsieur Moralés, mais aucun autre, à part le sien ne matchait complètement avec tous les critères exigés.

Je me suis rendu à l'évidence que ça ne pouvait être que lui, et

j'espérai que le tueur ne soit pas déjà passé à l'acte.

Après avoir reçu l'ordre d'intercepter le suspect, les deux frères se sont mis à le traquer, tout en restant tout d'abord à bonne distance, ils l'ont suivi à travers les rues du cinquième arrondissement.

L'homme continuait à avoir un comportement suspect, camouflés sous son chapeau et sa perruque blonde, il regardait constamment derrière lui d'un air nerveux.

À un moment où la foule était plutôt dense, l'un des inspecteurs à fait signe à l'autre de tenter une approche furtive, il a alors changé brusquement de direction.

Il a contourné un bâtiment par l'arrière pour pouvoir couper la route du suspect à la prochaine intersection.

Il s'est retrouvé face à lui, sa carrure imposante le bloquant, il a donc tenté de faire demi-tour pour s'enfuir, mais il s'est retrouvé face à Maël qui était déjà posté dans son dos.

Il n'a rien vu venir ! Anis l'a empoigné en lui disant.

— Police ! ne bougez plus !

Son frère Maël a sorti son badge en rajoutant.

— Monsieur, vous allez nous suivre au central !

— Nous avons plusieurs questions à vous poser !

Le suspect a pris conscience de ce qui était en train de se passer, il s'est mis à se débattre complètement paniqué tout en criant de toutes ses forces.

— Je n'ai rien fait, arrêtez ! vous n'avez pas le droit !

— Vous abusez de vos droits ! Je refuse de vous suivre !

Anis a continué à le maintenir fermement pendant que son frère lui enfilait les menottes tout en lui disant.

— Calmez-vous monsieur ! tout va bien se passer !

— Nous allons simplement vous interroger !

— Coopéré et tout sera très rapidement terminé !

Malgré son refus d'obtempérer pour échapper à l'interrogatoire, ils ont tout de même réussi à placer l'homme dans le véhicule pour le ramener au central.

Sur le chemin du retour, l'un d'eux m'a enfin appelé pour me tenir informé.

— Commissaire Valenti, nous avons bien intercepté le suspect !

— Nous sommes en route pour le central, nous serons là très rapidement !

Il a raccroché en étant fier d'avoir réussi à atteindre sa cible, son frère quant à lui a accéléré subitement, ils étaient pressés de pouvoir me livrer mon premier suspect.

Chapitre douze

Un suspect trop fragile

En compagnie de Mattéo, nous sommes sortis de mon bureau, nous avons traversé précipitamment la première salle, puis un long couloir pour atteindre enfin le parking privé du central.

J'étais pressée et peut-être même surexcitée de voir à quoi ressemblait notre principal suspect, j'étais tout autant impatiente de pouvoir enfin l'interroger.

Avec l'inspecteur Rici, nous avons attendu quelques très longues minutes avant de voir débouler la voiture des frères Kadouche.

Anis s'est stoppé devant nous en faisant crisser les pneus de son véhicule, il a ouvert sa portière, mais avant de descendre, il a dit quelque chose d'inaudible à l'homme !

Le suspect a hoché la tête en regardant dans notre direction.

Anis est sorti de sa voiture d'une démarche confiante, son frère Maël a fait la même chose, ils se sont dirigés vers la portière du suspect, l'ont ouverte, et l'ont aidé à en sortir !

Anis l'a empoigné fermement, son frère l'a guidé vers moi en me disant avec une certaine satisfaction dans le ton de sa voix.

— Le voilà commissaire, il est à vous !

Il était enfin là, face à moi, complètement figé.

Je me suis mise à le fixer comme pour essayer de lire en lui, il avait le regard fuyant, ses yeux étaient remplis d'inquiétude, et ses jambes tremblaient.

— Voici Julien Deschamps, 38 ans, marié, deux enfants, il est cadre dans une entreprise de marketing

Quand Maël m'a énoncé le profil du suspect, je me suis tout de suite dit que quelque chose clochait, j'ai préféré ne rien dire car je me devais de rester professionnel et d'aller au bout des choses.

J'ai pris le relais en disant à mes enquêteurs.

— Anis, Maël, je vous remercie, tout cela n'aurait pas été possible sans vous, je vais maintenant m'occuper de mener l'interrogatoire !

— Veillez à ce que je ne sois pas dérangée, et sous aucun prétexte !

Ils ont souri en acquiesçant.

— Pas de soucis commissaire, nous avons fait notre job !

Mattéo a attrapé les menottes du suspect pour le guider à travers le central jusqu'aux salles d'interrogatoires.

Mais avant de l'interroger, nous allions tout d'abord analyser son comportement avec une technique bien rodée.

Nous sommes entrés dans l'une des salles d'interrogatoire qui était libre, la pièce n'était pas très grande et elle était mal éclairée.

Il n'y avait simplement qu'une table entourée de trois chaises avec un pichet, un verre, une caméra et un enregistreur posé au milieu.

La grande vitre était sans tain.

J'ai tiré l'une des chaises en disant au suspect d'une voix douce, mais ferme.

— Monsieur, asseyez-vous, je vais vous lire vos droits !

D'un pas lent et apeuré, il a rejoint la table.

— Je suis la commissaire Valenti, vous avez le droit de garder le silence, tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous !

— Vous avez le droit d'être assisté par un avocat, si vous n'avez pas les moyens, un avocat commis d'office vous sera désigné !

— Vous avez aussi le droit de voir un médecin !

Je me suis mise à le fixer en terminant par :

— Avez-vous compris vos droits ?

Il a hoché la tête lentement sans rien répondre, j'ai alors repris en lui expliquant la situation.

— Très bien, écoutez ! Pour l'instant et jusqu'à preuve du contraire, vous êtes présumé innocent, mais comme vous avez bien dû le comprendre, vous n'êtes pas ici pour rien !

— Nous avons des questions à vous poser, et j'espère vraiment que vous nous apporterez les réponses dont nous avons besoin !

Je suis passée derrière lui, et délicatement je lui ai retiré ses menottes.

Je lui ai rempli et offert un verre d'eau, qu'il a pris en ayant les mains tremblantes.

— Calmez-vous ! Vous ne craignez rien, nous voulons juste savoir ce que vous faisiez sur place !

Quelqu'un a frappé à la porte, elle s'est ouverte.

L'un de mes officiers nous a demandé de le rejoindre à l'extérieur de la pièce.

— Excusez-moi, j'ai une petite urgence, je reviens tout de suite !

Avec l'inspecteur Rici, nous sommes sortis de la salle d'interrogatoire, mais ceci n'était qu'un leurre.

Nous avons en fait rejoint l'arrière du miroir sans tain, pour pouvoir

observer l'homme face à lui-même, mais surtout face à ses probables problèmes.

Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il était complètement paniqué et nerveux, il regardait d'un air apeuré tout autour de lui.

Il a fini par se lever brusquement de sa chaise, il a contourné la table et il s'est approché du miroir pour se regarder dans son reflet.

Il était face à moi sans même le savoir.

Je ne l'ai pas lâché des yeux, j'ai étudié chacun de ses mouvements, chacune de ses actions au sein de cette pièce a été analysée.

— Commissaire Valenti ?

— Qu'en pensez-vous ?

J'ai secoué la tête en tordant la bouche.

— Il est clairement terrifié ! Mais cela ne prouve rien !

— Il joue peut-être la carte de la victime innocente !

Nous sommes restés une petite minute supplémentaire a étudié son comportement puis j'ai décidé qu'il était temps de le rejoindre.

Je me suis assise face à lui tout en le fixant, l'inspecteur Rici s'est assis sur le siège à ma gauche.

— Monsieur Deschamp, que faisiez-vous sur les lieux de votre arrestation ?

Il a détourné le regard avant de me répondre.

— Je passais dans le coin, je faisais une simple promenade

L'inspecteur Rici a immédiatement secoué la tête en lui demandant d'un air agacé.

— Une promenade ? Nous savons que vous avez pénétré dans l'immeuble de monsieur Moralés !

— Vous ne passiez pas simplement dans le coin monsieur Deschamp !

— Dites-nous la vérité ! Mentir ne vous servira à rien !

Le visage de l'homme s'est mis à changer lentement, il avait l'air déstabilisé ! j'ai donc continué à lui demander.

— Connaissez-vous monsieur Moralés ?

Il s'est mis à regarder ses mains en hochant simplement la tête.

J'ai poursuivi en disant.

— Très bien et où l'avez-vous rencontré ?

Il a répondu au tac o tac cette fois-ci.

— Nous nous sommes rencontrés dans un bar du cinquième il y a plusieurs mois de cela !

J'ai noté sa réponse en lui demandant plus de détails.

— Pouvez-vous nous dire quel genre de relation entretenez-vous

avec mr Moralés ?

Il a eu l'air gêné par ma question, il a dégluti avant de me répondre.

— Nous sommes juste des connaissances, rien de plus !

— Nous nous voyons de temps en temps au bar et nous buvons un verre ensemble !

Sa réponse n'a visiblement pas été du goût de Mattéo, qui s'est relevé de sa chaise en frappant de toutes ses forces sur la table.

Le suspect a sursauté, il s'est raidi en reculant sur sa chaise.

L'inspecteur Rici a alors haussé le ton en lui demandant d'un ton sec.

— Que faisiez-vous dans l'immeuble dans lequel vit mr Moralés ? Et pourquoi êtes-vous parti en courant ?

— Répondez à mes questions, monsieur Deschamp !

Il s'est mis à bégayer en répondant vaguement.

— Je, je voulais !

— En fait, j'ai eu peur en entendant un bruit, et j'ai paniqué.

Il ne voulait clairement pas nous dire la vérité, je me suis mise à le fixer d'un air impatient tout en lui disant sur un ton sec.

— Soit vous nous dites ce que vous faisiez là-bas, soit je vous colle en garde à vue.

— Sachez monsieur Deschamp que vous êtes le principal suspect d'une affaire de meurtre en série !!

Il a cligné des cils plusieurs fois en ouvrant en grand la bouche, et tout en secouant la tête, il a enfin dit :

— Je n'ai tué personne, ce n'est pas moi ! C'est bon, je vais tout vous raconter.

Il a pris une grande inspiration avant de baisser la tête d'un air abattu, et après avoir pris son temps pour accepter sa réalité, il nous a enfin répondu.

— J'étais dans cet immeuble parce que je venais de tendre un piège à Romain, nous sommes en réalité amis depuis plus de deux ans .

Je suis restée surprise par sa réponse et je pense qu'il l'a remarquée puisqu'il s'est immédiatement justifié en me disant.

— Romain Moralés entretient une relation extra-conjugale avec ma femme !

— Je l'ai contacté depuis son smartphone en lui proposant de se rencontrer rapidement et il a accepté.

— Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai enfilé les vêtements de ma femme et une perruque blonde que je venais d'acheter pour qu'il me déverrouille le bâtiment et que je puisse avoir une confrontation avec lui.

— C'était une idée stupide je sais ! Je voulais simplement qu'il pense jusqu'au bout que c'était bien elle qui arrivait.

J'étais vraiment étonnée, il m'a même fait de la peine, pour le coup, je ne m'attendais pas du tout à ce que cet interrogatoire prenne ce genre de tournure.

Nous avons quand même voulu savoir ce qu'il avait fait ensuite.

— Qu'avez-vous fait après la confrontation ?

Il a avalé sa salive avant de me dire.

— Quand Romain m'a vu, il a tout de suite compris !

— Nous avons eu une petite altercation, je l'ai frappé, et c'est quand il m'a menacé d'appeler la police que j'ai décidé de m'enfuir en courant !

— Je vous ai dit la vérité ! Contactez-le, vous verrez !

— Cet enfoiré se tape ma femme dans mon dos !

J'étais extrêmement déçue, il n'avait pas l'air de mentir, bien qu'elle soit bizarre, son récit tenait la route.

Je me suis levé de ma chaise et je me suis dirigé vers la porte en lui disant :

— Très bien, vous allez rester sagement ici pendant que nous vérifions votre histoire !

— Si vous avez bien déclaré la vérité, vous pourrez repartir très rapidement !

Il a hoché la tête en souriant en coin, il avait quand même l'air nerveux, avec l'inspecteur Rici nous sommes sortis de la salle d'interrogatoire.

Je me suis arrêtée devant la porte en lui disant.

— Inspecteur Rici, nous devons vérifier son histoire !

— On ne peut pas se permettre de passer à côté de quoi que ce soit !

Mattéo a acquiescé en me répondant.

— Je m'en occupe, commissaire, faites une pause le temps que je vérifie que toutes les informations sont bonnes.

Il m'a fait un clin d'œil avant de partir vérifier que tous les renseignements étaient exacts.

Une vingtaine de minutes plus tard, l'inspecteur Rici est revenu vers moi.

— Commissaire Valenti, il a bien dit la vérité, Moralés à confirmer, et sa femme aussi.

J'ai hoché la tête d'un air totalement déçu en lui répondant.

— Je m'en doutais ! Faites lui signer les papiers de l'audition et relâchez-le !

Chapitre treize

Une perte de temps

J'étais quand même assez contrarié, parce que notre principal et seul suspect venait d'être innocenté, et que maintenant nous n'avions plus rien !Il ne nous restait toujours et encore que des suppositions et une victime potentielle .

Je venais de perdre énormément de temps avec cette histoire d'adultère.

J'ai décidé qu'il fallait que je reprenne le dossier à zéro !

J'avais besoin de rafraîchir mes idées et d'avoir une nouvelle approche de la situation.

J'ai tout relu, du premier crime qu'il avait commis, aux détails de ses méthodes et de ses habitudes.

J'ai passé énormément de temps sur tout ça.

J'étais épuisé, je commençais même à somnoler, j'ai fini par vérifier l'heure et je suis resté complètement surprise de constater qu'il était déjà plus de minuit.

Il ne restait plus grand monde au bureau, que quelques résistants comme moi.

J'ai attrapé mes affaires et je me suis dirigé vers le parking, vu mon état de fatigue, il valait mieux pour moi que je m'accorde quelques heures de repos et de sommeil.

J'ai conduit prudemment jusqu'à la maison, et en allant me coucher, je me suis mise à espérer que demain quelque chose de nouveau nous mettrait enfin sur la piste du vrai tueur.

J'ai très rapidement sombré dans un sommeil profond, mais agité.

Cette nuit-là, quelque chose de terrible s'est produit !

Romain Moralés n'ayant pas pris au sérieux notre mise en garde, a osé sortir comme a son habitude dans son bar préféré, arrivé sur les lieux, une jeune femme blonde lui a offert un verre qu'il a bêtement accepté.

L'alter-égo

J'ai ouvert les yeux en pleine nuit, j'ai immédiatement souri en

comprenant qu'encore une fois, c'était bien moi qui avais le contrôle entier et total de notre corps !

J'étais heureuse de pouvoir ressortir de l'ombre un soir de plus.

Elle, elle était bien trop faible, bien trop naïve et fragile pour pouvoir faire face à la cruelle vérité de la vie ! À notre épouvantable vérité.

Elle n'était pas capable de le faire ! Alors que moi oui.

J'étais plus dure, plus féroce, sans cœur.

Je n'avais aucune émotion, tout était sombre et vide à l'intérieur de moi, j'étais tout son contraire.

Je me suis préparé comme à mon habitude en suivant le même rituel, les mêmes plans, les mêmes gestes…

J'ai ensuite enfilé mes escarpins et j'ai mis l'une de mes plus belles paires de boucles d'oreilles.

Je suis sortie de ma chambre en me dirigeant vers le cinquième arrondissement, il était déjà plus d'une heure du matin quand j'ai pénétré dans son bar favori.

J'ai pris un verre d'eau et je me suis assise à une table, j'ai choisi celle qui était la plus proche de la porte d'entrée !

J'étais assise toute seule à cette table et j'attendais impatiemment qu'il arrive, j'étais même pressée de le voir apparaître devant moi.

Et comme ce sale parasite était prévisible, comme je m'en doutais, vers à peu près deux heures du matin, ma future victime, Romain Moralés a pointé le bout de son nez.

Il a enfin pénétré dans le bar, il a avancé d'un pas hésitant en vérifiant derrière lui comme pour vérifier que personne ne le suivait.

Un sentiment de plénitude m'a immédiatement envahi quand j'ai réalisé que j'allais pouvoir achever mon travail dès ce soir.

Je l'ai fixé se diriger vers le comptoir, il a commandé un verre de whisky sec avant de rechercher une table du regard et de jeter un coup d'œil de mon côté.

Je lui ai souri d'un air naïf tout en levant mon verre dans sa direction, il a levé son verre dans la mienne en avançant lentement vers moi !

Il était fait comme un rat !

J'ai continué à lui sourire tout en le fixant profondément et en lui disant d'une voix assez forte pour qu'il m'entende.

— À la tienne, bel inconnu !

Il s'est forcé à rire d'un air exagéré en se postant face à moi.

Je lui ai montré la chaise vide qui était juste à côté de la mienne en disant.

— Tu peux t'asseoir si tu veux, cette chaise est vide !

J'ai bu une gorgée dans mon verre en continuant à le fixer, mais beaucoup plus profondément.

Il n'a pas perdu une seconde, il s'est écroulé sur la chaise en me répondant.

— T'es super jolie comme fille, qu'est-ce que tu fous dans un bar comme ça en pleine nuit ?

— Ça pourrait vite devenir dangereux pour une petite minette comme toi !

J'ai secoué la tête en me penchant vers lui pour couper la distance qu'il y avait entre nous, puis je me suis mise à lui chuchoter dans le creux de l'oreille.

— Je pensais être arrivé dans ce bar par hasard, mais finalement je t'ai rencontré toi.

— Et sache que, la seule personne qui devrait se sentir en danger ici même ce soir, c'est toi mon chou !

Il s'est mis à rire avant de prendre son verre et de boire plusieurs grosses gorgées à l'intérieur.

Comme à chaque fois, j'ai discuté avec ma proie pendant de très longues minutes, je devais l'amadouer le plus possible en lui laissant croire qu'il avait l'entier contrôle de la situation, alors que ce n'était pas du tout le cas .

J'ai fini par prendre un air déçu en lui disant.

— Il est tard, même si je n'en ai pas trop envie, je dois te laisser !

Il a secoué la tête en me répondant.

— Non, reste ! On n'a même pas terminé notre discussion.

Je me suis levé de ma chaise en lui répondant d'une voix pleine de fragilité.

— Il faut vraiment que je rentre, je suis à pied et je n'ai vraiment pas envie de faire une mauvaise rencontre !

Il a directement sauté sur l'occasion, il s'est levé brusquement de sa chaise et il s'est mis à me suivre jusqu'à l'extérieur.

— Je te suis, ne t'inquiète pas princesse, je vais te raccompagner !

— Avec moi, tu seras en sécurité.

— Et puis, on pourra faire plus ample connaissance comme ça.

En voulant profiter de la situation et de ma fausse naïveté, il venait de signer son arrêt de mort ! Quel pauvre idiot.

Il a continué à me suivre comme les autres avant lui, je l'ai traîné jusqu'à l'une des petites ruelles du cinquième arrondissement.

J'ai avancé prêt d'un des bâtiments, et je me suis stoppé juste devant en lui tendant la main.

— C'est ici que je vis.

Il a reculé pour fixer l'immeuble puis il a pris une grande inspiration en me répondant d'un air assez confus.

— Je ne pensais pas que tu vivais dans un immeuble aussi insalubre !

— Tu ne préfères pas plutôt qu'on aille chez moi ?

J'ai secoué la tête en insistant avec ma main pour qu'il la prenne, il s'est mis à hésiter à me suivre, je l'ai tout de suite remarqué !

Ce qui a clairement commencé à me foutre les nerfs !

Une bouffée de chaleur m'a submergé quand je me suis forcé à contenir ma haine, j'ai continué à lui sourire en lui répondant.

— C'est vrai que la façade de l'immeuble n'est pas terrible, mais les appartements eux sont refaits à neuf !

— Tu fais comme tu veux, moi je rentre.

Il n'a jamais pris ma main, je l'ai retiré en haussant les épaules, je me suis tourné et lentement, j'ai repris mon chemin jusqu'au hall de l'immeuble.

C'était maintenant que tout se jouait ! S'il ne me suivait pas, je serais alors forcé de changer de stratégie ! Et croyez-moi, qu'il valait mieux pour lui qu'il continue de le faire sans trop se poser de questions.

J'ai ralenti puis je me suis posté à côté des boîtes aux lettres en ayant le cœur qui s'est mis à accélérer brutalement, un sentiment que je ne connaissais pas encore m'a presque envahi, c'était bien la première fois qu'en ayant le contrôle de son corps, que ses émotions arrivent à me submerger !

Elle voulait reprendre sa place.

J'ai secoué la tête tout en lui chuchotant quelque chose pour la forcer à me laisser le contrôle.

— Ne lutte pas ! shhh, reste à ta place ma petite libellule.

J'ai fait le vide en fermant les yeux de toutes mes forces, et en les rouvrant, j'avais à nouveau l'entier contrôle de la situation.

Elle n'était plus là, j'avais réussi encore une fois à l'éteindre, j'avais réussi à reprendre la lumière tout en la laissant dans mes ténèbres.

J'ai souri en coin en commençant à monter les marches, Romain a hésité encore quelques longues secondes, mais le désir qu'il ressentait pour moi était beaucoup plus fort que l'alerte qui venait de s'allumer en lui !

Il a finalement fini par me suivre à travers les étages.

Chapitre quatorze

Une dernière nuit

Malgré l'appréhension qu'il ressentait à ce moment-là, il a quand même pénétré avec moi dans l'appartement du quatrième étage.

Quand j'ai refermé la porte derrière nous, il n'avait pas du tout l'air serein.

Il s'est mis à regarder partout autour de lui, alors je lui ai souri en lui disant d'un air rassurant.

— Suis-moi, la cuisine est par là, je vais t'offrir un verre pour que tu puisses te détendre.

Il m'a fixé en hochant la tête lentement, je lui ai souri en traversant la première pièce tout en le tirant derrière moi, j'ai commencé à fouiller discrètement dans mon sac pour attraper les liens en nylon, mais avant même d'avoir pu atteindre la cuisine, j'ai entendu l'écho lointain d'une voix masculine résonner à travers les murs du bâtiment.

— Monsieur Moralés !

Ça ne sentait pas bon pour mon plan, l'immeuble devait être désert à cette heure-là !

Nous nous sommes figés en nous fixant droit dans les yeux .

Je n'étais pas sûr de ce que je venais d'entendre et lui non plus, j'ai alors incliné la tête pour tendre l'oreille et écouter attentivement les bruits provenant du bâtiment.

— Monsieur Moralés, Officier Lemoine de la brigade criminelle ! Répondez-nous, vous êtes en danger !!

Quand il a entendu l'officier de police crier à nouveau son nom tout en le mettant en garde d'un danger imminent, son regard a changé, il s'est mis à avoir peur, à être paniqué, limite tétanisé.

Il est tout d'abord resté là sans réagir, puis il s'est mis à secouer la tête tout en reculant progressivement.

Pas après pas, un pied après l'autre, je l'ai regardé reculer dans le long couloir.

J'ai remarqué que sa respiration s'était brutalement accélérée, quand ses mains se sont mises à trembler violemment.

Les pulsations de mon cœur se sont durcies et intensifiées quand j'ai compris qu'il allait tenter quelque chose.

Les policiers montaient les escaliers rapidement, je n'avais plus

beaucoup de temps devant moi, j'entendais le son de leurs grosses bottes résonner dans la cage d'escalier.

Je savais qu'ils étaient proches.

Romain a jeté un bref coup d'œil vers la sortie du couloir, j'ai fait un pas vers lui quand je l'ai vu ouvrir en grand la bouche, j'ai alors secoué la tête à mon tour en mettant un de mes doigts sur mes lèvres pour lui demander de se taire avant qu'il n'ose crier.

Il s'est mis à sangloter silencieusement en continuant de remuer la tête d'un air terrorisé, et puis il a simplement fait ce qu'il n'aurait jamais dû faire.

— ICI ! À L'AIII... !

Il a essayé de hurler de toutes ses forces, mais comme j'étais à l'affût, je lui ai instantanément sauté dessus pour le maîtriser et le faire taire.

Nous nous sommes battus, mais malheureusement pour lui, j'étais surentraîné au technique de combat et de défense, malgré sa carrure imposante, il ne faisait clairement pas le poids contre moi.

Je lui ai mis un premier coup dans la pomme d'Adam, ce qui lui a coupé la respiration.

Par réflexe, il s'est penché en avant en portant ses mains à sa gorge tout en se plaignant de douleur.

J'ai profité de son petit moment de faiblesse pour le saisir par les épaules, je l'ai tiré vers moi en y mettant toute ma force puis je lui ai envoyé un deuxième coup.

Un gros impact rapide et brutal en plein dans l'estomac !

Il a gémi de douleur en s'écroulant au sol, mais dans sa chute, il a quand même réussi à m'agripper en tentant de me faire tomber avec lui .

Je me suis rattrapé de peu, il n'est pas parvenu à ce que je tombe au sol, à la place, il a attrapé l'une des mèches de ma perruque ! Et me l'a arraché.

Je me suis figé face à lui, nous nous sommes fixés encore une fois avant qu'il ne me dise d'un air confus.

— Mais je ? Je vous connais ! Tu es...!

Avant qu'il ne puisse révéler mon identité, d'un geste vif, j'ai attrapé ma petite lame dans mon sac à main et je lui ai tranché la jugulaire.

D'un seul coup net et précis.

Il s'est mis à tenir sa gorge tout en essayant de parler avant de se mettre à trembler violemment.

J'ai récupéré ma perruque en le fixant perdre la vie, son regard se vidant en même temps que son sang.

J'ai eu à peine le temps d'apprécier la scène que j'avais sous les yeux, que j'ai entendu l'une des portes du quatrième étage se faire enfoncer.

De misérables émotions telles que de la peur et de la panique ont voulu m'envahir, mais j'ai forcé mon esprit à y faire barrière.

Je me suis précipitée vers l'une des chambres à coucher, j'ai accouru jusqu'à la grande baie vitrée qui donnait sur un petit balcon.

Au même moment, la porte de l'appartement dans lequel je venais de tuer Romain Moralès a cédé.

Les forces de l'ordre ont pénétré prudemment dans le logement, plusieurs officiers ont progressé lentement à l'intérieur tout en pointant leurs revolvers droit devant eux.

— POLICE ! BRIGADE CRIMINELLE À TERRE !

Au moment où ils se sont mis à hurler, j'ai enjambé la balustrade et j'ai sauté sur les escaliers en métal de l'issue de secours.

J'ai descendu les marches trois par trois tout en examinant rapidement la situation qui était maintenant devant moi.

L'avant de l'immeuble était déjà bouclé, je savais déjà qu'un barrage allait aussi être mis en place à l'arrière, il me restait encore une petite ouverture avec un espoir de fuite si j'arrivais à atteindre le bas du bâtiment avant qu'il ne le contourne.

J'ai pris une grosse inspiration en agrippant la barrière de sécurité fermement tout en me projetant en avant !

J'ai sauté plusieurs marches d'un seul coup, j'ai atterri sur le palier du dessous, j'ai refait la même chose pour le palier suivant.

J'ai rapidement atteint le troisième et dernier niveau, mon instinct de survie avait pris le dessus sur tout le reste de mes sens, j'ai descendu encore quelques marches à vives allure et sans même chercher à réfléchir, j'ai sauté par-dessus la rambarde.

Je me suis mise à courir du plus vite que je pouvais quand j'ai entendu l'un des officiers hurler de toute sa voix par la fenêtre de l'appartement dans lequel j'étais juste avant.

— ELLE EST LÀ ! ELLE EST DEHORS !

— NE L'A LAISSÉE PAS S'ÉCHAPPER !

J'ai entendu des sirènes de police retentir juste derrière moi, j'ai donc continué à courir en passant de ruelle en ruelle jusqu'à l'une de mes planques.

Car oui, j'avais déjà envisagé que je puisse être dans ce genre de situation, et j'avais pris un très grand soin pour choisir plusieurs endroits où me réfugier en cas de problème ou de changement de plan.

J’ai rejoint un petit bâtiment proche d’une épicerie de nuit, j’ai ensuite récupéré la clef que j’avais préalablement cachée dans les compteurs de gaz.

En déverrouillant la porte de cet appartement et en pénétrant à l’intérieur, j’ai ressenti un soulagement profond ! J’ai verrouillé la porte derrière moi, puis je me suis dirigé vers la salle de bain.

J’avais du mal à reprendre mon souffle, mon cœur battait fort, je n’arrivais pas à faire complètement le vide et à me calmer.

Je me suis rincé le visage à l’eau glacée, je l’ai fait plusieurs fois d’affilée pour tenter de reprendre mes esprits rapidement.

En me redressant, je me suis retrouvée face à un grand miroir.

Je l’ai fixé en me regardant droit dans les yeux, en me disant à moi-même.

— Tu l’as échappé belle pour cette fois, il ne faut pas qu’ils sachent !

— N’essaie plus de reprendre le contrôle ! Ne refais plus jamais ça !

Chapitre quinze

Sofia

Ce matin-là, nous étions un mercredi, j'ai ouvert les yeux un peu avant sept heures.

Ma tête était lourde et mes jambes engourdies, je me suis tout de suite senti confuse quand j'ai remarqué que j'étais allongée sur le petit canapé du salon.

J'ai réfléchi un court instant en me rappelant m'être couché dans mon lit.

Alors, je me suis tout de suite demandé comment j'avais pu me retrouver ici, dans une autre pièce.

Je me suis mise à cligner rapidement des yeux, en ressentant mon cœur s'emballer brutalement sans raison ! Un boum assourdissant s'est mis à tambouriner dans ma tête quand j'ai commencé à réfléchir et que le noir m'a envahi.

Je n'avais aucun souvenir, rien !

Je me suis redressée lentement en passant mes mains sur mon visage, mes pensées étaient perturbées/floues, j'étais totalement déstabilisée, c'était comme si je n'avais aucun souvenir de ma nuit.

Habituellement, je n'avais jamais un sommeil autant profond, je me réveillais plusieurs fois à cause de mes rêves, et je m'en rappelais à chaque fois.

Je me suis tout de suite dit que j'avais dû faire encore une fois un horrible cauchemar, et que vu mon niveau de fatigue accumulé et de sommeil en retard, j'avais simplement dû me lever en pleine nuit pour boire ou pour aller aux toilettes sans même m'en rendre compte.

J'ai rejoint péniblement la salle de bain, je n'étais pas très en forme, j'avais l'impression d'avoir fait une séance de sport intensif juste avant de m'être couché, alors que ça n'était pas du tout le cas.

C'était bizarre, car je ressentais les mêmes sensations dans tous les membres de mon corps .

J'espérais qu'en me rinçant le visage à l'eau glacée, mes pensées seraient moins brouillées.

Mais une sueur froide est remontée le long de ma colonne vertébrale quand je me suis redressé et que je me suis mise à me fixer dans le miroir.

J'étais toute pâle, j'avais d'énormes cernes toute noire sous les yeux !

En me fixant dans mon propre reflet, un sentiment écrasant de honte puis de peur et enfin de confusion se sont entremêlés à l'intérieur de moi.

J'ai secoué la tête en détournant le regard ! Je n'ai pas aimé l'image que j'avais devant moi, la réalité était que cette affaire m'avait beaucoup plus impacté et touché que ce que je ne pensais.

Elle commençait à avoir d'énormes répercussions sur mon état de santé physique et mental, j'étais clairement sous pression, et je ne l'avais jamais été autant dans toute ma carrière.

Il allait falloir que je redouble d'efforts pour la résoudre le plus rapidement possible.

Après un bon café corsé, j'allais déjà beaucoup mieux et même s'il m'avait fallu un peu plus de temps que d'habitude pour émerger ce matin-là, j'étais enfin d'attaque pour reprendre mon enquête.

Je me suis rapidement préparée, j'ai voulu vérifier mes notifications sur mon téléphone, mais il était entièrement déchargé, j'ai donc attrapé mon chargeur et mes affaires en me disant que je le mettrais en charge en arrivant au central.

J'ai rejoint ma voiture, puis très rapidement le commissariat.

En arrivant sur le parking arrière, j'ai immédiatement remarqué qu'il y avait de l'agitation à l'intérieur du poste, mais c'est quand j'ai vu l'inspecteur Rici débarquer et se poster près de la grande porte pour m'attendre avec un air contrarié figé sur son visage, que j'ai compris que nous avions un problème.

Je suis sorti précipitamment de mon véhicule, j'ai monté rapidement les marches pour le rejoindre.

— Commissaire Valenti ?

— Où étiez-vous ? J'ai cherché à vous joindre plusieurs fois !

Il avait les sourcils froncés et le visage fermé, j'ai tordu la bouche en lui répondant d'un air gêné.

— Je suis désolé inspecteur Rici, j'ai d'énormes troubles du sommeil en ce moment, j'ai dû m'endormir un peu trop profondément, et par malchance mon téléphone était éteint à mon réveil !

J'ai sorti mon téléphone qui était déchargé en lui montrant l'écran, je me suis senti comme une gamine en train de justifier mon erreur.

Il a pris une grande inspiration avant de me dire d'un air déçu.

— Morales est mort cette nuit !

— Et la tueuse nous a filé entre les doigts !

Je suis resté sous le choc quand il m'a dit ça ! Je me suis rapidement

ressaisi en lui demandant.

— Comment ça il est mort ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Le tueur avait finalement réussi à mettre la main sur sa victime, il avait réussi à achever son plan concernant sa cinquième proie.

Il a secoué la tête en rentrant dans le central tout en me répondant.

— J'ai ordonné aux frères Kadouche et à l'officier Lemoine de rester en planque devant chez Moralés cette nuit, nous ne savons pas encore comment, mais il a réussi à sortir de son logement sans passer par la grande porte !

— Les premiers éléments de l'enquête démontre que Moralés a rejoint un bar du cinquième arrondissements vers deux heures du matin !

Nous avons pénétré dans mon bureau au moment où il disait.

— Après une réquisition rapide auprès de la procureure de garde, nous avons pu le localiser grâce à son téléphone portable, à ce moment-là, la position Mr Moralés était fixe !

— Les officiers sur place ont progressé dans le cinquième jusqu'à une petite ruelle ou plusieurs vieux bâtiments étaient abandonnés.

— Le suspect et la victime ont été rapidement localisés dans l'un d'entre eux.

— Malheureusement, quand l'équipe a pénétré à l'intérieur du logement, Moralés était en train de se vider de son sang ! Malgré les premiers soins, il a succombé à ses blessures avant même l'arrivée des secours !

Je n'en croyais pas mes oreilles, je me suis assise à mon siège en lui demandant.

— Est-ce que les officiers qui étaient sur place ont relevés des informations sur la tueuse ?

Il a hoché la tête en sortant son petit bloc-note, puis il a pris une grande inspiration en me disant.

— L'officier Lemoine Enzo a remarqué que notre tueuse était en réalité brune, L'inspecteur Anis Kadouche à confirmer ses dires !

— La suspecte n'est pas très grande de taille, elle fait entre 1m60 et 1m65 maximum, elle a une corpulence normale, style sportive !

— Ils n'ont pas réussi à voir son visage car elle était de dos, mais l'officier Lemoine a insisté sur le fait qu'elle avait les cheveux mi-longs !

J'ai hoché la tête tout en prenant des notes à ajouter à mon tableau de chasse, nous avions enfin récolté quelques renseignements sur le physique de notre tueuse en série.

— Avez-vous trouvé des traces ADN dans l'appartement ?

L’inspecteur Rici a secoué la tête tout en me répondant.

— Pas vraiment, deux empreintes partielles ont été relevées, elles sont en cours d’analyse.

— Mais personnellement, je ne pense pas qu’elles donneront quelques choses !

Je pensais exactement la même chose que lui, vu l’endroit, l’insalubrité des lieux et le passage qu’il y avait dû avoir avant le meurtre, elles ne donneraient surement rien !

Chapitre seize

Que les choses sérieuses commence

Avec l'inspecteur Rici nous étions en pleine réflexion quand j'ai entendu frapper à la porte de mon bureau ! J'ai redressé la tête en disant à voix haute.

— Oui ?

Elle s'est ouverte lentement, Stefan Ferrand mon ami profiler à pénétrer dans mon bureau d'une allure confiante tout en souriant.

— Bonjour Sofia, je suis heureux de te revoir même si j'aurais préféré que ce soit dans de meilleures circonstances.

J'étais heureuse qu'il soit enfin arrivé, Ferrand était assez grand de taille, il avait une quarantaine d'années, il était bel homme, il portait une grosse barbe brune et ses cheveux étaient poivre et sel.

Je me suis levé de ma chaise tout en lui souriant, et en approchant de lui pour le saluer, je lui ai dit.

— Stefan ! Merci beaucoup d'avoir fait le déplacement jusqu'ici.

— Je suis également contente de te revoir.

Nous nous sommes fait une accolade, puis je lui ai souri en rajoutant.

— Nous avons désespérément besoin de ton expertise.

L'inspecteur Rici a également avancé vers lui, ils se sont serrés la main.

— Monsieur Ferrand je suis ravi d'enfin vous rencontrer !

— Je suis l'inspecteur Mattéo Rici, j'ai été assigné comme le coéquipier de la commissaire Valenti sur cette affaire.

— Je suis heureux de pouvoir travailler avec vous.

Stefan a souri en lui répondant.

— Merci inspecteur, le plaisir est partagé.

Il a pris une chaise et il s'est assis face au grand tableau, il a ensuite sorti un carnet de taille moyenne et un stylo.

— Sofia, Mattéo, j'ai déjà eu un aperçu des faits, je me suis déjà fait ma propre idée, maintenant j'ai besoin de connaître le fond de vos pensées concernant cette affaire ?

— Quelles sont vos théories par rapport à son mode opératoire ? Pourquoi fait-elle cela ?

— ” Quelles sont ses motivations ? Quelles personnalités a-t-elle ?

— Je suis vraiment curieux de vous entendre.

J’ai hoché la tête en prenant une profonde inspiration puis j’ai pris la parole.

— Je pense que cette personne veut faire justice elle-même, qu’elle fait tout cela par esprit de vengeance !

Il a relevé un sourcil en me demandant.

— Ah bon ? Pourquoi penses-tu que ce soit personnel ?

J’ai continué à développer le fil de ma pensée.

— Parce qu’elle cible seulement des hommes avec des antécédents de viols non condamnés par la justice !

— Elle effectue un genre de rituel en leur infligeant des douleurs spécifiques, et en les tuant d’une manière très méthodique !

— Elle ne fait rien au hasard, elle s’assure que chacun de ses meurtres soient identiques, comme si elle suivait le schéma d’un vieux souvenir !

— Je crois qu’elle fait subir aux autres, ce qu’elle a elle-même subi !

— Il y a aussi une constance dans la sélection de ses victimes, je pense donc qu’elle n’a pas fait ses choix aléatoirement, mais plutôt que ces hommes ressemblent ou partagent des traits de personnalités avec son agresseur présumé !

Mattéo m’a coupé en disant d’un air sceptique.

— Tes suppositions sont peut-être possibles, mais je pense plutôt qu’elle recherche le pouvoir et le contrôle !

— Elle choisit des victimes qui ont une forte apparence, des hommes qui ont une bonne place dans leurs entreprises et une certaine stabilité financière !

— Je pense que c’est un message qu’elle fait passer, elle veut démontrer que peu importe le statut, justice sera quand même rendue !

Stefan s’est levé de sa chaise en terminant de prendre des notes, il s’est mis à froncer légèrement les sourcils en nous disant.

— C’était très intéressant de vous écouter développer vos différents points de vue.

— Mais certains points n’ont pas l’air de cadrer entièrement avec le profil de la suspecte.

— L’hypothèse que ses motivations soient la vengeance tient la route, je ne pense pas qu’elle fasse tout cela pour une quête de pouvoir et de contrôle, par contre !

— La supposition de l’inspecteur Rici sur le fait que la tueuse cible

des hommes financièrement stables par motivation que la justice est rendue peu importe le statut social tient la route aussi !

Avec Mattéo nous avons tout de suite pris en compte ce que nous disait Stefan.

— Pour l'instant mon premier point de vue et le suivant :

— Je suppose que notre tueuse a dû être victime d'un crime sexuel dans le passé et que son agresseur n'a jamais été condamné, ce qui expliquerait son besoin de justice personnelle, en se vengeant sur des hommes aux profils spécifiques qui lui rappellent son agresseur !

— Elle nous a laissé énormément d'information derrière elle : le nombre de victimes présumés, l'arrondissement ou le prochain meurtre devrait être commis, le genre de lieux, l'étage auquel se trouvera l'appartement dans lequel elle tuera sa proie, l'intervalle des meurtres, ect!

— Pour moi, elle nous laisse clairement des informations pour une raison précise !

— Et cette raison est qu'elle veut que nous la retrouvions !

Son point de vue m'a intriguée !

Je me suis tout de suite demandé pourquoi elle voudrait qu'on la retrouve ?

Si nous l'attrapions, elle purgerait une grosse peine de prison.

Elle n'avait rien à gagner avec le fait qu'on lui mette la main dessus !

Je lui ai alors demandé d'un air confus.

— Stefan ? Penses-tu vraiment qu'elle veuille qu'on la retrouve ?

Il a souri en me répondant.

— Eh bien, tu vois, c'est là que ça devient intéressant !

— Pour moi les indices qu'elle laisse sur son passage, sont clairement un appel à l'aide de sa part !

— Elle veut qu'on l'arrête, mais seulement après qu'elle est complétée son œuvre jusqu'à un certain point !

— C'est pour ça qu'elle n'a revendiquée ses crimes qu'à la troisième victime !

— Il y a l'air d'avoir un énorme conflit interne en elle, d'une part, elle veut se venger, et de l'autre, elle cherche la rédemption en nous défiant de la stopper avant qu'elle n'atteigne ses objectifs finaux !

Sa théorie ne m'a pas vraiment convaincue, je lui ai donc répondu.

— Je t'avoue que je suis un peu perplexe sur cette hypothèse-là !

Il a souri en coin en me disant d'un air confiant.

— Tu serais surprise de savoir ce qu'il se passe dans la tête de ces personnes.

— Pour le moment, je vais continuer d'étudier son profil, je vais également redoubler d'effort pour comprendre son parcours et ses réelles motivations !

L'enquête venait de prendre une nouvelle tournure avec Ferrand dans notre équipe !

Chapitre dix-sept

Tout reprendre à zéro

Après avoir notée et pris en compte toutes les nouvelles informations, avec l'inspecteur Rici et Stefan, nous avons commencé de nouvelles investigations.

J'ai tout d'abord donné des missions spécifiques à chacun des enquêteurs qui étaient sur l'affaire avec une marche à suivre très stricte ! J'espérais réellement qu'on puisse trouver une nouvelle piste.

Toute l'équipe s'est remise activement aux boulots, chacun sachant ce que j'attendais d'eux.

Nous avons rejoint la salle des archives numérique pour faire des recherches beaucoup plus approfondies sur le profil de notre potentielle tueuse.

Après avoir rassemblé toutes les informations dans le module de recherche, tout un tas d'identités différentes nous ont été suggérées.

Nous avons fouillé le passé de nombreuses suspectes pendant de très longues heures, mais malgré le fait que nous avions une description un peu plus précise, ça ne nous a pas permis d'isoler suffisamment de profils parmi les centaines qu'il y avait.

À côté de ça, certains de mes enquêteurs sont sortis sur le terrain pour faire du porte-à-porte et tenter de recueillir de nouveaux témoignages .

Quand d'autres ont été faire un tour dans le sixième arrondissement à la recherche de bâtiment abandonné à proximité de bar.

Malheureusement, après cette grosse journée d'enquête et d'analyse de terrain, nous n'avions pas grand-chose de plus.

En regagnant mon bureau, un sentiment de mécontentement m'a envahi, je ne comprenais pas pourquoi j'avais l'impression que l'enquête progressait trop lentement, nous étions tous à fond sur cette affaire, mais malgré ça, la tueuse était toujours dans la nature.

Je me suis même mise à culpabiliser en me disant que si je serai restée au central cette nuit-là, j'aurai peut-être été sur place auprès de mes enquêteurs et non endormi profondément perdu dans mes cauchemars.

Le souci était que je savais que le temps jouait en notre défaveur, car chaque jour qui passait nous rapprochait du prochain meurtre.

Nous étions mercredi et le prochain meurtre serait commit samedi si elle continuait à suivre le même schéma que pour les cinq autres cadavres qu'elle avait laissés derrière elle !

En fin de journée, j'ai convoqué toute l'équipe dans la grande salle de réunion pour faire le point sur l'affaire !

Ils avaient tous le visage marqué par la fatigue et le stress ! Comme moi.

Je me suis même demandé un cours instant si certain d'entre eux faisait aussi des cauchemars?

J'espérais ne pas être la seule qui soit autant affectée par cette enquête.

Je me suis raclée la gorge avant de commencer à récolter les différentes informations que nous avons tous pu recueillir.

Malheureusement et même après cet acharnement, rien de très concret n'est ressorti de toutes les investigations que nous avions entrepris.

Je me suis mise à fixer Stefan notre profiler en faisant le vide tout en réfléchissant à la prochaine approche que nous devrions avoir ! Et c'est là qu'une idée m'a traversée l'esprit.

Nous devions ébruiter l'affaire, les médias n'avaient pas encore porté attention à cette enquête car nous étions tous restés très discrets !

Mais là mon but était de faire ressortir le plus d'informations plausibles sur notre tueuse !

Peut-être qu'une des victimes aurait été aperçue avec la tueuse et qu'un témoin se le rappellerait en entendant parler de cette histoire.

Dans les affaires comme celle-là, les témoins apparaissent parfois des années plus tard avec une mémoire infaillible et des souvenirs toujours autant précis.

J'ai repris la parole en leur déclarant.

— Nous allons ébruiter l'affaire !

Tous les regards se sont immédiatement posés sur moi, ils étaient surpris par ma décision.

C'était bien la première fois que je faisais cela, je mettais habituellement un point d'honneur à ce qu'aucune information ne s'exfiltre du central !

— Je sais que ce n'est pas habituel de ma part, mais nous n'avons rien.

— Nous n'avons pas le choix, nous avons besoin de la coopération et de l'aide de la population pour pouvoir avancer.

— Il se pourrait qu'un possible témoin est aperçu l'une des victimes

en présence de la tueuse lors d'une soirée dans l'un des bars qu'ils fréquentaient.

L'idée de tenir une conférence de presse a été accueillie avec une certaine appréhension du côté de mes enquêteurs ! Et, je savais très bien pourquoi.

Rendre public une affaire aussi complexe que celle-là était une arme à double tranchant.

En effet, cela pouvait nous apporter de nouvelles informations qui seraient cruciales dans l'avancement de notre enquête.

Mais cela pourrait aussi pousser la tueuse à être beaucoup plus prudente dans ses prochains déplacements.

Chapitre dix-huit

La conférence de presse

En prenant cette décision, j'ai tenté le tout pour le tout, nous n'avions clairement plus le temps, nous n'avions plus le choix.

Je savais déjà que je devais prendre un grand soin à préparer cette conférence, je me devais de présenter les faits de manière à ce que les témoins se manifestent rapidement.

Il fallait aussi que j'évite de révéler certains éléments et renseignement clef de l'affaire qui pourrait compromettre notre enquête.

À côté de cela, je devrais également préparer mes équipes à filtrer les informations que nous recevrons, car je savais d'avance qu'il y aurait énormément de fausses pistes.

Avec l'inspecteur Rici, et le profiler Ferrand nous avons tout organisé pour que la conférence de presse se déroule dans les meilleures conditions.

Au petit matin tout était prêt, une ligne téléphonique dédiée uniquement à cette affaire ainsi qu'une équipe de mes meilleurs officiers avaient été mis en place pour traiter et filtrer les appels entrants.

À dix heures précises, ce jeudi quatorze décembre au matin, je me suis dirigé vers la salle de conférence que nous avions préalablement mise en place.

J'ai pris une grande inspiration avant de pénétrer à l'intérieur de la pièce, et je suis vraiment restée surprise en voyant qu'elle était bondée de journalistes et de caméras !

C'était la première fois de toute ma carrière que je faisais cela.

J'ai souri en progressant d'une démarche confiante jusqu'à l'estrade où Stefane notre profiler et l'inspecteur Rici m'attendaient déjà.

J'ai instantanément ressenti le poids de leurs regards posés sur moi, mais je me devais de tenir bon et de garder mon sang-froid.

Je me suis avancé vers le micro, j'ai pris une grande bouffée d'air avant de commencer à parler.

— Mesdames et Messieurs, merci de vous être déplacés jusqu'ici, aujourd'hui la brigade criminelle de Paris a besoin de l'aide de la population pour nous faciliter dans une enquête de la plus grande

importance !

J'ai marqué une courte pause en laissant le silence s'installer dans la pièce, avant de continuer à dire d'une voix beaucoup plus ferme.

— Nous enquêtons sur une série de meurtres commis par la même personne, ici même sur Paris.

— À ce jour, déjà plusieurs victimes ont été retrouvées, toutes ayant été approchées de nuit dans des bar qu'elles fréquentaient régulièrement.

— La tueuse agit seule, elle se déguise pour modifier son apparence et porte généralement une perruque blonde, coupe courte, style carré.

— Bien que nous ayons déjà énormément d'éléments sur elle, nous avons tout de même besoin de votre aide afin d'affiner nos recherches.

J'ai sorti les photos des cinq personnes précédemment assassinées, en donnant un peu plus de détails sur leurs profils.

Les journalistes prenaient des notes, les flashs des appareils photos ont fini par m'éblouir tellement qu'ils étaient répétitifs, mais j'ai continué à dire d'un air déterminé.

— Nous avons besoins que quiconque ayant des informations, aussi minime soit-elle, sur l'une des victimes ou sur la tueuse, ose se manifester auprès de nos services.

— Si vous avez vu quelqu'un correspondant à ces profils, ou si vous avez été témoin d'un comportement suspect, contactez- nous immédiatement !

— Chacun des témoignages reçus sera minutieusement examiné.

J'ai conclu en prenant une voix plus douce tout en remerciant la population et les journalistes pour leurs futures coopérations, et en leur rappelant aussi l'importance de la contribution de chacun dans cette enquête !

J'ai quitté la conférence de presse sous les questions persistantes des journalistes, je n'ai répondu à aucune d'entre elles, je suis sortie de la pièce accompagnée de mes deux coéquipiers.

Nous étions à peine arrivés dans mon bureau que les appels ont commencé à affluer vers le central, des dizaines puis des centaines de personnes nous ont contactés.

Avec mon équipe, nous étions débordés et clairement, on ne savait plus trop où donner de la tête, mais chaque information et chaque piste était bonne à être recueillie, étudiée et approfondie.

Quand cette nouvelle journée, c'est enfin terminé, nous avions quelques pistes en plus sur le descriptif de notre tueuse :

— Un homme, Jonathan Petit, "barman" dans un bar du troisième arrondissement, a reconnu la photo de Dumont Aurélien comme étant

l'un de ses clients réguliers, jeudi soir, la victime à passer un moment dans son bar avant d'être approché par une femme.

— Il affirme qu'après lui avoir offert un verre et discuté une dizaine de minutes avec elle, ils ont quitté le bar en se rejoignant dans la rue, la victime n'est plus jamais revenue depuis ce soir-là !

Le barman s'est gentiment engagé auprès de notre officier à passer au central pour faire une déposition dès demain matin, j'étais heureuse car nous allions enfin pouvoir dresser un premier portrait robot de notre tueuse.

Un autre témoignage très important nous est aussi parvenue :

— Une femme, Laura Durand,"hôtesse d'accueil" dans un petit hôtel du dixième arrondissements, déclare que l'une des clientes qui fréquente actuellement son établissement correspond physiquement au profil de notre tueuse.

— De plus, elle prétend qu'elle a toujours trouvé sa cliente suspecte, elle précise aussi que très tard dans la nuit de mercredi, elle a remarqué un comportement très anormal, elle explique que sa chambre est réservée depuis quatorze jours et qu'elle est payée pour encore une semaine.

J'étais ravie, limite presque surexcité par ce témoignage, un grand sourire s'est dessiné sur mon visage, et j'espérais franchement que ce ne soit pas une fausse piste.

J'ai immédiatement récupéré ses coordonnées en me disant qu'avec Mattéo et Stefan nous allions directement nous rendre là-bas, si la tueuse avait bien une chambre dans cet hôtel, nous aurions peut-être une chance de découvrir de nouveaux indices et peut-être même des traces ADN.

J'avais enfin retrouvé un petit peu d'espoir dans ses deux témoignages : L'un d'eux nous permettrait de pouvoir enfin mettre un visage sur cette femme et également à connaitre sa technique d'approche des victimes.

Et l'autre nous aiderait à comprendre son mode de vie, mais aussi, à regrouper de nouveaux indices et, à savoir la façon dont elle se déplace, dont les horaires et dates de ses allers, et venu au sein de cet établissement.

Dès demain matin l'affaire allait prendre une nouvelle direction et même si je n'avais encore rien à me mettre sous la dent pour ce soir, un sentiment de satisfaction a quand même réussie à m'envahir.

Ce soir-là, j'ai rejoint mon appartement du premier arrondissement en ayant un petit poids en moins sur les épaules.

Chapitre dix-neuf

De nouveaux indices

La nuit qui a suivi a été réparatrice pour moi, c'était bien la première fois et depuis très longtemps je dormais d'un sommeil d'aplomb sans être tourmenté par de mauvais rêves.

Le lendemain matin, j'ai rapidement rejoint le central.

Je suis restée surprise quand j'ai appris par l'un de mes officiers que les appels avaient continué d'affluer pendant toute la nuit.

De nouveaux témoignages ont été recueillis, certains beaucoup plus crédibles que d'autres.

J'ai rejoint mon bureau en attendant que mes coéquipiers arrivent, j'en ai profité pour jeter un œil à toutes les informations qui venaient d'être collectées durant la nuit.

Certaines d'entre elles étaient intéressantes :

— Les barmans" du premier et deuxième arrondissement se sont, eux aussi, manifestés, ils doivent tous les deux passer une audition ce matin.

Avant que je ne puisse passer aux autres témoignages, l'inspecteur Rici a pénétré dans mon bureau, tout en souriant.

Il est venu me saluer en me disant d'un air joyeux.

— Commissaire Valenti ! Nous venons enfin de recevoir les résultats des prélèvements, faites sur la dernière scène de crime.

Je l'ai fixé en plissant les yeux, tout en lui tendant ma main et en lui répondant.

— Inspecteur Rici vous avez l'air de super bonne humeur, dites-moi que c'est en rapport avec notre enquête ?

Il a hoché la tête en secouant une feuille de rapport, puis il m'a serré la main en disant.

— Tout d'abord, nous avons des détails beaucoup plus précis sur l'arme du crime, nos experts ont aussi découvert une boucle d'oreille sur la scène de crime.

Je n'ai pas lâché sa main, à la place, je l'ai tenu fermement tout en continuant à le fixer droit dans ses jolis yeux noisette.

— Par pitié Mattéo ! Dis-moi qu'ils ont trouvé une trace ADN exploitable ?

Son sourire s'est effacé lentement quand il m'a répondu.

— Ils ont bien réussi à isoler une séquence ADN, mais elle n'est référencée dans aucune de nos bases de données.

J'ai soupiré en ressentant un mélange de déception et de frustration remonté lentement à l'intérieur de moi.

Mais il ne fallait pas que je me laisse abattre, nous avions maintenant l'ADN de la tueuse, et nous allions aussi continuer à accumuler des informations sur elle.

Je me suis levé de ma chaise en lui disant d'un air déterminé.

— Dès que Stefan arrive, nous irons interroger l'hôtesse d'accueil du petit hôtel.

— Je suis sûr que nous allons faire de nouvelles découvertes.

J'ai donné des directives claires à tout le monde, certains devaient s'occuper de prendre les témoignages des serveurs, quand d'autres devaient continuer à filtrer les appels et les informations recueillies.

Sur le terrain, mes hommes ont continué à fouiller les bâtiments vides, abandonnés, ou squattés du sixième arrondissement, tout en espérant trouver enfin celui ou elle commettra son prochain assassinat.

Ferrand est arrivé au central une dizaine de minutes plus tard.

Nous sommes immédiatement partis en direction du dixième arrondissement où se trouver l'hôtel :

“ L'Hystyc”.

En arrivant devant son établissement, je n'ai pas été surprise de voir qu'elle avait choisi un établissement dans l'une des petites ruelles du dixième, l'hôtel était dans une impasse dans une rue très peu passante.

En fixant le petit hôtel, une drôle de sensation m'a subitement envahie.

Nous avons à peine eu le temps de rentrer à l'intérieur qu'une femme d'une cinquantaine d'années, visiblement paniquée, s'est précipité vers nous.

Elle a regardé à gauche, puis à droite, avant de me chuchoter.

— Vous êtes de la police, n'est-ce pas ?

J'ai sorti mon badge en hochant la tête, elle m'a souri en coin en me disant toujours à voix basse.

— Je suis contente de vous voir ici, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit.

— Je suis Laura Durand, la gérante et l'hôtesse d'accueil de cet hôtel.

— C'est moi qui vous ai appelé hier soir.

J'ai souri en lui répondant d'un air rassurant.

— Merci, madame Durand de nous avoir contactés, et de nous recevoir très tôt ce matin.

— Je suis la commissaire Valenti Sofia.

- “Avez vous un endroit plus discret ou nous pourrions prendre votre déposition ?

Elle a simplement hoché la tête rapidement, puis elle nous a fait signe de la suivre.

L’ambiance de ce lieu était spéciale, je ne savais pas encore pourquoi, mais c’était ce que j’avais tout de suite ressenti en entrant ici.

Nous avons traversé silencieusement le vieux hall, puis nous sommes entrés dans une petite pièce où elle avait installé son bureau.

Elle a immédiatement verrouillé la porte derrière nous, je l’ai trouvé angoissé, apeuré et sur le qui vive, ce qui a réussi à m’affecter.

Je me suis forcé à garder la tête froide et à rester totalement détaché.

— Madame Durand, lors de votre appel au central vous avez mentionné qu’une de vos clientes correspondait au profil de notre tueuse ?

— Vous avez également prétendu que cette même personne avait eu un comportement bizarre et inhabituel dans la nuit du mercredi 13 décembre ?

La femme a hoché la tête en me répondant.

— Oui, exactement, elle sort à des heures très fixes depuis son arrivée.

— Mais mercredi, elle n’est pas rentrée après deux heures du matin comme les autres soirs de cette semaine, elle est revenue à l’hôtel au petit matin vers cinq heures !

— Quand je lui ai déverrouillé la porte, elle semblait agitée, j’ai remarqué qu’elle avait changé de coiffure, elle n’était plus blonde à la coupe carrée, mais brune au cheveu mi-long !

Elle a pris une pause de quelques secondes en réfléchissant à d’autres détails qui auraient pu lui échapper, puis elle a repris la parole en disant.

— Ah oui !

— J’ai aussi remarqué qu’elle s’était changée, et qu’elle ne portait plus qu’une seule boucle d’oreille, je l’ai tout de suite vue parce qu’elles avaient l’air de valoir très cher et qu’elles étaient très belles.

— Elle semblait aussi regarder par-dessus son épaule !

— Je pense que c’est tout ! Que je vous ai tout dit !

Je me suis tout de suite dit que c’était une belle coïncidence, car notre tueuse avait, elle aussi, perdu une boucle d’oreille sur la dernière scène de crime, Mattéo lui a souri en lui disant.

— Madame Durand, je suis l'inspecteur Rici, Vous n'avez rien remarqué d'autre ?

— Même un détail peut être insignifiant à vos yeux ?

Elle a secoué la tête en répondant.

— Non, je suis désolé.

— Juste que la chambre a été réservé au nom de Lisa Vatenfio.

J'ai jeté un coup d'œil à Mattéo qui a immédiatement sorti son téléphone, nous avions enfin un nom et un prénom, et j'espérais vraiment que ce ne soit pas une fausse identité.

— Madame Durand, vous nous avez aussi dit que cette femme était toujours cliente dans votre établissement ?

Elle a acquiescé en se dirigeant vers son bureau, puis tout en recherchant le numéro de sa chambre dans son registre, elle nous a dit.

— Alors, elle est arrivée à mon hôtel le vendredi 1 décembre dans la soirée, et elle a réservé jusqu'au lundi 25 décembre.

— Je lui ai attribué le numéro 13 au troisième étage, elle a exigé que sa chambre ne soit pas nettoyée par la femme de ménage durant tout son séjour.

Je me suis dirigée vers la porte en lui disant.

— Très bien, merci beaucoup madame Durand pour votre coopération, maintenant nous souhaitons voir sa chambre s'il vous plaît.

Je l'ai vu crispé ! La pauvre femme s'est mise à paniquer en nous disant.

— Vous savez, je tiens cet établissement depuis plus de vingt ans et je n'ai jamais eu de problème avec qui que ce soit.

— Je ne veux pas subir de répercussions de la part de cette personne.

J'ai posé ma main sur son épaule en lui répondant d'une voix rassurante.

— Ne vous inquiétez pas, vous ne subirez aucune répercussion, nous resterons le plus discret possible, vous ne craignez rien !

Chapitre vingt

La chambre de Lisa

Après avoir rassuré madame Durand, nous avons rejoint la chambre numéro 13 du troisième étage, arrivée dans le couloir la gérante a sorti une clef et tout en ayant les mains tremblantes, elle nous a déverrouillé la porte.

J'ai pris une grande inspiration en sortant mon arme de service, l'inspecteur Rici a fait la même chose.

Mon cœur s'est emballé brutalement quand j'ai poussé lentement la porte de la chambre, j'ai progressé à l'intérieur de la pièce d'un pas lent et silencieux.

La première chose qui m'a frappé en entrant à l'intérieur, c'était l'odeur d'ammoniaque qui flottait dans l'air.

La pièce était plongée dans le noir complet, les volets étaient fermés et les rideaux tirés.

Après avoir vérifié que la chambre était vide, nous avons ouvert un peu les volets car nous avons aussi constaté que les ampoules avaient toutes été retirées.

À première vue, nous ne trouverions rien ici, la pièce avait l'air aseptisée, le lit était fait au carré ce que j'ai trouvé bizarre, les placards étaient presque tous vides.

Si cette femme vivait vraiment ici, elle prenait un très grand soin à tout nettoyer scrupuleusement derrière elle avant de partir.

J'étais heureuse que Stefan soit à nos côtés, je l'ai fixé en lui demandant.

— Stefan ? Qu'en penses-tu ?

Il était resté en retrait tout ce temps, il a approché lentement de nous en examinant attentivement la chambre.

Il a fait le tour de la pièce très lentement, tout en passant ses doigts au-dessus des meubles et des objets, mais sans les touchers, comme pour s'imprégner de l'essence de l'endroit, puis il s'est stoppé en s'approchant du petit bureau qu'il y avait dans un des coins.

Il a tout d'abord fermé les yeux en prenant une grande inspiration.

Puis il a mimé le fait de tirer la chaise et de s'asseoir, il a fixé un stylo qui était posé sur ce même bureau puis il s'est redressé en regardant à plusieurs endroits différents comme s'il recherchait

quelque chose du regard.

— Sofia, je pense que cet endroit est simplement sa cachette, elle ne vit pas ici !

— Mais c'est bien là qu'elle prépare ses meurtres !

Il a jeté un bref coup d'œil vers le bureau en disant.

— Et c'est juste ici qu'elle s'assoit et qu'elle panifie et prémédite ses prochaines actions.

Il s'est ensuite posté face au lit en rajoutant.

— La pièce est désincrustée de fond en comble, l'odeur d'ammoniaque me brûle les narines, ce qui indique qu'un nettoyage intensif, précis et méticuleux a été fait pour éliminer toute trace de son passage.

— Le lit est fait à la perfection, au carré, ce qui laisse penser qu'elle a un besoin compulsif de contrôle et d'ordre, je suppose que c'est parce qu'elle est habituée à suivre une routine stricte et ordonnée .

Il a fait le tour du lit en l'examinant attentivement.

— Elle a dû suivre une formation militaire/paramilitaire ou des interactions depuis l'enfance avec une personne ayant une expérience dans cette branche-là où la discipline, et l'organisation sont de rigueur !

— Le fait de faire son lit au carré n'est pas anodin, surtout quand l'on séjourne dans une chambre d'hôtel.

C'est exactement la réflexion que je me suis faite en découvrant la pièce, je me suis tout de suite demandé qui faisait son lit au carré avant de sortir de sa chambre ?

Pas moi en tout cas ! Et surtout pas en séjournant dans un hôtel.

Il s'est accroupi prêt de la tête de lit en disant d'un air surpris !

— Mais ? Qu'est-ce que ?

— Sofia ! inspecteur Rici ? L'un de vous a-t-il une paire de gant ?

J'ai hoché la tête en fouillant dans mon sac, par chance, j'avais toujours une paire de gants jetables que je portais en permanence sur moi, je me suis approché du lit en lui tendant.

J'ai regardé à l'endroit où il portait son attention, j'ai de suite remarqué que de ce côté du lit le drap n'était pas arrangé correctement.

Il en a enfilé qu'un seul en me disant.

— Aide-moi à soulever le matelas sans défaire le lit !

J'ai enfilé l'autre gant puis j'ai saisi le matelas en prenant une grande attention à le soulever qu'à peine, il a immédiatement passé sa main sur le sommier.

Puis il s'est stoppé en relevant la tête et en me fixant tout en

souriant !

— J'en étais sûr !

Il a enfoncé sa main et le début de son bras beaucoup plus profondément, puis il a enfin retiré quelque chose en tirant fermement .

J'ai déposé le matelas délicatement à sa place, et quand je me suis redressée pour faire face à Stefan, il tenait un petit livre dans ses mains.

Je me suis mise à le fixer d'un air étonné.

— Stefan ? Mais ? Comment as-tu su ?

Il a souri en coin tout en regardant le bouquin qu'il tenait entre ses mains, il a passé ses doigts sur la couverture puis tout en fermant les yeux, il l'a remonté jusqu'à son nez pour le sentir.

— J'ai pénétré dans son esprit, Sofia.

Il l'a ouvert lentement puis il s'est mis à feuilleter les pages les unes après les autres en nous disant.

— Cette pièce est un reflet de sa personnalité, elle est son sanctuaire, son jardin secret !

— Elle quitte cet endroit en laissant une partie d'elle ici même sur place, en cachant son journal ici, elle laisse sa trace !

Il a arrêté de parler en se concentrant sur le texte qu'il avait devant les yeux.

— Ce livre est son journal intime.

Un énorme frisson est remonté sur tout le long de mes jambes jusqu'au-dessus de ma tête.

— Sérieux Stefan ? Tu viens de mettre la main sur le journal intime de la tueuse ?

Il a hoché la tête en haussant les sourcils, puis en prenant un air fasciné, il m'a répondu.

— Son journal est une fenêtre sur son esprit, ses angoisses et ses peurs.

— Chaque mot et chaque phrase que j'ai survolé pour le moment relève une part de chaos intérieur et de conflit interne !

— Elle passe d'un esprit destructeur et tueur, a un sentiment de torture mental face à ses crimes.

J'ai écouté attentivement son analyse et j'étais quand même pressé de pouvoir enfin lire ses écrits ! Ce journal allait nous permettre de rentrer en complète immersion dans la tête de la tueuse ! J'avais hâte.

J'ai sorti un sac de preuve à conviction et j'ai glissé soigneusement le petit livre à l'intérieur.

— Inspecteur Rici, nous devons procéder à une perquisition

minutieuse de la chambre, peut-être que notre tueuse a négligé d'autres détails.

J'ai avancé d'un pas déterminé vers la sortie en rajoutant.

— Mais d'abord, il faut obtenir une réquisition auprès de la procureure de permanence.

Mattéo a hoché la tête en sortant son téléphone, il a immédiatement appelé la procureure.

En attendant de mon côté, j'ai contacté le central en expliquant la situation et en demandant que deux équipes soient mises en place aux abords de l'hôtel pour protéger la gérante, surveiller les lieux et être prêt à une potentielle filature si la tueuse se représentait dans le coin.

Une dizaine de minutes plus tard, tout était en place, nous attendions simplement impatiemment le feu vert pour que l'équipe scientifique puisse venir faire les premiers prélèvements.

— C'est bon, notre demande est approuvée, nous avons la réquisition.

J'ai souri d'un air satisfait en lui répondant.

— Parfait, contact le Service de Police Technique et Scientifique (SPTS), qu'ils soient rapidement sur place, nous avons besoin d'eux pour examiner chaque recoin de cette pièce ! Je veux que tous les prélèvements nécessaires soient faits.

Nous sommes redescendus jusqu'au hall en attendant que mes équipes arrivent sur place !

L'impasse allait être bouclée, des agents des forces de l'ordre allaient filtrer les allers et venues de cette ruelle, et cela, pendant plusieurs jours.

Tout cela dans une discrétion totale, car si notre tueuse comptait revenir dans sa chambre, elle aurait un très bel accueil.

Mes équipes sont rapidement arrivées sur place, je les ai briefés en leur donnant comme toujours des ordres et des indications clairs à suivre à la lettre.

Tout devait être sous contrôle, rien ne devait m'échapper, cette affaire était beaucoup trop importante, et j'étais bien trop impliqué pour que je me permette de passer à côté de quoi que ce soit.

Nous avons fini par quitter les lieux, satisfait de notre découverte, et peut-être même pressés de pouvoir enfin jeter un œil au journal intime de notre tueuse.

Chapitre vingt-un

La découverte de l'alter-ego

De retour au central, nous avons suivi la procédure avec rigueur pour assurer l'intégrité des preuves, nous ne devions faire aucune erreur par précipitation.

Avant de l'envoyer pour une étude approfondie, j'ai souhaité prendre tout le journal en photo, l'analyse d'un tel document allait prendre un petit moment, donc nous ne pouvions pas nous permettre de perdre plus de temps.

Nous nous sommes installés à mon bureau en étalant toutes les feuilles du journal que nous venions d'imprimer.

En commençant à lire quelques lignes, j'ai été surprise de ressentir une sueur froide m'envahir lentement, je me suis mise instantanément à transpirer.

C'était tellement prenant, profond et intense en même temps comme sensation à ressentir que j'ai presque perdu pied .

Je pense que Stefan l'a remarqué, car il a posé délicatement sa main sur la mienne en me disant d'une voix douce et calme.

— Sofia, serais-tu prête à sacrifier quelques minutes de ton précieux temps pour nous préparer de bons cafés ? Je pense que nous allons avoir besoin d'une très grosse dose de caféine pour la suite de cette enquête !

J'ai tout de suite compris qu'il m'offrait une petite pause pour reprendre mes esprits.

J'ai hoché la tête en souriant à mon tour, puis tout en me dirigeant vers la sortie de mon bureau, je lui ai répondu.

— Bien sûr, avec plaisir, Stefan.

J'ai rejoint la machine à café la tête ailleurs, les quelques lignes que j'avais pu lire repassant en boucle dans ma tête…

— *Il ne mérite pas de vivre, chaque nuit je revois leurs visages, la peur dans leurs yeux, j'entends leur cri résonnant à l'intérieur de ma tête, comme une douce symphonie dont je ne peux plus me passer ! La justice ne les a pas punis, alors je me suis donné comme mission de le faire* !

Elle avait l'air de contenir tellement de haine, je me demandais bien ce qu'on avait pu lui faire pour qu'elle ressente une telle rage et un tel sentiment d'injustice.

J'espérais qu'elle se livrerait sur elle-même à travers son journal, pour qu'on puisse connaître enfin son histoire.

Même si j'étais perdu dans mes pensées, mécaniquement j'ai commandé et récupéré nos cafés, et c'est seulement après avoir bu plusieurs gorgées dans le mien que je me suis décidé à rejoindre les garçons pour reprendre la découverte du journal.

Je n'étais pourtant parti que pendant quelques minutes, mais Stefan avait déjà énormément avancé, pour le coup, il était totalement dans son élément.

J'ai distribué les cafés en reprenant ma place.

Stefan a souri en coin en me disant.

— Sa personnalité est beaucoup plus complexe que ce que je ne pensais, je savais qu'il y avait un problème de conflit interne, mais je ne pensais pas qu'il était autant ancré.

J'ai relevé un sourcil en posant à nouveau les yeux sur les feuilles, au bout de deux petites minutes Stefan nous a demandé à Mattéo et moi.

— Ma première question sera celle-là ! Quelle incohérence flagrante notez-vous dans les premières feuilles que vous avez pu lire ?

Mattéo a été plus rapide, il a malheureusement répondu avant moi.

— Il y a une différence dans le style d'écriture entre la première feuille et celle qui suit, j'ai noté cette irrégularité sur certains des autres textes des feuilles suivantes.

J'ai continué à lire jusqu'à ce que je tombe sur ce texte qui m'a interpellé, je l'ai alors lu à haute voix d'un air surpris.

— *Elle essaye de prendre le dessus, de me calmer, de me dire que ce n'est pas la solution, mais que c'est elle vraiment ? Elle ne sait rien de la douleur et de la souffrance que j'ai pu ressentir ! Elle n'était pas là, elle n'existait pas encore, elle ne peut pas comprendre ! Je m'efforce donc d'étouffer ses voix dans les profondeurs du néant de mon inconscience*.

J'ai fixé Stefan en lui demandant d'un air interloqué.

— Elle parle d'une deuxième personne ? Penses-tu qu'elles soient deux ?

Je ne l'ai pas lâché des yeux, et il m'a lui aussi fixé en me disant d'une voix beaucoup plus basse.

— Quand je te disais que sa personnalité était beaucoup plus complexe que ce que je ne pensais, c'était de cela que je parlais.

— C'est aussi pour cela que je vous ai demandé si vous aviez noté des incohérences dans les pages que vous aviez lus avec l'inspecteur Rici.

Il a sélectionné deux feuilles qu'il avait déjà lues en nous disant.

— Effectivement, tu as raison Sofia, elles sont deux.

— Cette femme, Lisa, fait surement référence à sa vraie personne ! Pour le moment, j'ai identifié deux personnalités distinctes l'une de l'autre.

— L'une d'elle a l'air d'être " Persécutrice !

Mattéo lui a tout de suite demandé.

— Persécutrice ? Comment ça ?

Stefan a hoché la tête en nous expliquant d'un air sérieux :

— J'ai déjà étudié plusieurs cas de personnes atteintes de TDI dans le passé (Trouble Dissociatif de l'identité) et présentant tous un Alter-Ego persécuteur.

— Car oui, il existe plusieurs types d'alte, mais les deux principaux sont généralement les alter persécuteurs et protecteurs.

— Et pour notre tueuse, celui qui l'habite est vraisemblablement mauvais et néfaste.

Il a pris une grande inspiration avant de continuer à dire :

— L'alter-ego persécuteur agit toujours de manière destructrice et violente, il inflige généralement des souffrances aux autres en représentant sa colère, sa haine et son besoin de vengeance personnelle.

Je me suis dit que c'était ce que j'avais ressenti plusieurs fois en dressant le profil de notre tueuse ! Il avait raison.

— L'alter émerge souvent en réponse à un traumatisme extrême vécu pendant l'enfance ou l'adolescence.

— Il incarne alors la rage, l'incompréhension et tous les mauvais sentiments rattachés à ce traumatisme.

— Quand il prend le contrôle, il est instinctivement dominé par sa colère et sa haine plus rien ne compte, l'hôte n'a plus aucun contrôle, il est soit spectateur, soit complètement absent de sa propre vie.

— Ce mécanisme de défense se développe et se retrouve strictement sur les alter tueurs.

Il nous a montré l'une des feuilles ou elle avait changé de manière d'écrire, et même de façon de penser.

— Ici ce n'est plus Lisa, regarde.

Et il avait raison, l'écriture était plus soignée, Stefan a lu une partie du texte à voix haute.

— *(10 décembre 2023) " "Je n'en peux plus, à chaque fois que je ferme les yeux, je vois leurs visages, leurs regards terrorisés me hantent chaque nuit."*

— *" Pourquoi l'ai-je laissé faire cela ? Pourquoi je n'arrive pas à la dominer pour la stopper."*

— “ Je n’avais pas le contrôle, mais c’était bien moi, j’étais quand même là avec elle ! “

— “ Je me souviens de tout, de chacun de leurs souffles.”

Stefan a terminé en disant :

— Ici je pense que nous sommes face à la personnalité de notre tueuse, elle culpabilise et ne cautionne pas les actes de l’alter, elle ne supporte pas qu’elle prenne le contrôle et garde le contrôle, c’est pour cela que je vous disais qu’elle cherchait à ce qu’on l’arrête en nous laissant des indices.

— L’une commet des actes irréparables et l’autre tente de la stopper sans pouvoir y arriver.

— Alors, elle demande de l’aide.

J’étais troublé par ses nouvelles révélations sur notre tueuse, elle avait donc un alter-ego qui tué en son nom, sans même qu’elle puisse faire quoi que ce soit.

Elle avait l’air prisonnière de son propre esprit, de son propre sort.

Je me suis tout de suite dit qu’il fallait qu’on n’en sache plus ! Qu’on sache pourquoi elle faisait cela, et j’espérais vraiment qu’en continuant à feuilleter son journal intime, nous trouverions enfin des informations qui nous permettraient de l’identifier.

— Stefan, Mattéo ! Je pense que nous devrions rechercher des paragraphes dans lesquels elles parlent de leurs histoires.

— L’une d’elles doit surement se livrer sur le pourquoi du comment elle fait cela.

Mattéo a hoché la tête en sélectionnant quelques feuilles du journal, Stefan en a pris une autre partie et ils m’ont laissé le reste.

De nouvelles heures de recherches, de réflexions, et de discernation allaient être concentrées sur ces nouvelles recherches.

Nous avions déjà appris énormément de chose sur elle, des portraits robots étaient en train d’être dressés, nous allions enfin pouvoir mettre un visage sur notre tueuse.

Nous attendions aussi plusieurs résultats, dont ceux du journal intime et de la chambre d’hôtel.

Avec cette nouvelle découverte, l’enquête venait de faire un gros bond en avant, j’étais encore plus déterminé à percer le secret de notre tueuse.

Je me suis tout de suite dit que dès que j’aurais le portrait robot de la tueuse en main, je commencerais à affiner les recherches autour d’elle, avec toutes les informations que nous avions, nous pouvions maintenant dresser un profil plus précis à rechercher dans nos fichiers.

Cette journée m’a paru interminable, a plus de minuit nous n’avions

toujours pas terminé, j'ai rejoint mon appartement a presque deux heures du matin ce jour-là.

Chapitre vingt-deux

Le corps 6/9

Ce samedi-là, comme le dernier, ma nuit a été assez courte, mouvementée et très agitée.

J'ai été réveillée encore une fois par la sonnerie persistante de mon téléphone portable a quasiment huit heures du matin.

J'ai soupiré en décrochant.

— Commissaire Valenti à l'appareil ?

J'ai reconnu la voix de Mattéo et il avait lui aussi l'air exténué et à peine réveillé.

— Sofia, je sais que tu es fatigué, mais il faut que tu me rejoignes sur le 9e arrondissement ! Nous avons le cadavre numéro six !

Je me suis redressée sur mon lit en lui disant tout en criant.

— Merde, ce n'est pas possible !

— Envoie-moi l'adresse Mattéo, je te rejoins rapidement.

J'ai raccroché tout en me levant brusquement de mon lit, je réfléchissais à tout ça en m'habillant rapidement et ce qui m'est tout de suite venue à l'esprit, c'était que la tueuse venait de changer ses habitudes.

Au début, elle suivait une logique claire et facile, mais elle venait de changer de plan en tuant sa sixième victime dans un appartement du neuvième arrondissement au lieu de le faire dans le sixième, ce qui aurait suivi sa stratégie initiale.

Je me suis également mise à me dire que c'était surement dû au fait que nous avions trouvé et perquisitionné sa chambre d'hôtel (son antre), cela avait dû la pousser à agir différemment.

J'ai rejoint ma voiture, et très rapidement Mattéo et les autres agents qui étaient déjà sur place, malgré la fatigue et la masse de travail que nous avions sur les épaules, Mattéo était toujours d'attaque.

Il m'attendait à l'entrée de la petite ruelle tout en prenant les dépositions des officiers qui venaient de faire les premières constatations.

Je me suis garé en lui faisant des appels de phares puis je l'ai rejoint.

— Alors ? Qu'est-ce qu'on a ?

Mattéo m'a souri avant de prendre un air sérieux tout en me répondant.

— La victime n'a pas encore été identifiée, mais il s'agit d'un homme, la trentaine, à première vue, c'est le même mode opératoire constaté par les deux officiers sur place.

— Par contre, comme pour l'arrondissement, le lieu ne correspond pas, le corps n'a pas été retrouvé au quatrième étage, mais au deuxième de cet immeuble !

— Alors je me pose la question, est-ce qu'elle a voulu brouiller intentionnellement les pistes ? Ou est-ce qu'elle nous a, à nouveau, fait passer un message ?

J'ai haussé les épaules en lui disant.

— Je ne sais pas Mattéo, nous allons devoir examiner chaque détail de plus près, et nous allons rapidement savoir de quoi il s'agit.

Je n'avais clairement pas de réponse à lui donner car je me posais exactement les mêmes questions que lui, je l'ai suivi à l'intérieur du hall du petit immeuble, et pour le moment nous étions dans le même environnement que pour les autres meurtres.

Le bâtiment était lui aussi délabré et abandonné, il n'y avait pas de lumière dans les commodités et l'odeur était pestilentielle.

Nous sommes rapidement montés jusqu'au petit palier du deuxième étage, nous avons fait face à la porte ou la victime venait d'être assassinée, puis nous sommes rentrés dans le logement !

À première vue, il n'y avait pas de trace de lutte dans la pièce principale ou un matelas miteux était posé sur le sol au milieu de déchets et de mégots de cigarettes.

J'ai rejoint la cuisine en prenant garde où je mettais les pieds.

Dans cette pièce, le corps sans vie d'un homme était ligoté au sol, visage face au plafond comme pour les autres victimes.

Les liens étaient, eux aussi, en nylons.

En voulant vérifier les ecchymoses qu'il avait sur l'un de ses bras, j'ai été surprise de remarquer que son corps était ici depuis très peu de temps, parce qu'il était encore chaud, et en constatant cela, j'ai tout de suite dit à Mattéo.

— C'est la première fois qu'un de ses cadavres est retrouvé aussi rapidement après le meurtre !

Il a hoché la tête tout en me répondant.

— C'est vrai, habituellement nous les retrouvons plusieurs heures, voire plusieurs jours plus tard.

Il a lui aussi enfilé ses gants tout en se penchant sur le cadavre.

— Cet homme est mort il y a un peu plus d'une heure, il n'a pas

perdu beaucoup de degrés, sa température est encore haute.

J'ai souri en commentant ce qu'il venait de dire.

— C'est exact Mattéo, au bout d'une à deux heures le corps commence seulement à se refroidir, il perd en moyenne 1 °C par heure, ce qui laisse penser, comme tu viens de le souligner, que notre victime est morte il y a très peu de temps.

Quand j'ai compris que la tueuse avait sûrement quitté les lieux avant que l'on arrive sur place, certains de mes agents ont immédiatement été déployés dans le quartier, et dans ses alentours, ils avaient l'ordre de contrôler et d'arrêter toutes personnes suspectes ou au profil similaire.

Je me suis mise à fixer la marque qu'il avait sur le torse, tout avait l'air identique, mais je ne sais pas quelque chose clochait pour moi, j'ai trouvé que l'écriture de l'inscription n'était pas aussi précise et régulière dans l'exécution des gestes que les autres marques qu'elle avait faites avant celle-là !

Les entailles avaient l'air plus profondes et l'écriture moins confiante.

J'ai touché l'avant-bras de Mattéo en lui disant.

— Regarde ! tu ne trouves pas que…

J'ai pris une pause en ne terminant pas ma phrase, car j'espérais qu'il la termine pour moi, il s'est mis à fixer l'inscription tout d'abord sans rien dire.

Il m'a ensuite fait face en souriant en coin tout en me répondant enfin.

— Hé bien Sofia, laisse-moi te dire que tu es très perspicace, je n'y avais même pas encore prêter attention.

— Mais en effet, en y regardant de plus près, les entailles ont l'air plus épaisses et profondes ! Je ne suis pas sûr, mais je ne pense pas que ce soit le même type d'arme que pour les premiers meurtres.

Il est resté face à moi quelques secondes supplémentaires, je l'ai fixé droit dans ses beaux yeux noisette en lui disant avec un petit peu d'amusement sur le bout des lèvres.

— Hé bien merci Mattéo, je suis ravie de voir que nous sommes sur la même longueur d'onde.

Nous avons été coupés par la sonnerie de mon téléphone, en voyant le nom de l'inspecteur Kadouche apparaître, j'ai instantanément décroché.

— COMMISSAIRE VALENTI C'EST ANIS ! JE LA TIENS, NOUS AVONS LA TUEUSE !

Je me suis figée une toute petite seconde.

Chapitre vingt-trois

Sous tension

Une énorme dose d'adrénaline est remonté en moi quand la nouvelle a percuté mon esprit, je me suis dirigé précipitamment vers la sortie de la pièce sans même réfléchir.

— Anis ? Où êtes-vous ?

Je me suis mise à descendre les escaliers deux par deux en rajoutant.

— Où est-elle ? Ou est-ce qu'elle est ?

Il venait de m'envoyer une grosse décharge en plein cœur, je ne contrôlai plus ses battements, les pulsations qu'il m'envoyait étaient fortes et brutales.

— Commissaire Valenti, nous nous dirigeons ver le central !

L'inspecteur Kadouche a raccroché, j'ai dû prendre quelques secondes pour reprendre mon souffle, Mattéo est arrivé derrière moi en me disant d'un air inquiet.

— Sofia ? Est-ce qu'il y a un souci ?

J'ai pris une grande bouffée d'air avant de lui dire d'une voix pleine d'espoir.

— Ils ont la tueuse Mattéo ! Il faut qu'on rentre immédiatement au central !

Il a hoché la tête en attrapant lentement mon poignet avec l'une de ses mains, et avec l'autre, il m'a simplement retiré le trousseau de clefs que j'avais dans la main.

Pui il a souri en coin en baissant les yeux d'un air timide, et gentiment, d'une voix douce, il m'a dit.

— Allons-y, mais laisse-moi conduire, d'accord ?

J'ai hoché la tête en les relâchant, je n'ai rien dit, j'ai simplement attendu qu'il déverrouille les portières.

Sur le chemin du central j'avais déjà tout un tas de questions qui passaient dans ma tête :

— Est-ce vraiment notre tueuse ?

— Avait-elle réellement un alter-ego ou jouait-elle la comédie ?

Et aussi celle qui tourmentait le plus mon esprit depuis le début.

— Pourquoi faisait-elle cela ?

J'ai tourné la tête vers Mattéo en cherchant à avoir une idée de ce qui se passait dans la sienne, alors je lui ai tout simplement demandé.

— Mattéo ? Que penses-tu de ce retournement de situation ?

Il a soupiré tout en tordant la bouche, et en continuant à fixer la route, il m'a répondu d'un air perplexe.

— Je pense que c'est trop facile Sofia.

Je me suis enfoncé dans mon siège en me disant que je m'étais peut-être un peu trop emballé, j'ai fermé les yeux en laissant redescendre la pression.

Sur le trajet, je me suis mise à me remettre en question, comme si tout d'un coup, je n'étais plus sûre de moi.

En fait, le souci, c'est que je ne me reconnaissais plus ces derniers temps, je devenais impulsive alors que j'étais beaucoup plus calme et réfléchie d'habitude.

J'avais déjà remarqué que cette enquête pesait très lourd sur mes épaules et sur mon mental aussi, mais je n'aurais jamais imaginé qu'elle puisse me faire changer aussi rapidement.

Je savais qu'après cette affaire, plus rien ne serai comme avant.

Je ne savais pas comment expliquer cette sensation, mais c'était un sentiment qui était ancré au plus profond de moi, c'était un peu comme une éventualité, comme si c'était écrit et que je ne pouvais rien y changer.

Enfin, ce n'était peut-être qu'un mauvais pressentiment, qu'une succession de pensées ou de ressenti un peu trop pris à cœur, mais ! Elles étaient bien là, et j'ai quand même eu du mal à chasser ses pensées de mon esprit.

En entrant sur le parking arrière du central, Mattéo m'a tout de suite dit.

— Ne te met pas la pression Sofia, nous allons vite savoir si cette femme est vraiment la tueuse.

J'ai hoché la tête en espérant que Stefan, notre profiler, soit sur place.

Nous avons rapidement rejoint l'intérieur, j'ai marché d'un pas lent, mais confiant jusqu'aux salles d'interrogatoires.

Devant l'une des portes, l'un des frères Kadouche m'attendait, je me suis dirigé vers lui en lui demandant.

— Où est-elle ?

Il a souri fièrement en pointant la porte derrière lui tout en me répondant.

— Ici, commissaire Valenti ! Par contre, elle exerce son droit de garder le silence ! Elle n'a pas dit un mot depuis son arrestation.

J'ai jeté un coup d'œil à travers la vitre sans tain, mon regard s'est posé sur une femme blonde à la coupe carrée, elle devait avoir mon âge, la trentaine, pas plus, elle fixait le verre d'eau qu'il y avait posé face à elle, le regard complètement hagard.

Elle clignait à peine des yeux ! Le visage vidé de toutes émotions.

— Allons-y Mattéo, c'est l'heure de faire parler cette tueuse !

Nous avons rejoint la salle d'interrogatoire et la première chose que j'ai remarqué, c'est qu'elle avait des traces de sang sur son tee-shirt et sur son pantalon.

Quand elle m'a vu, elle s'est mise à me fixer mais ! D'un regard profond et assombri.

Un signal d'alarme s'est instantanément allumé dans ma tête, je ne savais pas encore pourquoi, mais je savais que je venais de susciter son attention.

Elle s'est mise à sourire tout en me disant.

— La jeune et jolie commissaire Valenti, est juste là-devant moi !

— Quelle chanceuse je suis, enfin... Si je peux me permettre, vous êtes mieux à l'écran qu'en vrai.

Elle a dit ça d'un ton sarcastique et peut-être même amusé, alors j'ai préféré lui répondre sur un ton ferme en ne prêtant pas attention à ses remarques.

— Effectivement, je suis la commissaire Valenti, et c'est moi qui supervise cette enquête.

J'ai pris une petite pause tout en scrutant les moindres détails de ses réactions et des expressions de son visage, et ce que j'ai compris en voyant le comportement qu'elle avait face à moi, c'est qu'elle était joueuse et qu'elle comptait me compliquer la tâche.

Chapitre vingt-quatre

Un interrogatoire qui se complique

Mais ce qu'elle n'avait pas l'air de savoir, c'est que je pouvais l'être également, je connaissais trop bien ce genre de mise en scène, je lui ai tout d'abord demandé.

— Mademoiselle ? Est-ce que vous savez pourquoi vous êtes ici ?

Elle s'est subitement mise à rire, son rire a transpercé le silence de la pièce.

Elle a ensuite porté ses mains jusqu'à son visage, et tout en nous les montrant, elle s'est mise à dire d'une voix fragile et innocente.

— Mais non, commissaire, je ne comprends pas, je n'ai rien fait de mal.

Il y avait aussi des marques de sang sur ses mains ! pratiquement les mêmes que sur ses vêtements.

Je me suis mise à la fixer tout en lui disant d'une voix beaucoup plus ferme.

— Mademoiselle, vous avez été contrôlé et arrêté à proximité d'une scène de crime, vous portez des marques de sang sur vos vêtements et sur vos mains !

— Que faisiez-vous à cet endroit ? Et à qui appartient le sang dont vous êtes recouverte ?

Elle a haussé les épaules en levant les yeux au ciel, elle a ensuite sourit en coin avant de me répondre d'un air détaché.

— Commissaire, voyons, nous savons toutes les deux pourquoi je suis ici.

Elle a regardé le miroir sans tain en murmurant froidement.

— Ce sang appartient à un homme qui méritait d'être puni !

— Parfois nous sommes forcés de faire nous-mêmes le nécessaire.

Et tout en me fixant à nouveau droit dans les yeux, elle a fini par…

— N'est-ce pas commissaire ?

Au vu de la manière dont elle s'adressait à moi, cette femme avait l'air amusé par la situation ! J'attendais impatiemment de recevoir les informations la concernant pour savoir réellement à qui j'avais à faire.

J'ai immédiatement secoué la tête en lui répondant d'un ton strict.

— Eh bien non, je ne suis pas d'accord avec vous, c'est d'ailleurs

pour cela que je suis devenue commissaire ! J'ai choisi ce métier pour veiller à ce que les lois soient respectées.

— Et c'est bien pour cela que vous avez été arrêté !

— Car vous êtes soupçonnée d'avoir enfreint la loi en commettant un ou plusieurs crimes.

Elle s'est remise à rire en répliquant.

— Seulement soupçonné ?

— Je pensais vraiment que vous étiez beaucoup plus intelligente que ça ! Vous n'êtes finalement pas à la hauteur de votre réputation, commissaire Valenti.

L'inspecteur Rici a frappé violemment sur la petite table tout en disant d'un ton sec.

— ça suffit !

— Vous allez respecter ma collègue ! Et vous allez aussi nous dire la vérité sur ce qu'il s'est passé !

Elle a lentement incliné la tête en le fixant, mais d'un regard totalement différent, son visage s'est comme adouci quand elle lui a répondu.

— Inspecteur Rici Mattéo ! Hmm.

Elle a laissé échapper un long gémissement de satisfaction avant de lui répondre d'une voix douce et basse.

— Vous voulez savoir ce que j'ai fait ?

À ce moment-là, son comportement a changé encore une fois.

Elle s'est redressée lentement sur sa chaise tout en se mettant à fixer droit devant elle.

Son visage s'est transformé, il s'est vidé de chacune de ses émotions.

Elle est restée silencieuse quelques longues secondes, puis enfin d'une voix froide et complètement détachée, elle s'est mise à nous dire.

— J'ai tué ma sixième victime ce matin !

Un gros frisson est remonté le long de ma cuisse, j'ai jeté un bref coup d'œil à Mattéo qui fixait la suspecte.

Je ne sais pas pourquoi, mais je ne l'ai pas cru, mon instinct me disait qu'elle mentait.

J'ai donc repris l'audition en lui demandant.

— Mademoiselle, vous avouez avoir tué cinq personnes avant de commettre le crime de ce matin ?

Elle n'a pas répondu, à la place, elle a simplement hoché la tête en continuant à regarder droit devant elle.

J'allais continuer à lui poser des questions, mais nous avons été

dérangées par l'une de mes enquêtrices qui a frappé à la porte, puis qui est entrée dans la pièce.

Elle tenait dans ses mains un dossier, je me suis approché d'elle en souriant, elle me l'a tendu en me disant simplement.

— Voilà ce que vous attendiez, commissaire Valenti.

J'ai attrapé le dossier en lui répondant.

— Merci pour ton efficacité Melissa.

Elle m'a souri en sortant de la pièce, j'ai immédiatement ouvert le dossier, j'ai survolé quelques premières informations avant de me rassoir face à la suspecte.

Je savais enfin qui j'avais face à moi, elle n'avait pas de papier d'identité sur elle au moment de son arrestation.

La suspecte avait également refusé de donner son ADN et ses empreintes en arrivant au central, les agents sur place avaient donc été contraints d'utiliser la force.

J'ai fait glisser le dossier à Mattéo pour qu'il puisse lui aussi se faire une idée de la personne que nous avions devant nous, puis j'ai commencé à dire à la suspecte.

— Malgré le fait que vous n'ayez pas coopéré pour donner votre identité, nous savons enfin qui vous êtes, mademoiselle Cartier !

Elle a détourné lentement la tête vers moi tout en gardant cette même expression de vide sur son visage, j'ai alors continué à lui dire.

— Votre nom complet est : Amélia, Sarah, Justine Cartier.

— Vous êtes née à Metz dans le 57, le 22/01/1994, vous avez donc 29 ans.

Elle a souri en coin en me répondant.

— Exactement commissaire, et ? Quoi d'autre ? Je suis curieuse de savoir ce que vous avez sur moi ?

J'ai repris sur le même ton en dressant son profil à voix haute.

— Vous étiez l'une des élèves les plus brillantes de la Sorbonne à Paris, ici même ou vous étudiez la psychologie.

— Vos professeurs ainsi que vos anciennes camarades et amies vous décrivent toutes comme une personne gentille, attentionnée, passionnée par ses études, et fascinée par la complexité de l'esprit humain.

En prêtant attention au moindre détail de ses expressions, j'ai vu son visage se décontracter quand j'ai commencé à faire l'éloge de ses nombreuses qualités.

Elle m'a même sourit sincèrement en me disant d'un air nostalgique.

— Oui commissaire, c'était une très belle époque pour moi, la Sorbonne a été l'endroit où j'ai pu acquérir toute la connaissance et

l'expérience que j'ai aujourd'hui.

— J'ai presque obtenu mon master, mais malheureusement, j'ai été contrainte de couper court à mes études.

Son regard s'est assombri et son corps s'est à nouveau crispé, j'ai immédiatement remarqué que quelque chose d'obscur venait à nouveau de s'allumer en elle.

J'ai pris une petite pause en survolant à nouveau son dossier, et avec le peu de ce que j'avais pu y lire, cette femme avait de très gros troubles mentaux, elle était malade.

— Vous avez ensuite fait plusieurs séjours en hôpital psychiatriques après cette même période !

— Vous avez aussi été diagnostiqué par un psychiatre comme ayant de multiples troubles de la schizophrénie.

Elle s'est mise à secouer la tête lentement tout en reprenant cette même voix douce et pleine de fragilité.

— Mais non, commissaire, vous n'avez pas compris !

— Ce n'est pas moi ! C'est à cause des voix qu'il y a dans ma tête.

— Ce sont elles qui me poussent à faire ça !

Aucun document ne mentionnait un TDI.

J'ai alors continué à douter sur son implication dans les autres meurtres, face à ce genre de personne, j'étais souvent mal à l'aise, je me suis levé de ma chaise en faisant un signe de la tête à Mattéo.

Clairement, nous avions besoin de Stefan car cette femme avait l'air d'avoir plusieurs troubles et problèmes mentaux.

— Mademoiselle Cartier, je vous demande de rester ici calmement en attendant notre retour.

Elle n'a rien répondu, elle a simplement détourné le regard.

Avec Mattéo nous avons rejoint l'extérieur de la salle d'audition, je me suis senti soulagé quand j'ai aperçu du coin de l'œil Stefan fixant le miroir sans tain.

Je me suis approché de lui d'un pas rapide en lui disant.

— Stefan enfin te voila !

— Qu'est-ce que tu as vu ? Tu en penses quoi ?

Il a continué à fixer la suspecte tout en secouant la tête, puis il s'est mis à tordre la bouche tout en disant.

— Sofia, je suis au regret de te dire que ça ne colle pas !

— Cette femme est atteinte de diverses pathologies, mais pas d'un trouble dissociatif de l'identité ou ni même d'un alter ego persécuteur.

Mattéo a alors demandé à Stefan.

— Donc si ce n'est pas elle ? Pourquoi a-t-elle été arrêtée recouverte

de sang, prêt de la dernière scène de crime ?

— Pourquoi n'a-t-elle pas non plus coopéré avec nos agents ?

— Et pourquoi a-t-elle aussi affirmé que c'était sa sixième victime ?

Stefan a souri en disant d'une voix basse.

— Il suffit de regarder plus loin que ce que vous avez devant vous, inspecteur !

— Cette femme n'est pas notre tueuse, je pense que c'est simplement une imitatrice, elle recherche la gloire, elle veut s'approprier le travail d'une autre.

— Je pense aussi qu'elle a dû avoir accès à certaines informations dites sensibles concernant cette enquête et qu'elle a tout simplement copié notre tueuse !

Il a fini par sourire en ajoutant.

— Vous seriez surpris de voir le nombre de fans et d'adorateur qu'ont ces personnes !

— Et les imitateurs font malheureusement souvent partie des fanatiques qui s'intéressent à eux et qui les vénèrent.

L'un de mes techniciens a fait irruption dans le couloir au même moment, il est venu vers nous en me disant.

— Commissaire, les résultats des prélèvements ADN viennent de tomber ! Les échantillons de votre suspecte ne correspondent pas à l'ADN retrouvé sur la boucle d'oreille !

— Il a par contre matché avec les prélèvements présents sur la scène de crime de ce matin.

Je l'ai remercié, et tout en soupirant, j'ai dit à Stefan.

— Cela confirme ce que tu viens de nous révéler, ce n'est pas notre tueuse, mais une simple imitatrice.

J'ai froncé les sourcils en rajoutant.

— Merde ! Fais chier !

— Assez joué ! Nous allons la confronter à la vérité !

— Je veux savoir où elle a eu toutes ces informations !

J'ai rejoint la salle d'audition d'un pas déterminé, je me suis rassise face à elle en lui disant tout de suite.

— Où avez-vous eu toutes les informations concernant cette enquête ?

J'étais en colère, elle venait de me faire perdre énormément de temps et avec ça le peu de patience qu'il me restait en stock !

J'ai répété ma question tout en rajoutant.

— Comment avez-vous eu accès à mes fichiers ?

— Je sais que vous n'êtes pas la tueuse qu'on recherche, votre ADN

a parlé.

Vu l'intonation de ma voix et la manière dont je m'adressais à elle cette fois-ci, elle a tout de suite compris que nous savions enfin la vérité.

Elle a laissé échapper un gros soupir tout en haussant les épaules, puis en souriant bêtement, elle a fini par me répondre.

— Finalement, vous êtes peut-être un peu plus intelligente que vous le laissez paraître commissaire.

— Je vous ai dit que c'était à cause des voix dans ma tête.

— Ce sont elles qui savent tout, moi je ne suis qu'un instrument, qu'un hôte.

J'ai perdu mon calme quand une bouffée de chaleur est remontée de mes pieds jusqu'à l'arrière de ma nuque, je me suis alors redressé brusquement sur ma chaise en lui hurlant dessus.

— Ou avez-vous eu les putains d'informations concernant cette enquête ! J'ai pris un très grand soin à ce qu'aucun détail sensible par rapport à cette affaire ne fuite !

— Vous allez me dire qui vous a donné ses infos ! Et tout de suite !

— Vous allez parler Cartier ! Parce que sinon je vais vous obliger à le faire !

J'ai vu noir à ce moment-là, Mattéo a saisi mon bras quand Stefan a frappé violemment contre la vitre sans tain.

— Sofia, tu devrais sortir prendre l'air, je vais m'occuper d'elle, ne t'inquiète pas !

J'ai fixé la suspecte d'un air menaçant pendant quelques secondes supplémentaires puis brutalement j'ai repoussé ma chaise, je suis ensuite sortie de la pièce en claquant la porte derrière moi.

Je venais de perdre le contrôle, mes mains se sont mises à trembler, elles sont devenues toutes moites, j'étais hors de moi.

Stefan m'a immédiatement rejoint, il a déposé une caresse amicale et rassurante sur mon épaule en me disant.

— Sofia, tu prends cette affaire beaucoup trop à cœur, tu ne devrais pas t'emporter comme cela.

— C'est la première fois que je te vois perdre le contrôle lors d'une audition.

— Tu m'inquiètes en ce moment, je me fais beaucoup de souci pour toi;

Il s'est mis à me fixer d'une drôle de manière, comme s'il était vraiment choqué de la façon dont je venais de réagir.

J'étais moi aussi surprise, je me suis forcé à reprendre mon calme, en inspirant et en expirant de grosses bouffées d'air, j'ai alors passé

mes mains sur mon visage en lui disant d'un air désespéré.

— Je sais Stefan, je suis désolé, mais ne t'en fait pas, je suis simplement fatiguée, j'ai l'impression de tourner en rond avec cette affaire.

— C'est la deuxième arrestation qui ne mène à rien, je suis clairement frustrée.

— Et pour rajouter une couche, les fêtes approchent à grands pas, donc peut-être que ça a aussi un impact sur mon état général.

— Tu sais que cette période est assez compliquée à gérer pour moi.

— Tu me connais Stefan, je vais y arriver, je vais passer au-dessus encore une fois.

Il a simplement hoché la tête en me disant.

— Je te conseille de laisser l'inspecteur Rici terminer les investigations sur notre imitatrice.

— Et de plutôt reprendre les recherches sur le journal intime de notre vraie tueuse.

— Fais une pause Sofia, tu en as besoin.

J'ai jeté un coup d'œil vers la vitre sans tain en hésitant, Stefan a alors ajouté.

— Je vais l'assister pour la fin de l'interrogatoire et nous te rejoindrons juste après dans ton bureau.

J'ai tapoté son épaule en souriant.

— Très bien, merci Stefan, je vous attends tous les deux dans mon bureau.

Je l'ai laissé entrer dans la salle d'interrogatoire puis je les ai regardés interagir avec l'imitatrice pendant quelques minutes.

Elle était clairement malade, elle devait être complètement fascinée par cette tueuse pour carrément entreprendre de la copier pour s'approprier ses meurtres.

La question qui me revenait sans cesse en tête et qui ne voulait pas lâcher mon esprit était la suivante : Comment avait-elle pu avoir accès à autant d'informations précises sur les détails des meurtres que Lisa avait commit ?.

J'ai finalement fini par rejoindre mon bureau d'un pas lent et confus.

Chapitre vingt-cinq

Le passé de Sofia

Je me suis mise à réfléchir au comportement que je venais d'avoir, comme venait de me le dire Stefan, c'était bien la première fois de toute ma carrière que je perdais le contrôle face à un suspect et en plus de cela ça m'était arrivé en pleine salle d'audition.

Quelque chose n'allait pas en moi, j'en étais maintenant plus que consciente.

La réalité était que depuis désormais plusieurs longues années, j'étais seule à chaque Noël.

Tout avait commencé quand mon père, mon exemple, l'homme de ma vie, mon confident, mon ami, mon tout réuni, était mort il y a quinze ans de cela, à l'époque je n'avais que quatorze ans.

Il avait été assassiné durant l'exercice de ses fonctions, il était commissaire de police, comme moi aujourd'hui.

Sa mort avait été pour moi une très grande perte, ce jour-là, j'ai perdu l'un de mes repères, l'un des piliers centraux de ma vie.

Ma mère, quant à elle, s'est remarié quelque temps plus tard, et nous avons eu beaucoup de mal à accepter cette nouvelle union, c'est aussi à cette même période, un an à peine après avoir perdu mon père, que j'ai perdu ma petite sœur, je n'avais que quinze ans.

Un décès aussi tragique, qu'inattendu.

J'étais très proche d'elle, nous étions liées comme les deux doigts d'une main, nous étions fusionnelles, sur la même longueur d'onde, je vous jure qu'elle était la personne la plus importante de ma vie à ce moment-là, et on me l'a simplement arraché.

Sans même que je ne m'y attende, sans même que je ne m'en doute, sans même que je puisse lui dire à quel point je l'aimais et comment elle était importante à mes yeux, elle a simplement disparu de mon existence du jour au lendemain, comme dans un simple battement de cœur.

Après cette terrible épreuve qui a été assez longue et sombre pour moi, je me suis réfugié dans les études, et quelque temps plus tard j'ai commencé ici même au central avec le lieutenant Leeroy qui a été mon mentor pendant toutes ces années.

Et puis à peu près quatre ans plus tard, à l'approche de mes vingt

ans, j'ai perdu ma mère d'un cancer du sein.

Nous ne nous entendions pas très bien à cette époque-là, mais son décès m'a tout de même touchée et affectée.

Je crois que le pire dans tout ça et que juste quelques semaines après avoir perdu ma mère, mon petit frère Lucas a mis fin à ses jours.

Après la mort de ma mère, il est tombé dans une lourde dépression, j'ai essayé de l'aider comme je pouvais, j'ai essayé d'être là pour lui, mais finalement, ce n'était pas assez.

Il était bien trop triste et trop fragile psychologiquement pour se relever.

Je l'ai retrouvé mort d'une overdose dans mon appartement en rentrant du central, le 22 décembre 2014, une seringue plantée dans le bras.

Il était tout ce qu'il me restait d'eux, tout ce qui me rattachait à cette famille que j'avais tant aimée, et aujourd'hui, il ne me restait plus rien.

Les périodes entourant les fêtes de Noël étaient alors pour moi d'une tristesse insoutenable.

Un supplice à surmonter même parfois.

Bizarrement, toutes ces dates étaient au mois de décembre, éparpillée sur plusieurs années différentes, un mois maudit pour moi, je m'efforçais donc de garder la tête froide tout en essayant de penser à autre chose, mais cette enquête troubler mon esprit.

Les dates, le stress, le manque de sommeil, et la peur de ne pas réussir faisaient ressurgir de sombres souvenirs du passé.

J'espérais juste être assez forte pour pouvoir à nouveau surmonter tout ça toute seule, mais le souci, c'est que nous étions exactement le 16 décembre 2023 aujourd'hui, et que dans quelques jours l'anniversaire de la mort de mon petit Lucas allait me tomber dessus, comme une lame acérée me transperçant l'esprit et le corps.

La mort de Lucas, tout comme celle de ma sœur, avait marqué mon esprit au fer rouge, j'avais énormément de regret, car j'étais l'aînée, la plus grande de la fratrie et c'était à moi de veiller sur eux.

Il était de mon devoir de les protéger et malgré tous mes efforts, j'avais finalement failli à ma mission.

Je n'avais jamais réussi à me le pardonner et plus les jours passaient et plus cela me ronger, un peu comme une tumeur, qui grossit lentement à l'intérieur de mon âme.

Qui s'éparpille et se propage sans que je ne puisse rien faire, sans que je puisse la soigner.

Chapitre vingt-six

Changement de programme:

En pénétrant dans mon bureau, j'avais les larmes aux yeux.

Je savais pourtant que de me remémorer ce genre de souvenir douloureux n'était pas très bon pour mon mental, et encore moins sur mon lieu de travail.

J'ai ravalé ma tristesse en m'asseyant sur ma chaise, j'ai immédiatement récupéré les photocopies du journal intime de la tueuse, il fallait vraiment que je pense à autre chose.

J'ai fixé les feuilles en me disant que cette fois-ci je devrais commencer par la fin, par les dernières pages qu'elle avait écrites.

J'ai donc pris la dernière section de feuille en espérant tomber sur ce que je recherchais.

Je me suis mise à lire quelques paragraphes et je suis restée surprise de constater qu'elle parlait enfin d'elle ! Et surtout de son passé.

Mon cœur a commencé à s'emballer brutalement quand j'ai lu mot après mots ce qu'elle avait pu vivre :

— Je me rappelle de tout, ce souvenir me tourmente, il consume tout ce qu'il y a de bon à l'intérieur de moi…

Je l'ai retrouvé avant qu'elle ne rende son dernier souffle, le corps totalement ensanglanté, le visage tuméfié, je pense que je ne l'aurai même pas reconnu si ce soir-là, elle ne m'aurait pas emprunté la magnifique robe blanche que je venais à peine de m'acheter !

Je me suis vu à sa place, ça aurait pu être moi, j'aurais même aimé que ça le soit, mais malheureusement ça n'était pas le cas, c'était bien Lisa qui était là !

Voir sa sœur jumelle en train de mourir sous ses yeux, dans ses bras, c'est comme se voir soi-même rendre l'âme dans le reflet d'un miroir.

Je sais qu'elle m'a attendu, je le sais parce que quand je l'ai serré contre moi cette toute dernière fois, dans son dernier souffle, elle m'a livré le prénom de son tueur."

J'ai immédiatement tourné la page pour essayer de trouver la suite de ce passage.

*— "C*******N ! C'est lui qui l'a tué, c'est lui qui a abusé de la fragilité et de la naïveté de Lisa, et c'est encore lui qui a osé lui ôter la vie !*

Ce jour-là, je me suis juré qu'il payerait le mal qu'il venait de lui faire, et

c'est aussi ce jour-là que je suis née ! LISA, moi ! Son alter qui demande réparation !"

Je me suis arrêté me demandant si j'avais bien compris ce que je venais de lire.

LISA, qui était donc l'alter persécutrice de notre tueuse, qui était née au moment où la sœur jumelle de la tueuse qui se prénommait aussi "LISA" était morte !

J'ai trouvé cela vraiment tordu que l'alter ai choisi le même prénom que sa sœur assassinée.

Malheureusement, elle avait délibérément gribouillé le prénom de l'agresseur présumé de sa sœur pour qu'il soit illisible, j'espérais alors que pendant les analyses, les experts ne soient pas passés à côté de cela.

J'ai continué ma lecture en essayant de m'imprégner de son histoire.

— Avant que cette pourriture soit arrêtée, j'étais folle de rage, j'en voulais à la terre entière, je commençais même à me faire du mal à moi-même, c'est là que " Elise " est arrivée, elle a voulu prendre le rôle de la protectrice !

Cependant, pour pouvoir faire cela, elle a dû embrouiller l'originel, l'hôte du système, de m'enfermer pour me laisser dans l'ombre toutes ces années !

J'ai été muselé, relégué au second plan, prisonnière d'un coin sombre de notre esprit.

Tout ce temps, j'étais là, en co-conscience avec elle, *totalement spectatrice, figée comme une statue de marbre.*

Mais quelque chose à changer, l'hôte à accepter de me laisser prendre à nouveau le contrôle, elle a accepté que je revienne dans la lumière et que je règne enfin sur chacune de ses pensées.

Elise était vraisemblablement incapable de la protéger, elle a failli à la mission qu'elle s'était accordé, je n'ai alors pas eu le choix, j'ai été forcé de faire ce qui aurait dû être fait il y a bien des années !

J'étais complètement à fond dans ce que j'étais en train de lire quand l'inspecteur Rici et Stefan ont pénétré dans mon bureau.

Mattéo s'est approché de moi en me demandant d'un air inquiet.

— Commissaire Valenti ? Est-ce que tout va bien ?

J'ai hoché la tête en lui souriant tout en lui répondant.

— Je tenais à m'excuser Mattéo, je n'aurais pas dû perdre mon sang-froid face à notre suspecte, ce n'était pas du tout professionnel de ma part.

— Tout va mieux maintenant.

J'ai attrapé les feuilles que je venais d'examiner en leur disant.

— Pendant que vous étiez occupé avec l'imitatrice, j'ai repris les

investigations sur le journal de notre tueuse !

— Regarder ! Elle dévoile enfin son passé, elle parle d'une Elise et de l'hôte originel, mais aussi du traumatisme qu'elle a vécu et de plein d'autres moments de sa vie.

Stefan a pris les documents en mains, et avec Mattéo ils ont relu les mêmes passages que je venais de lire, je les ai fixés sans rien dire, j'attendais impatiemment leurs avis.

Après une longue vingtaine de minutes, Stefan a enfin commencé à nous dire.

— Cette femme a au moins deux alter distinct dans son système !

— L'un que nous connaissons déjà, LISA, qui a vu le jour la nuit de la mort de sa sœur jumelle, ce qui a dû être un énorme traumatisme déclencheur pour elle, car cette alter est persécuteur et vengeur.

— L'autre alter " Elise " est née dans une période d'autodestruction, de stress, et d'angoisse, elle a été créée dans le but de rassurer Lisa et de faire front à sa place.

— Elise était jusqu'à présent une barrière contre la violence de l'autre alter.

C'est exactement ce que j'en avais déduit en découvrant cette partie de son passé, il a ensuite continué en disant.

— Le souci apparent est qu'elle n'a jamais accepté ce statut de Co-conscience Imposé.

— Ce titre lui a été attitré de force, Lisa a été reléguée dans l'ombre par Elise, cette soumission n'a jamais été volontaire de sa part !

— Cette imposition a nourri sa haine et sa rancune, et dès qu'elle en a eu l'occasion, elle a repris le contrôle en laissant échapper tout ce qu'elle pouvait contenir !

— Lisa exprime clairement une colère brute, une haine viscérale envers ses violeurs, qui je pense correspondent au profil de cet homme qui a assassiné sa sœur.

Mattéo a acquiescé en demandant à Stefan d'un air assez confus.

— Est-ce que l'hôte de cette alter est consciente de ce qu'elle fait ?

Stefan a fixé Mattéo puis très rapidement, il s'est mis à secouer la tête tout en lui répondant.

— Ce que vous devez comprendre avec ce genre de trouble, c'est que généralement chaque alter à sa propre identité comme sa propre personnalité et sa propre mémoire.

— L'alter a aussi ses motivations personnelles, ses goûts bien à lui, mais également ses propres moyens d'expressions.

— Dans le cas de notre alter persécutrice, elle s'alimente et se nourrit des faiblesses émotionnelles de son hôte, mais aussi des peurs

et des troubles liés aux divers traumatismes violents qu'elle a accumulés durant toutes ces années.

— Cette alter est puissante car elle réussit à Dissocier son hôte : la dissociation est un état physique dans lequel la personne n'a pas conscience du monde qui l'entoure, elle n'a alors aucun souvenir de ce qu'elle a pu faire

— Donc, pour répondre à ta question Mattéo, je pense que pour Lisa, la tueuse n'a ni connaissance, ni de souvenirs, des meurtres qu'elle commet.

Avec tout ce qu'il venait de nous expliquer, la tueuse n'était donc pas consciente des meurtres qu'elle commettait, et elle n'en gardait aucun souvenir.

Son alter-ego avait pris toute la place, sa personnalité persécutrice et vengeresse avait le contrôle entier et total de son corps !

Elle n'était plus qu'une simple marionnette.

Chapitre vingt-sept

Les morts parlent

Nous avons continué d'étudier les dernières parties du journal intime de Lisa, aucune autre personnalité n'est ressortie, elles étaient donc trois.

Avec les garçons, nous avons fini par faire un nouveau récapitulatif des informations que nous avions récoltées depuis le début de l'enquête.

Mattéo a commencé par lire ses notes :

— L'hôte, qui est la propriétaire du corps, et que nous n'avons pas encore identifié, est atteinte d'un TDI.

— Lisa est l'alter tueuse et persécutrice, c'est elle qui est donc notre cible principale.

— Elise est son alter protectrice, et c'est elle qui nous laisse des indices.

J'ai alors pris une grande inspiration avant de continuer en lisant les miennes :

— Nous avons aussi un portrait robot plus ou moins précis de la tueuse, au vu des diverses informations que nous avons récoltées, nous savons qu'elle a entre 28 et 30 ans.

— Qu'elle est brune à la coupe mi-long, qu'elle a les yeux couleur marron/noisette et qu'elle mesure environ 1m65.

— La sœur jumelle de la tueuse qui se prénomme aussi Lisa, a été assassinée brutalement, il y a de nombreuses années, par un homme du même profil que nos victimes !

Stefan était sur le point de rajouter son point de vue, mais nous avons été encore une fois coupés.

La porte de mon bureau s'est ouverte brusquement, l'un de mes officiers a passé sa tête dans son embrasure en hurlant.

— Commissaire Valenti, un deuxième corps vient d'être retrouvé par l'une de nos patrouilles !

J'ai immédiatement tourné la tête vers lui en lui demandant

— Où ? où est-ce qu'il a été retrouvé ?

Il m'a fixé en répondant.

— Dans le sixième commissaire !

J'ai détourné la tête vers Mattéo en lui disant.

— C'est elle ! Elle a encore frappé.

Stefan a hoché la tête en ajoutant.

— Et dans le sixième, comme nous l'avions prévu.

Nous avons rejoint ma voiture, une fois arrivée sur les lieux, j'ai tout de suite constaté que l'ambiance était tendue, les agents qui étaient déjà sur le terrain s'affairaient autour de l'immeuble ou le corps avait été retrouvé.

Avec Stefan et Mattéo, nous sommes montés jusqu'au quatrième étage de ce bâtiment, l'odeur familière de poubelle et de moisie flottant dans l'air.

En pénétrant dans l'appartement, un frisson m'a transpercé, la pièce était gelée, sombre et encombrée.

J'ai progressé lentement jusqu'à la cuisine, où le corps d'un homme était étendu au sol, il n'avait pas de papier d'identité sur lui, il n'était donc pas encore identifié.

Comme pour les cinq autres meurtres, il correspondait physiquement au profil, il avait également été tabassé à mort, il avait été ligoté avec les mêmes liens en nylons (Serflex).

Je me suis accroupi prêt du corps pour vérifier ses entailles et son inscription, Mattéo a fait la même chose que moi, Stefan quant à lui s'est simplement penché au-dessus du cadavre.

Stefan a souri en coin tout en disant d'un air sûr de lui.

— Ceci est clairement l'œuvre de Lisa, les entailles sont nettes, précises, parfaites !

Tout était parfaitement copié, au millimètre près, comme pour les autres victimes.

Il avait raison, cet homme avait bien été tué par Lisa.

Je me suis redressé en fixant le regard terrorisé de l'homme, mais tout en m'éloignant, quelque chose m'a tout de suite interpellé.

Je me suis rapproché à nouveau du corps et j'ai eu l'impression que la victime avait quelque chose dans la bouche.

— Mattéo ?

— Regarde sa bouche !

L'inspecteur Rici a enfilé une paire de gants, puis il a pressé d'un geste ferme sur les joues de la victime pour la forcer à ouvrir la bouche, il a ensuite glissé deux de ses doigts sous sa langue pour y retirer un petit morceau de quelque chose.

— Sofia, tu as vu juste ! Il avait un morceau de papier sous la langue !

Stefan a lui aussi enfilé un gant d'un air complètement surpris, il a

ensuite récupéré le papier qui était replié en plusieurs fois sur lui-même, puis délicatement, il l'a ouvert.

Je ne l'ai pas lâché des yeux, à ce moment-là mon cœur battait très vite et très fort.

Stefan a relevé la tête vers nous d'un air confus, son regard a changé quand il a lu ce qu'il y avait de noté dessus.

— HELP ! 0652368235 !

Évidemment, je me suis demandé à qui pouvait bien appartenir ce numéro, instinctivement j'ai sorti mon téléphone portable de ma poche et sans même réfléchir je l'ai composé sur mon clavier.

J'ai mis le haut-parleur en espérant que quelqu'un me réponde, mais malheureusement, je suis tout de suite tombé sur le répondeur, ou la voix d'une femme disait.

— Vous êtes bien sûr le répondeur du docteur Tores Anna, je ne suis pas disponible pour le moment, n'hésitez pas à me laisser un message avec vos coordonnées pour que je puisse vous recontacter très rapidement, merci.

J'ai pris un ton formel en disant.

— Bonjour docteur Tores, je suis la commissaire Sofia Valenti, de la brigade criminelle.

J'ai pris une petite pause avant de rajouter.

- " Je souhaiterais m'entretenir avec vous au sujet d'une de vos patientes, veuillez s'il vous plaît , me recontacter au plus vite, L'affaire est très urgente ! Merci d'avance, à bientôt.

La première chose que j'ai faite en raccrochant a été de rechercher dans nos fichiers qui été cette femme à qui appartenait le numéro.

J'ai jeté un coup d'œil à Stefan en disant.

— Cette femme est une psychiatre clinicienne, elle exerce dans son propre cabinet dans le dixième.

Stefan m'a souri en coin en affirmant d'un air satisfait.

— Si cette femme est bien sa psychiatre, nous la tenons Sofia !

— Elle ne nous a pas laissé son numéro par pur hasard.

— Je pense qu'Elise a réussi à faire front le temps de déposer ce papier, elle veut rentrer en contact avec nous, et cette psychiatre sera la passerelle dont nous avons besoin !

L'entretien avec cette femme serait déterminant si elle était vraiment sa psychiatre, nous aurions alors un accès total à ses pensées.

Nous avons terminé les dernières constatations dans l'appartement et nous sommes rentrés au central.

Dès que nous sommes arrivés nous avons directement rejoint mon bureau, et rapidement je me suis remise au boulot.

Chapitre vingt-huit

Le tueur de Lisa

Avec toutes les nouvelles informations que nous avions, nous pouvions maintenant établir un profil beaucoup plus précis à rechercher dans nos bases de données.

En regardant son portrait-robot, je l'ai décrite assez précisément, et petit à petit, j'ai détaillé son profil.

J'avais aussi compris que le prénom de son agresseur commençait par un C, j'ai alors immédiatement pensé au journal intime de Lisa.

Nous n'avions pas encore eu les résultats, mais j'espérais qu'en appelant la scientifique je pourrais accélérer les choses.

J'ai composé le numéro du labo sur mon combiné et je les ai appelés, après un court échange j'ai enfin pu savoir à qui appartenait le prénom gribouillé sur son carnet.

Quand le technicien me l'a révélé, une grosse dose d'adrénaline est remontée en moi.

— Christian !

J'ai crié son prénom ce qui a surpris Mattéo et Stefan, j'ai alors continué à dire.

— Le tueur de la sœur de Lisa s'appelait Christian !

— Le labo a analysé pratiquement tout le journal ! La nouvelle vient de tomber !

J'ai affiné la recherche en recherchant un suspect du même prénom, un homme avec le même profil que nos victimes.

Après avoir tout rempli correctement, j'ai posé mon doigt au-dessus de la touche entrée de mon clavier tout en fixant mon écran.

Ma respiration s'est accélérée quand mon cœur s'est subitement emballé, au bout de quelque petite seconde, une violente douleur s'est étendue du centre de mon crâne jusqu'à mon front puis mes yeux.

La douleur était tellement intense que j'ai eu l'impression que je venais de recevoir un gros coup de massue en plein dans l'arrière de la tête.

Je me suis mise à la comprimer, mon visage s'est pâli, ma tête s'est ensuite mise à tourner et puis mes yeux se sont révulsés.

J'ai alors chuté sur le sol totalement inconsciente.

Ça ne m'était jamais arrivé, je n'avais jamais fait ce genre de

malaise, je me suis perdu plusieurs longues minutes dans le noir, ça m'a semblé paraître une éternité, et quand j'ai enfin rouvert les yeux brusquement, j'étais allongée sur le sol en position latérale de sécurité.

Je me suis redressé difficilement, un bip assourdissant bourdonné dans ma tête, une femme du Samu me criait dessus, elle vérifiait mes constantes et mes pupilles tout en me posant tout un tas de question.

Mais je n'entendais rien, que ce foutu bip qui bourdonnait à l'intérieur de moi.

J'ai jeté un regard confus autour de nous, Mattéo était là, Stefan était assis à mon bureau, il me fixait d'un regard anxieux.

J'ai secoué la tête plusieurs fois en espérant pouvoir reprendre mes esprits, j'ai calmé ma respiration en inspirant et en expirant plusieurs bouffées d'air.

— Mademoiselle Valenti ? Bougez vos doigts ! Est-ce que vous pouvez bouger vos doigts ?

J'ai cligné plusieurs fois des yeux en descendant le regard sur l'une de mes mains, j'ai alors essayé de remuer mes doigts, le truc, c'est que je n'ai pas tout de suite réussi à le faire, j'ai du forcé sur mon esprit pour pouvoir y arriver.

- " Très bien, essayez-vous correctement s'il vous plaît, je vais vérifier votre tension et votre rythme cardiaque.

Elle a continué à me faire plusieurs tests, et une fois seulement qu'elle avait terminé, j'ai été autorisée à me relever, Stefan et Mattéo m'ont aidé à m'asseoir sur ma chaise de bureau.

— Mademoiselle, vous venez de faire un malaise vagal !

— Vous avez subi un gros coup de stress ce qui a provoqué une baisse de votre tension artérielle, je vous conseille de faire des examens plus poussés commissaire Valenti !

J'ai hoché la tête en lui répondant difficilement.

— Je passerai chez mon médecin traitant pour me faire prescrire quelques analyses supplémentaires, merci à vous.

Après m'avoir laissé plusieurs recommandations, les urgentistes sont repartis.

Je me suis alors mise à dire aux garçons d'un air désolé.

— Je suis vraiment désolée, je suis défaillante en ce moment, j'ai un sommeil très agité, je suis fatiguée et frustrée, ma santé en a pris un petit coup.

Mattéo m'a tout de suite souri en me répondant d'un air compatissant.

— Voyons, ne t'excuse pas Sofia, tu n'y es pour rien, tu as fait un malaise, ce n'est pas ta faute.

— Tu as l'air à bout de force, peut-être que tu devrais te reposer un petit peu.

Stefan a pris la parole en disant à son tour sur le même ton.

— À la vue des cernes que tu as sous les yeux, ce malaise est un avertissement, ton corps te met en garde Sofia !

— Ta santé est beaucoup plus importante que cette enquête, j'espère que tu en es consciente.

Il a pris un ton beaucoup plus formel en rajoutant.

— Tu m'inquiètes... Vraiment !

— Je pense que l'inspecteur Rici a raison quand il dit qu'il faudrait que tu te reposes un peu;

— Peut-être que tu devrais songer à faire une pause avec cette enquête, à reléguer un peu plus.

Ils étaient sincères, je pense qu'ils s'inquiétaient simplement pour moi et ça m'a réellement touchée, mais je ne pouvais pas être mise sur la touche.

Impossible !

Pas maintenant, pas comme ça, pas après avoir investi autant de temps et de travail.

Je ne l'ai pas laissé terminer, je l'ai coupé en disant tout d'abord d'un air reconnaissant.

— Merci beaucoup à tous les deux, vraiment, du fond du cœur.

J'ai pris un ton beaucoup plus ferme et déterminé en ajoutant.

— Ne vous inquiétez pas, ce genre de chose ne se reproduira plus, je tiens énormément à cette enquête, je sais que nous allons l'a retrouvée et qu'elle sera jugée pour les crimes qu'elle a commis.

— Je suis déterminé à l'attraper et à en finir avec elle, et avec toute cette affaire.

— Il est hors de question que je lâche l'enquête Stefan, ça n'a jamais été envisageable pour moi, et tu le sais très bien!

Il a relâché un gros soupir en secouant lentement la tête, et tout en se rasseyant sur son siège, il a rajouté d'une voix exaspérée.

— Quand je te dis que tu m'inquiètes, sache que ce n'est pas non plus à prendre à la légère, commissaire Valenti !

Je lui ai souri en me remettant devant mon ordinateur, j'ai tiré mon clavier pour taper mon mot de passe.

Puis instinctivement, je me suis mise à fixer mon écran, j'ai réfléchi un court instant à ce que j'étais en train de faire avant que je fasse le malaise, mais rien n'est venu ! le trou noir.

Je ne me rappelais rien, tout ce que j'avais fait avant de chuter avait disparu de ma mémoire, mon cœur s'est à nouveau emballé, mais je

me suis forcé à me contenir pour que personne ne le remarque.

Ce n'était pas le moment de faiblir à nouveau ! Il fallait que je sois forte.

J'avais peut-être dû me cogner la tête en tombant sur le sol, ou c'était un des effets liés à ma perte de connaissance.

Je ne savais pas trop, mais ce que je savais, c'était qu'il valait mieux pour moi que j'évite d'en parler à qui que ce soit pour le moment.

J'ai voulu survoler les dernières pages ouvertes sur mon pc, mais il n'y avait rien.

J'étais pourtant sûre que j'étais dessus avant que je ne me sente mal;

Tout était flou et confus et pour le coup, j'étais complètement à l'ouest et je me sentais totalement dépassé par la situation.

J'ai regardé l'horloge qui était au-dessus de la porte, et il était déjà plus de dix-huit heures quarante-cinq, ce n'était pas dans mes habitudes de lâcher tout le monde en pleines recherches, mais il fallait que je me repose.

Je n'étais pas opérationnelle, mais je souhaitais être d'attaque dès demain matin à la première heure, j'ai donc décidé, même si c'était à contrecœur, de rentrer chez moi pour profiter d'une bonne nuit de sommeil.

A contrario, Stefan et Mattéo sont restés sur place pour continuer nos expertises en cours sur le potentiel profil de la tueuse, mais aussi de l'assassin présumé de sa sœur.

Sur les recommandations de l'urgentiste, j'ai fait un détour par la pharmacie en rentrant à la maison, j'ai acheté ce qu'il fallait pour tenter de passer une nuit assez calme et paisible.

J'ai pris une douche et juste après j'ai grignoté un petit peu, je savais que demain serait une journée décisive pour nous tous.

Nous allions probablement rendre visite à la psychiatre de Lisa, je pense aussi que plusieurs profils similaires à ceux qu'on recherche devraient être découverts pendant la nuit.

Je savais que de leurs côtés Stefan et Mattéo n'allaient pas se rouler les pouces.

Je savais qu'ils bosseraient à fond jusqu'à trouver quelque chose de nouveau à se mettre sous la dent.

J'avais confiance en eux, ils étaient tout autant déterminés que moi à l'attraper !

Chapitre vingt-neuf

Tic-Tac

Grâce au relaxant et à l'infusion que j'avais prise avant de me coucher, j'ai passé une nuit assez calme et sereine, je ne me suis réveillé qu'une seule fois pour aller au w-c.

J'ai ouvert les yeux à huit heures vingt précisément, j'ai déjeuné puis je me suis préparée.

J'ai rejoint le central en pleine forme, le sourire aux lèvres.

En me garant, un détail m'a interpellé, j'ai remarqué que la voiture de Stefan n'était pas encore là, ce qui m'a surprise car il était presque neuf heures du matin.

J'ai monté rapidement les marches, et tout en longeant le couloir pour rejoindre mon bureau, j'ai constaté qu'il y avait eu du remue-ménage durant la nuit.

J'étais limite choqué de voir que la baie vitrée d'un bureau avait été brisée, et que la salle principale était sens dessus dessous !

J'ai immédiatement interpellé le premier agent qui m'est tombé sous la main

— Officier Gribaut ? Que s'est-il passé ici ?

Il s'est senti gêné en me répondant.

— Il y a eu plusieurs interpellations hier soir suite à un cambriolage qui a mal tourné près de la place Vendôme.

— L'un des cambrioleurs est mort sur place, son frère qui était son complice à complètement péter une durite en apprenant son décès !

— Nous avons eu beaucoup de mal à le maîtriser.

J'ai soufflé en lui répondant.

— Très bien, merci Gribaut.

— Tu me feras suivre le dossier, j'y jetterais un œil quand j'aurai un moment.

Il a hoché la tête en me souriant en coin.

— Bien-sûr commissaire.

J'étais soulagée que cela n'est rien à voir avec notre affaire sur Lisa, je me suis dirigé vers mon bureau et je suis aussi restée surprise de ne pas trouver l'inspecteur Rici en entrant à l'intérieur.

Ni lui, ni Stefan n'avaient l'air d'être sur le central, ce que j'ai

trouvé vraiment bizarre.

Je me suis assise à mon siège et j'ai tout de suite vu un post-it jaune collé sur mon écran, je l'ai ramassé, et j'ai lu ce qu'il y avait d'écrit dessus.

— Sofia, nous avons réussi à avoir un rendez-vous avec Mme Tores à huit heures précises, attends-nous. Stefan.

J'ai soufflé en s'affalant sur mon fauteuil, j'étais déçu qu'il ne m'ait pas prévenue pour le rendez-vous avec la psychiatre de Lisa, j'aurais vraiment aimé être de la partie, et je trouvais cela injuste qu'ils m'est laissé sur la touche;

J'étais quand même la commissaire, c'était moi qui dirigeais l'affaire, j'aurais dû être tenu informé des prochaines investigations avant qu'elles n'aient lieu.

Je me suis dit qu'en attendant leur retour, je devrais reprendre les recherches.

J'ai sauté sur mon ordinateur, les idées claires, prêtes à avancer et à résoudre pour de bon cette enquête.

J'ai survolé ce qui avait été fait et trouvé pendant la nuit, et je suis resté figé devant la fiche de Christian Smet.

L'assassin présumé de la sœur de Lisa Vatenfio était devant moi.

Ma bouche s'est entrouverte en même temps que mon cœur s'est lentement emballé quand j'ai cliqué sur le dossier.

Les fichiers se sont chargés les uns après les autres et tout ce temps, je n'ai pas lâché l'écran des yeux !

Son profil s'est affiché devant moi, ainsi qu'un gros plan de sa photo :

— Christian Smet, 44 ans aujourd'hui.

— PDG d'une grande entreprise de jeux vidéo depuis plus de quinze ans.

— Marié, quatre enfants.

Jugé et condamné en décembre 2009 pour des faits de rapport sexuel brutal consenti avec une mineure de quinze ans.

Smet a plaidé coupable, il a été condamné à une petite peine avec sursis, et a une obligation de soin avec suivi psychologique.

J'ai continué à fouiller la vie de cet homme, complètement étonné qu'il n'ait pas été puni beaucoup plus sévèrement pour ce qu'il avait fait.

Il avait aussi commis divers petits délits au cours de sa vie, mais le plus intéressant était que pendant l'enquête sur la mort de Lisa, il avait été analysé par différents psychiatres, et tous avaient eu la même conclusion.

Il a été décrit à plusieurs reprises comme un homme au passé trouble, avec des comportements sombres et déviants.

Mais aussi comme quelqu'un de très manipulateur et sournois, dissimulé sous une façade lisse de réussite et de respectabilité.

À l'époque cet homme avait engagé l'un des meilleurs avocats de Paris, il avait aussi l'air de connaître des personnes bien placé ! Il a donc été innocenté pour son implication dans le meurtre par manque de preuve, l'affaire a été classée sans suite puis aux oubliettes.

Ce que je n'ai pas compris dans tout ça, c'était que certaines informations étaient manquantes.

Toute la partie victime avait été dissociée du dossier.

Je ne savais même pas comment c'était possible, d'habitude j'avais juste à cliquer sur le prénom de la victime associé à l'affaire, et son profil s'ouvrait comme par magie.

Mais pas cette fois-là, j'ai donc tapé le prénom et le nom présumé de Lisa dans le fichier, tout en reliant l'affaire de Christian pour lier les deux enquêtes ! Mais aucun profil n'est ressorti.

C'est comme s'il avait été tout simplement effacé de notre base de données.

Ou comme s'il n'avait jamais existé.

Je me suis redressé en réessayant de plusieurs manières différentes pour retrouver le profil de cette fille, mais rien à faire.

Il était déjà plus de dix-heures et Stefan et Mattéo n'étaient toujours pas rentrés au central.

J'attendais impatiemment qu'ils reviennent pour pouvoir leur poser des questions sur ce fameux profil disparu ! Mais aussi sur cet entretien avec la psychiatre.

Le temps a paru long, très long même, mais ils ont fini par revenir, au bout de trois longues heures.

J'étais fâché contre eux, et je pense qu'en pénétrant dans mon bureau et en voyant mon visage Stefan, notre cher profiler l'a tout de suite remarqué.

Il s'est mis à rire en me disant d'un air amusé.

— Sofia quand même, ne le prend pas comme cela.

Je l'ai fixé en fronçant les sourcils tout en lui répondant.

— Stefan, merde ! Je suis la responsable de cette enquête, c'est moi la commissaire non ? J'aurais dû être avec vous sur le terrain !

Il m'a coupé en me tendant son carnet tout en répliquant.

— Elle a appelé le central très tôt ce matin, elle n'était disponible que dans les vingts minutes suivantes, je suis désolé, mais nous avons sauté sur l'occasion.

— L'urgence a fait que nous avons dû réagir rapidement.

J'ai relâché un long soupir, ils avaient dû prendre des initiatives et s'ils ne les avaient pas prises nous aurions surement loupé l'occasion de l'interroger.

Finalement, ils avaient fait leur boulot, je n'avais pas le droit de les blâmer pour cela, j'ai donc fini par lui répondre sur un ton amical, mais tout de même ferme.

— C'est vrai, je te l'accorde, vous avez eu raison de réagir sur l'urgence, mais pour la prochaine fois, il serait préférable pour vous de penser à me prévenir.

J'ai récupéré son carnet de notes, je l'ai feuilleté rapidement, puis j'ai relevé les yeux vers lui en attendant qu'il me détaille l'audition de la psychiatre.

Il a souri avant de me dire.

— Nous avons appris que c'est Elise qui a pris l'initiative du premier contact avec Mme Tores, ce qui confirme sa volonté d'arrêter Lisa.

— Ensuite, grâce à une méthode thérapeutique et à l'hypnose, et en plus de la forte volonté de l'alter pour protéger le système, elle a réussi à enfermer Lisa dans une cage mentale.

— L'hôte principal n'a jamais fait front au cours des dizaines de séances qu'elles ont pu avoir ensemble, selon les alter, elle ne serait pas consciente des événements qui entoure ses diverses personnalités car elle en est protégée.

— Ce qui est très intéressant avec cette femme atteinte de TDI, c'est que la psychiatre a insisté sur le fait que c'était l'un des très rares cas qu'elle avait étudiés ou l'alter persécutrice avait la capacité d'altéré ou de supprimer totalement des souvenirs de la mémoire de l'hôte.

— Elle a précisé qu'elle n'avait jamais vu un alter aussi puissant qui puisse Switché à sa guise en ayant l'entier contrôle de la situation tout en éteignant tout le reste.

J'étais absorbé par ce qu'il était en train de m'expliquer, cette femme était hantée par ses propres démons, et elle n'était même pas consciente du mal qu'elle faisait.

Je savais que les vieux souvenirs étaient douloureux, mais je n'aurais jamais pensé qu'à cause de cela, on puisse en venir à devenir un monstre à son tour.

Stefan venait de me détailler les informations les plus importantes qu'ils avaient pu récolter, certaines d'entre elles complétaient ce qu'on savait déjà.

J'ai à nouveau tenté d'accéder à la fiche de la victime, mais encore une fois ça n'a pas fonctionné, j'ai alors tourné l'écran vers Mattéo en lui demandant.

— Explique-moi comment c'est possible ?

Il a relevé en sourcil en souriant, il est passé derrière moi d'un pas confiant pour manipuler la souris et le clavier de mon ordinateur, mais au bout de quelques secondes à peine, j'ai remarqué qu'il n'arrivait pas lui non plus à accéder à ce fameux profil.

Stefan a tenté à son tour par d'autre manière en essayant de contourner le système, mais rien à faire, le profil de Lisa Vatenfio était introuvable.

J'ai secoué la tête en leur disant.

— Le dossier a été corrompu ! Ce n'est pas possible, c'est la première fois que je vois ça.

Stefan a fixé l'écran de mon ordinateur complètement stupéfait, il est resté silencieux, Mattéo quant à lui m'a tout de suite dit.

— Je trouve ça bizarre, il y a quelque chose qui ne va pas.

— J'ai déjà vu ce cas de figure chez moi à Rome, et crois-moi, ça ne présage rien de bon.

J'ai détourné la tête vers Stefan avant de lui demander.

— Qui aurait osé modifier un dossier ?

Stefan a pris un instant avant de me répondre.

— Soit par corruption, soit parce que la personne est personnellement impliquée dans cette affaire !

Avec Mattéo, nous nous sommes fixés absolument surpris par ce qu'il venait de dire, j'ai immédiatement réagi en disant à Stefan.

— Cette histoire va beaucoup plus loin que ce que je n'aurai jamais imaginé.

— Nous allons devoir rendre visite à Monsieur Smet, il aura probablement des réponses à nous apporter sur la vraie Lisa, mais aussi sur sa sœur jumelle qui est notre tueuse.

Mattéo a acquiescé en rajoutant.

— Il pourra nous révéler s'il a quelque chose à voir avec la suppression des profils.

— Je suis curieux de savoir si tu es infesté par les taupes Sofia.

J'ai pouffé de rire en répliquant.

— Vu l'avocat qu'il s'est offert pour le procès, ça ne m'étonnerait pas qu'il ait fait disparaître certaines informations compromettantes.

Stefan a répliqué à son tour en ajoutant.

— Au vu de la peine légère qu'il a reçue, je pense que notre cher monsieur Smet à le bras plus long qu'on ne puisse le penser !

— Prenons contact avec lui, son témoignage pourrait débloquer l'enquête.

J’ai recherché ses coordonnées et nous l’avons contacté.

Chapitre trente

Introuvable

Après avoir tenté de joindre Mr Smet a plusieurs reprises, nous nous sommes vite rendus à l'évidence que nous allions devoir nous déplacer jusqu'à son domicile.

Les coordonnés que nous avions n'étaient visiblement plus à jour, il était injoignable.

— Aucun des numéros présents sur sa fiche ne fonctionne.

— Il habite dans le huitième, sur l'avenue Montaigne.

Je me suis levé de mon fauteuil en ajoutant.

— Allons-y !

Nous avons rejoint ma voiture, j'ai roulé assez rapidement jusqu'au domicile de Mr Smet, j'espérais vraiment qu'il puisse répondre à certaines de mes questions.

Je me suis garé devant l'un des immeubles luxueux du huitième arrondissement, nous sommes descendus du véhicule et nous avons rejoints les marches du bâtiment.

Puis tout en recherchant son nom sur l'interphone je me suis mise à me dire qu'il était réellement la clef, car lui seul savait qui elles étaient.

— Famille Smet, il habite au sixième étage !

J'ai sonné, et juste quelques secondes plus tard, une voix féminine nous a répondu.

— Oui ?

J'ai pris une voix douce et paisible en lui répondant.

— Bonjour Mme Smet, je suis Sofia Valenti, commissaire à la brigade criminelle.

— Je souhaiterais m'entretenir avec votre mari s'il vous plaît.

Il y a eu un espèce de blanc, elle s'est ensuite mise à nous dire d'un air abattu.

— Je suis veuve, Christian nous a malheureusement quittés, il n'est plus de ce monde.

Nous nous sommes regardés d'un air confus tous les trois.

J'ai cligné des yeux plusieurs fois avant de dire à cette femme.

— Je suis désolé, nous n'étions pas au courant.

— Pouvons-nous monter ? Nous aurions quelques questions très importantes à vous poser.

Elle a déverrouillé la porte de l'immeuble en me disant seulement.

— Sixième étage, première porte à droite.

Je l'ai poussé et nous avons tous les trois pénétré dans le hall d'entrée, nous sommes montés jusqu'à son étage où elle nous attendait devant sa porte.

Je me suis stoppé devant elle en lui montrant mon badge.

— Je suis la commissaire Valenti, et voici mes coéquipiers, L'inspecteur Rici, et Mr ferrand Stefan.

Elle a hoché la tête en me répondant.

— Que se passe-t-il commissaire ?

— Pourquoi vouliez-vous interroger mon défunt mari ?

Je lui ai souri d'un air compatissant en lui disant.

— Je pense qu'il serait préférable pour vous que nous entrions à l'intérieur pour vous expliquer les faits.

Elle a hoché rapidement la tête en nous invitant à entrer à l'intérieur de son appartement.

Nous l'avons suivi à travers un long couloir en marbre blanc et jusqu'à un petit salon de thé.

— Je vous écoute, commissaire ?

J'ai sorti mon petit calepin en lui demandant directement.

— Votre mari a été impliqué en 2009 dans une relation avec une mineure d'à peine quinze ans.

À ce moment-là, cette pauvre femme est devenue toute blanche, elle a posé sa main sur mon bras en me disant d'un air choqué.

— Pardon ? Que venez-vous de dire ?

Elle s'est mise à me fixer droit dans les yeux, et à son regard, elle n'avait pas l'air d'être au courant du passé tordu de son mari.

J'ai alors pris une petite inspiration avant de lui répondre.

— Votre mari a été suspecté dans le meurtre d'une jeune fille de quinze ans, par manque de preuve, il n'a été condamné qu'à une petite peine pour détournement de mineur.

— Il avait pourtant plaidé coupable pour avoir eu un rapport sexuel brutal consenti avec la victime juste avant sa mort !

Elle a titubé en arrière, visiblement sous le choc de cette nouvelle, puis elle s'est mise à secouer frénétiquement la tête en disant d'un air confus.

— Ce n'est pas possible, vous faites erreur ! Christian n'aurait jamais pu faire une chose pareille, vous vous trompez tout simplement de

personne.

— Je n'arrive pas à vous croire, c'est impossible !

Elle était clairement dans le déni et je ne pouvais pas lui en vouloir, la nouvelle avait l'air d'être assez difficile à avaler, cependant, c'était bien la vérité.

— Je suis désolée Mme Smet si vous n'étiez pas au courant des caractères déviant de la personnalité caché de votre mari, mais il est bien question de lui dans cette enquête !

— Nous sommes ici car nous avions des questions à lui poser, mais au vu de la situation, je constate que cela va être compliqué.

Stefan a fait un pas vers elle en lui disant.

— Votre mari ne vous à jamais parlé de cette période de sa vie ? À l'époque, il avait la trentaine, il commençait à être connu mondialement avec son entreprise de jeux vidéos ?

Elle a secoué la tête en lui répondant.

— Je l'ai connu lors d'un vernissage en 2012, et concrètement, il ne m'a jamais parlé de cette époque.

J'ai alors osé lui demander.

— Excusez-moi de vous le demander, mais de quoi est-il mort ?

Elle a avalé sa salive et tout en sanglotant, elle m'a répondu.

— Christian avait pour habitude de courir tous les matins.

— Il se levait très tôt, courait, rentrait se doucher, et repartait au boulot avant même que je ne me lève pour préparer les enfants.

— Ce matin-là, il a été percuté par un véhicule, il a été laissé pour mort dans le coin d'un caniveau, et malheureusement je ne me suis rendu compte de son absence que le soir en ne le voyant pas rentrer du travail.

Elle a pris une pause, ses lèvres se sont mises à trembler avant qu'elle ne rajoute.

— Il n'a été retrouvé que le lendemain, au petit matin, par un joggeur qui empruntait le même itinéraire que lui.

— Il était mort, complètement vidé de son sang !

Elle a éclaté en sanglot, la pauvre femme n'avait pas encore fait le deuil de la mort de son mari, et les souvenirs qui y étaient rattachés avaient l'air très douloureux.

J'ai pourtant continué à lui poser des questions.

J'ai attendu qu'elle se calme, puis je lui ai demandé à nouveau.

— Est-ce que la personne qui a renversé votre mari a été arrêté ?

Elle a secoué la tête en reniflant.

— Non, le véhicule qui était volé a été retrouvé complètement

calciné, l'enquête n'a jamais abouti.

J'ai jeté un coup d'œil à Mattéo puis à Stefan car j'ai trouvé cela vraiment louche qu'il soit mort de cette manière.

— Très bien, merci Mme Smet, dites-moi ? Christian n'avait pas de dossier ou d'affaires qu'il gardait en souvenir de ses débuts ou de ses jeunes années ?

Elle a tout d'abord instinctivement secoué la tête, mais très rapidement j'ai remarqué qu'elle s'était mise à réfléchir.

Son regard s'est vidé pendant quelques secondes, puis elle m'a enfin dit.

— Dans son bureau ! Rien à bouger depuis… Enfin.

— Depuis qu'il n'est plus de ce monde, mais je sais qu'il avait quand même quelques affaires auxquelles il tenait énormément.

Nous l'avons suivi jusqu'au bureau de Christian, elle a déverrouillé la porte lentement, puis en prenant une grande inspiration, elle est entrée dans la pièce.

Son bureau était grand et désordonné, il y avait des maquettes et des plans posés un peu partout.

Sa femme a ouvert une grande armoire murale, elle a sorti une grosse boite en nous disant.

— Voilà tout ce qui lie mon mari à son passé !

— Je n'ai jamais ouvert cette boite, et je ne veux jamais savoir ce qu'elle contient !

Elle a souri en coin en sortant du bureau, elle avait l'air d'avoir pris un gros coup de massue en pleine face, en réalité, elle ne connaissait même pas son propre mari et elle était sous le choc des révélations qu'on avait pu lui faire.

Nous avons enfilé des gants et nous nous sommes mis au travail.

Mattéo a rapidement vidé et analysé le contenu de la boite, mais clairement, il n'y avait rien pour nous à l'intérieur, c'était bien des souvenirs, mais pas de la bonne époque.

Stefan a passé son bureau au peigne fin, j'ai recherché dans les dossiers qu'il y avait dans son placard mural.

Tout était en bazar et il était quand même compliqué de s'y retrouver.

Je me suis stoppé en jetant un coup d'œil à la pièce, Stefan était toujours sur le bureau de Christian, mais il était accroupi, je ne voyais pas vraiment ce qu'il faisait.

Il s'est alors mis à raz du sol puis il a rampé sous le bureau pour ramasser quelque chose qui était dissimulé sous l'un des tiroirs…

— Sofia, Mattéo !

J'ai avancé vers lui, il s'est redressé lentement avant de déposer la moitié d'une photo sur la table.

Je l'ai immédiatement saisie et examinée, sur cette photo, il y avait Christian Smet, debout, posté prêt d'un arbre, cet homme enlacé une jeune femme par la taille, cette femme était de petit gabarit et portait une robe blanche.

Un énorme frisson a parcouru tout mon corps et la chair de poule m'a envahi quand j'ai chuchoté sans même le vouloir.

— Lisa, c'est Lisa sur cette photo.

Stefan a tordu la bouche en acquiesçant.

— Nous ne pouvons pas encore l'affirmer, Sofia, mais il semblerait que ce soit Lisa sur cette photo.

La photo avait été volontairement déchirée, la tête de Lisa avait disparu de l'image.

J'ai jeté plusieurs coups d'œil rapide au bureau en espérant trouver le morceau manquant.

— Mais pourquoi a-t-il déchiré cette photo ?

Stefan a retourné la photo et il s'est mis à l'analyser sous tous les angles possibles.

— Regarde, je ne l'avais pas encore vu !

— Il y a une petite inscription sur le côté.

Il avait raison, nous avons trouvé de quoi zoomer et il y avait bien une petite phrase qui était écrite.

— Souviens-toi.

Stefan a tout de suite exposé son point de vue.

— J'ai eu le doute, mais maintenant j'en suis presque sûr, Lisa est entrée en contact avec le tueur de sa sœur.

Je l'ai coupé dans son raisonnement en disant.

— C'est elle qui l'a tué ! Ça ne peut être qu'elle !

J'ai rapidement feuilleté mon carnet de note avant de continuer à dire.

— Je me rappelle qu'elle est arrivée à l'hôtel de Mme Durant le premier décembre, c'est aussi à cette date qu'elle a tué sa première victime.

— Et Smet a été assassiné un premier décembre lui aussi, mais de l'année dernière

Stefan et Mattéo ont hoché la tête, Stefan a alors reprit en nous disant.

— Quand Mme Smet nous a fait part de la façon dont était mort son mari, j'ai trouvé sa mort suspecte, mais avec cette nouvelle découverte et même si ce ne sont que des suppositions pour le moment, tout

concorde, je pense aussi que Lisa est la tueuse !

Lisa aurait donc tout orchestré depuis le début, de la mort de Smet, aux dossiers corrompu, et a l'assassinat des neuf victimes.

Il n'y avait pourtant rien qui pouvait la relier de près ou de loin à sa mort, finalement je me suis dit qu'elle l'avait fait payer lui aussi, mais d'une manière différente, j'ai alors demandé à Stefan.

— Si c'est bien elle qui a tué Smet, pourquoi a-t-elle manigancé tous les autres meurtres ?

— Elle a tué l'homme qui avait assassiné sa sœur, pourquoi continuer à tuer d'autres hommes ?

Stefan m'a immédiatement répondu.

— Figure-toi, ma très chère Sofia, que je me suis posé cette même question.

— Je pense qu'elle n'a pas pu achever son travail, qu'elle n'a pas pu tuer Christian Smet comme elle l'aurait voulu.

— À l'époque, renversée, Christian devait lui permettre de le mettre hors d'usage assez rapidement, peut-être qu'elle n'était pas autant confiante qu'aujourd'hui.

— C'est pour cela que l'année qui a suivi, elle a reprit son travail à la même date.

— Mais cette fois-ci, avec un plan affiné et beaucoup plus précis.

— Et tout en gardant le même style de cible qui lui rappelle à chaque fois Smet.

J'étais quand même sous le choc que son esprit persécuteur soit autant obsédé par la vengeance.

Nous avons fouillé son bureau de fond en comble, mais cette partie de la photo n'a pas été retrouvée.

Je me suis demandé s'il l'avait reçu déjà déchiré ou bien si c'était lui qui avait arraché son visage par regret ou peut-être même par rage.

Chapitre trente-un

L'indice de trop

Nous avons placé la photo dans un sac à preuve à conviction pour qu'elle soit analysée en profondeur, nous ne pensions pas que des empreintes seraient retrouvées, mais nous aurions surement des détails sur le lieu, et la date à laquelle cette photo avait été prise.

Après avoir remercié Mme Smet pour sa coopération, nous avons quitté son logement, je pense que comme pour Stefan et Mattéo, énormément de questions défilaient dans ma tête.

Le trajet du retour vers le central a été silencieux, Stefan s'est assis juste derrière moi, je sentais son regard peser sur moi pendant que je conduisais, et ce n'est seulement que quand je me suis garé qu'il a brisé le silence tout en nous disant.

— Lisa est maligne, elle profite du fait que son hôte ne soit pas consciente qu'elle soit atteinte de Trouble De l'Identité, pour nous compliquer la tâche.

— Elle sait quand prendre le contrôle et quand lui laisser.

J'ai coupé le contact en lui demandant.

— Comment est-il possible qu'on puisse être atteint de ce genre de trouble sans qu'on n'en soit réellement conscient ?

Nous sommes sortis de ma voiture et tout en rejoignant mon bureau Stefan nous a expliqué.

— C'est assez complexe, sa psy, Mme Tores, nous a expliqué qu'elle devait être atteinte d'amnésie dissociative.

— Ce qui signifie qu'elle ne se souvient pas de ce qu'elle fait dès qu'un alter est au contrôle.

— Lisa ne lui laisse pas d'accès aux souvenirs ou aux actions des autres personnalités, elle a réussi à dresser des murs si solides que l'hôte du système n'a aucune conscience des activités des autres consciences.

— Comme quand Elise a pris le contrôle pendant toutes ses années, Lisa a réussi, à son tour, à dresser les mêmes murs pour emprisonner son hôte.

Je me suis assise sur mon siège, l'esprit totalement embrouillé, toutes ces nouvelles informations sur ce trouble mental encombré mes pensées, j'ai froncé les sourcils en disant d'un air désespéré.

— Cette affaire devient de plus en plus compliquée, j'ai l'impression qu'à chaque fois qu'on pense être proche de la vérité, un nouvel obstacle se dresse devant nous.

Stefan a hoché la tête en me répondant d'un ton réfléchi.

— C'est le problème avec ce genre de trouble Sofia, la complexité des identités multiples et la manière dont elles interagissent entre elles peuvent rendre les choses incroyablement difficiles à démêler.

Mattéo nous a rejoints après avoir déposé les scellés à examiner, il s'est adossé à la porte en nous demandant.

— Alors ? Quelle est la prochaine étape ?

Je me suis tout de suite dit qu'il fallait enquêter sur les dossiers effacés, je savais que ce n'était pas une simple coïncidence, il nous fallait ses informations, elles étaient cruciales pour notre enquête.

La pression était à son comble, tout semblait être fait pour nous ralentir, cependant je restais déterminé à retrouver Lisa avant qu'elle ne frappe à nouveau.

Je me suis levé de mon siège en disant aux garçons.

— L'affaire date de 2009, il est possible qu'il reste des traces de ses fichiers dans les archives papier !

Je suis sorti de mon bureau en direction des sous-sols du central, j'ai descendu lentement les marches, le cœur s'emballant de plus en plus vite, le problème était que je n'aimais pas cet endroit.

Il n'y avait pas de fenêtre, l'air était sec et étouffant, limite irrespirable, je me sentais oppressé, je n'avais pas mis les pieds ici depuis bien des années.

Depuis plus de huit ans exactement !

La dernière fois que j'étais venu ici, c'était avec le lieutenant Leeroy, à l'époque, nous enquêtions sur la tuerie d'une famille de cinq personnes, cette affaire m'avait marqué car le tueur n'était d'autre que les voisins et amis de cette même famille.

En pénétrant dans la salle l'atmosphère était bien celle dont je me rappelais, la pièce était toujours aussi sombre, éclairée seulement par une petite ampoule jaunie par le temps, les murs en bétons brut, le sol poussiéreux, et les rangées interminables de vieux dossiers me rappelais de drôle de sensation.

Des frissons m'ont envahi quand j'ai progressé le long de la grande allée jusqu'au fond de la pièce, je trouvais vraiment cet endroit sinistre.

J'ai regardé attentivement les dates des piles de cartons, puis je me suis arrêté devant l'une des étagères qui était rempli de dossiers.

— Tout ce qui date de 2009 est ici ! Nous avons du pain sur la planche.

J'ai attrapé deux gros cartons et j'ai avancé vers le centre de la pièce où il y avait une grande table en bois, puis tout en essayant de maîtriser mon anxiété, j'ai commencé à vider le contenu des cartons.

— Nous devons prendre notre temps pour fouiller méthodiquement chaque dossier, certains des documents n'ont pas été classés correctement après avoir été ajoutés dans les nouvelles bases de données numériques.

— Espérons que cela ne soit qu'une simple erreur humaine de manipulation ou d'oubli et non pas un acte délibéré de dissimulation de preuve.

Chacun a commencé à dépouiller chaque document, les uns après les autres, les heures ont été longues et rien ne concernant cette affaire n'avait refait surface.

Je me suis mise à souffler, complètement contrarié que ça n'aille pas plus vite, Mattéo a redressé la tête et tout en me souriant il nous a dit.

— Je vais aller chercher des cafés, je pense que nous avons besoin d'une petite pause.

Je lui ai souri, l'inspecteur Rici était très gentil et même attentionné, j'ai trouvé ça vraiment sympa de sa part.

Dès qu'il a quitté la salle des archives, Stefan s'est approché de moi en me disant.

— Sofia ? Comment vas-tu ? Tu sembles angoissé ?

J'ai détourné la tête vers lui tout en lui répondant.

— Je vais mieux Stefan, merci, j'ai très bien dormi, je n'ai pas fait de mauvais rêves, et j'ai passé une nuit très calme, cela m'a fait beaucoup de bien.

— C'est juste que je n'aime pas cet endroit, il me rappelle de vieux souvenirs que je m'étais forcé à oublier.

Il a incliné la tête lentement tout en me fixant d'un drôle d'air avant de me dire.

— Les mauvais rêves récurrents que tu fais, quand ont-ils commencé ?

J'ai secoué la tête tout en haussant les épaules.

— Arf, je ne sais pas vraiment, je dirai fin du mois de novembre, début décembre.

Il a relevé un sourcil en me répondant.

— Est-ce lié avec le décès de Lucas ?

— À la façon dont tu l'as retrouvée ?

Quand je l'ai entendu prononcer le prénom de mon petit frère Lucas, mon cœur s'est crispé brutalement, il s'est mis à me faire mal.

J'ai pris une profonde inspiration en retenant mes larmes tout en lui

disant.

— Cette nuit-là, je bossais ici même, dans cette même salle avec le lieutenant Leeroy.

— L'enquête était compliquée, je suis rentré très tard du central.

— Et, c'est là que je l'ai retrouvée.

Il a tordu la bouche en me disant d'un air compatissant.

— Je suis désolé Sofia, ça a dû être terrible pour toi, tu sais, tu n'y es pour rien, tu ne devrais pas être rongé par les remords et la culpabilité comme cela.

— Parfois des traumatismes comme celui-là peuvent ressurgir de manière inattendue, comme le fait de te retrouver à nouveau dans cette pièce.

Il avait raison, tout dans cette salle me rappeler cette période de ma vie, l'odeur de vieux papiers moisis, l'air presque irrespirable, la faible luminosité de la pièce.

Il avait aussi raison quand il disait que j'étais rongé par les remords, mais aussi par les regrets, je m'en suis énormément voulu, et je m'en voulais toujours au jour d'aujourd'hui.

J'ai secoué la tête en fermant les yeux comme pour me forcer à chasser toutes ses pensées douloureuses de mon esprit, puis tout en serrant les poings, j'ai simplement ajouté.

— Je sais Stefan, parlons d'autre chose veux-tu, je ne pense pas qu'il soit bon de ressasser ce genre de vieux souvenir.

Il a froncé les sourcils en continuant à me dire.

— Justement Sofia, je pense qu'il serait important pour toi que tu puisses te confier à une personne extérieure sur ces moments-là de ta vie.

— As-tu vu un thérapeute ou un psychiatre ?

Stefan avait l'air de s'inquiéter de plus en plus pour moi, il était gentil, mais je n'aimais pas qu'il m'analyse et qu'il se serve de ses facultés de profiler sur moi.

Je l'ai tout de suite coupé en lui disant.

— Tu n'as pas de souci à te faire pour moi Stefan, je vais très bien, je ne pensais simplement pas que cette enquête serait autant éreintante.

— Mais ça va aller, encore une fois, je te le répète, ça va aller.

J'ai pris un air plus détendu en ajoutant.

— Les fêtes de Noël ne durent pas toute l'année, et puis nous sommes déjà mi-décembre, tu vois, le temps passe assez vite à cette période.

Il a hoché la tête, mais il n'avait pas l'air convaincu pour autant, il

s'est mis à me fixer tout en réfléchissant pendant de très longues secondes, je ne savais à quoi il pensait, mais il avait l'air préoccupé, limite perturbé.

J'allais demander à Stefan si tout allait bien pour lui, mais Mattéo nous a enfin rejoints, il nous a apporté des cafés, et des viennoiseries, ce que j'ai trouvé super sympathique de sa part.

Il a tout déposé sur un coin de la table, puis tout en s'asseyant, il nous a proposé de nous servir, ce qu'on a fait sans perdre une seconde.

Stefan a immédiatement demandé à Mattéo.

— Inspecteur Rici, comment vous sentez-vous face à cette enquête ?

Mattéo a avalé sa bouchée avant de lui répondre.

— Clairement, je ne vais pas vous mentir, je suis frustré et fatigué.

— Je me suis rarement retrouvé dans ce genre de situation.

Stefan lui a répondu d'un air amical.

— Je pense que nous sommes tous dans le même état d'esprit, et que nous avons tous besoin d'une petite pause bien mérité.

Il s'est stoppé et tout en détournant la tête vers moi et en se mettant à nouveau à me fixer, il a continué à dire.

— Que diriez-vous de venir boire un verre avec moi, tous les deux lundi soir ?

Je ne sais pas pourquoi, mais je n'ai pas aimé son idée, je n'avais peut-être tout simplement pas la tête à sortir entre collègues, j'allais décliner poliment son invitation, mais Mattéo m'a pris de court en répondant avant moi.

— Ah super Stefan, c'est une bonne idée, je pense aussi que ça nous fera à tous du bien.

— Je suis super partant, et toi Sofia ? Interdiction de nous lâcher.

Il avait l'air tellement emballé que je n'ai même pas osé décliner l'invitation de Stefan, j'ai quand même pris sa proposition pour un coup bas, car il s'avait que je n'étais pas du tout d'humeur à sortir.

Mais je me suis malgré tout forcé à sourire en répondant.

— Oui, bien sûr que je serai là, vous avez raison, cette sortie nous fera à tous du bien !

Je n'en étais pas convaincue, mais je me devais de sauver les apparences face à eux.

Nous avons passé de très longues heures à analyser des piles de documents, et c'est seulement vers vingt et deux heures que nous avons décidé de nous arrêter pour reprendre nos investigations le lendemain.

Nous devions nous reposer, nous avions tous besoin d'une bonne nuit de sommeil.

Chapitre trente-Deux

Point de vue de Stefan

En rentrant du central ce soir-là, toutes mes pensées étaient tournées vers Sofia.

Je ressentais une profonde affection pour elle, elle était bien plus qu'une simple coéquipière ou qu'une collègue, au fil des années, elle était devenue une amie.

Sa gentillesse m'avait tout de suite attendri, mais...

Derrière cette femme au fort caractère, se cachait en réalité une femme très fragile, affaibli par les épreuves de la vie.

Il était vrai qu'elle n'avait pas eu de chance, chaque personne à qui elle tenait avait disparu brutalement de sa vie, il ne restait qu'elle, qu'un petit bout de femme écorché qui continuait malgré tout à se battre et à avancer.

En pénétrant dans le hall de ma maison, je n'ai pas réussi à penser à autre chose, il fallait rapidement que je me vide l'esprit du trop-plein d'information que je venais d'accumuler.

J'ai immédiatement rejoint mon bureau, je me suis écroulé sur mon petit fauteuil en cuir puis j'ai sorti mon carnet.

J'ai tout d'abord commencé par écrire le détail de tout ce que nous avions fait, de la visite a Mme Smet, a la découverte de la photo et à la fouille des archives.

À cet instant précis, un sentiment de honte m'a submergé, et je savais pourquoi.

J'ai glissé ma main dans la poche intérieure de ma veste, et j'ai ressorti un morceau de photo.

(Flashback bureau Christian Smet)

J'étais accroupi près du bureau de Mr Smet, je recherchais un éventuel indice sur son passé commun avec notre tueuse.

C'est là que j'ai remarqué une petite encoche sous l'un des tiroirs, j'ai alors glissé la pointe d'un crayon à papier à l'intérieur, il y avait l'air d'avoir un faux fond dissimulé, mais je n'arrivais pas à voir correctement, j'ai dû m'allonger sur le sol puis rampé sous le bureau pour avoir un meilleur accès sous les tiroirs.

J'ai tiré doucement sur le petit bout de bois qui dépassait et je suis resté totalement surpris de voir qu'il y avait une espèce de petite trappe, j'ai passé ma main à l'intérieur, j'ai alors senti qu'il y avait deux morceaux de papiers.

Un grand et un tout petit, je les ai attrapés, et c'est seulement quand j'ai vu que c'était une photo, mais surtout la personne qui était dessus que je suis resté sous le choc.

La photo était déchirée en deux morceaux distincts, sur le plus petit il y avait le visage déchiré d'une jeune fille, et sur l'autre, le restant de la photo, le corps de la jeune fille avec un homme, qui était vraisemblablement Christian Smet.

Je ne sais pas pourquoi, par instinct ou par pure bêtise humaine, j'ai dissimulé l'une des photos en la glissant dans la poche intérieure de ma veste, puis je me suis relevé, comme si rien ne venait de se passer tout en disant à mes coéquipiers.

— Sofia, Mattéo !

Je me suis ensuite redressé lentement puis j'ai déposé la moitié d'une photo sur la table.

— (Aujourd'hui)

En sortant cette photo de ma poche et en la posant dans mon carnet de note, un sentiment de culpabilité m'a tout de suite envahi, j'étais pourtant habituellement détaché de ce genre d'émotion, mais cette fois-ci c'était différent.

Je savais que ma propre enquête pourrait me causer des problèmes, en dissimulant la photo je venais d'enfreindre la loi, mais je n'avais pas le choix, je devais être sûr de moi avant de faire éclater la vérité.

J'ai passé en revue toutes les informations dont je disposais, et maintenant que je détenais la dernière pièce du puzzle, tout avait enfin un sens.

La clef de notre enquête était là juste sous mes yeux.

Le fait que l'hôte ne soit pas consciente était le problème, je me suis demandé si son alter avait supprimé ses souvenirs ou bien si elle les avait tout simplement enfouis sous des tas de barrières et de murs.

Tout était clair pour moi, je savais comment faire pour obtenir les informations dont j'avais besoin.

J'ai ressorti plusieurs de mes vieux cours de psychologie, j'ai envoyé quelques mails à certains de mes collègues psychiatre, j'avais besoin de compléter certaines des informations les plus importantes sur cette pathologie.

J'avais jusqu'à la nuit de son prochain meurtre pour mettre un plan

en place, clairement j'avais jusqu'à mardi soir pour me préparer à la confrontation avec Lisa.

Chapitre trente-Trois

Une matinée différente

Ce matin a été spécial, Mattéo et Stefan m'ont réveillé à sept heures quarante-cinq exactement en tambourinant à ma porte.

J'ai été agréablement surprise de les voir ici juste devant chez moi, souriants, petit déjeuner et cafés fumant en main.

Je leur ai souri en ouvrant la porte en grand et tout en leur disant.

— Stefan, Mattéo, vous n'auriez pas dû, c'est trop gentil de votre part, merci à vous les gars.

Mattéo est entré en premier, il m'a fait la bise en me répondant.

— De la chaleur humaine, un bon café chaud et des viennoiseries, tout ce dont nous avons besoin.

Stefan a suivi en me faisant une accolade tout en me disant d'un air amusé.

— Mattéo est dur à stopper quand il a une idée en tête, ça nous fait plaisir Sofia, ne nous remercie pas.

Nous nous sommes installés dans mon petit salon, ça faisait tellement longtemps que je n'avais pas eu de visite à la maison, j'ai beaucoup aimé ce petit déjeuner que nous avons partagé.

Nous étions sur le point de terminer quand Stefan m'a lancé.

— Alors Sofia et les amours ? Tu fréquentes quelqu'un en ce moment ?

Sa question m'a gêné, mes joues se sont instantanément mises à rougir, un petit rire nerveux m'a échappé avant que je ne réponde.

— Non et ce n'est pas d'actualité Stefan, j'ai à peine le temps de respirer avec cette enquête, alors imagine pour fréquenter quelqu'un.

Stefan a ri en me disant.

— Tu devrais justement t'accorder des temps de coupures, le boulot doit rester au bureau.

— Fréquenter quelqu'un ne serait pas une mauvaise chose pour toi, bien au contraire.

J'ai hoché la tête en lui souriant en coin tout en lui disant…

— Tu as raison, c'est vrai, je pourrais peut-être penser à tout ça une fois que notre enquête sera résolue.

— Pour le moment, personnellement, il n'y a que l'enquête qui

compte, rien d'autre.

Mattéo m'a lancé un petit regard amusé, nous avons terminé de déjeuner, avant de partir Stefan m'a demandé s'il pouvait utiliser la salle de bain, j'ai accepté en lui montrant la porte, tout en profitant de ce moment pour pouvoir aller m'habiller.

En sortant de ma chambre, j'ai constaté que Stefan était stoppé dans le couloir face à l'une des portes, je me suis approché de lui tout en lui demandant.

— Est-ce qu'il y a un souci Stefan ?

Il a secoué la tête tout en me disant.

— Ah non pas du tout, je suis simplement surpris que ton appartement soit si grand.

— Tu as combien de pièces ?

Je lui ai souri en lui répondant.

— J'ai trois chambres, une salle de bain, un wc, un petit salon, et puis la cuisine.

Il avait vraiment l'air surpris parce qu'il a dit d'un air étonné.

— Tu as trois chambres ?

J'ai hoché la tête en lui répondant.

— Oui oui, trois ! Tu veux visiter ?

Il a hoché la tête à son tour en me répondant.

— Bien sûr, avec plaisir.

— Je te suis.

Nous avons fait le tour de l'appartement, je lui ai tout d'abord montré ma chambre qui était l'une des plus grandes, puis la deuxième dans laquelle j'avais aménagé mon bureau, quand nous sommes arrivées devant la troisième je me suis brusquement stoppé devant sa porte.

Stefan l'a immédiatement remarqué, il m'a alors tout de suite demandé.

— Ça ne va pas Sofia ?

Involontairement de ma part, mon corps s'est figé, presque tétanisé même, ma respiration s'est alors accélérée, je me suis donc mise à secouer la tête tout en lui répondant difficilement.

— Non, je ne peux pas, je ne peux pas entrer dans cette pièce.

Stefan a posé sa main sur mon épaule en me disant d'une voix basse et rassurante.

— Calme-toi Sofia, je suis là, respire, doucement.

— Concentre-toi sur ma voix.

Sans même réfléchir, je me suis focalisé sur sa voix, et j'ai fait tout

ce qu'il me disait.

Au bout d'une petite minute, j'ai ressenti mon corps se relâcher, ma respiration s'est ralentie progressivement puis elle s'est calmée.

Stefan m'a fixé en me demandant d'un air inquiet.

— Qui a-t-il derrière cette porte Sofia.

J'ai tordu la bouche en répondant.

— La chambre de mon petit frère Lucas.

— Rien à bouger, tout est comme la dernière fois.

Mattéo nous a coupé en disant.

— Alors, vous êtes prêt ?

Sans même le savoir, il venait de me sauver d'une très longue étude psychologique faite par mon très cher ami et profiler Stefan, et clairement je n'aimais pas parler de toutes ces choses douloureuses.

J'ai enfilé une paire de tennis et ma veste et nous avons enfin rejoint le véhicule de Stefan.

Stefan a roulé tranquillement jusqu'au central, et une fois seulement arrivé devant la grille du parking arrière, il nous a dit.

— Je pense qu'il faudrait interroger le lieutenant Leeroy.

Mattéo est resté surpris tout autant que moi.

— Le lieutenant Leeroy ? Je ne comprends pas Stefan ? Pourquoi ?

Stefan a garé sa voiture tout en disant.

— Hé bien Mattéo, le lieutenant Leeroy était celui qui gérait les plus grosses affaires du central à cette époque.

— Il sera sûrement où est-ce que nous devrions chercher.

— Je pense vraiment qu'il serait d'une grande aide.

Je me suis également dit qu'interroger le lieutenant Leeroy ne serait pas une mauvaise idée, j'ai alors dit à Stefan.

— C'est vrai, le lieutenant Leeroy est quelqu'un de bien, s'il sait quelque chose, il nous le dira sans aucune hésitation.

— C'est lui qui nous a assigné cette enquête, il faudrait le voir au plus vite.

Nous sommes sortis du véhicule et tout en rejoignant l'intérieur du central, il a continué à nous dire.

— Nous irons le voir avant la pause de midi, je pense qu'il sera dans son bureau à cette heure-là.

Comme à notre habitude, nous avons tous rejoint mon bureau qui était maintenant et pour le temps de l'enquête notre bureau à tous les trois.

J'étais contente de voir que plusieurs rapports étaient enfin arrivés :

L'identité du cadavre 6/9.

Les analyses du journal intimes de Lisa,

Les résultats des traces ADN : ceux récoltés dans la chambre d'hôtel, mais aussi ceux de la dernière scène de crime.

Il y avait, en plus de tout cela, le rapport d'audition et de condamnation de l'imitatrice.

Il ne restait plus qu'à attendre les résultats des scellés que nous avions déposés hier pour compléter le tout.

J'ai tout d'abord feuilleté le rapport de l'imitatrice, et j'ai enfin eu la réponse à ma question, cette jeune femme avait trouvé les informations concernant notre enquête sur une application qui se nommait (Télégramme), cette application très utilisée chez les jeunes n'est pas censurée, de ce fait toutes sortes d'informations et de vidéos circulent sur cette plateforme, dont une vidéo prise par un SDF montrant l'une des scènes de crime et plus précisément l'un des cadavres de notre tueuse.

Une enquête est en cours, elle a été confiée à un autre service beaucoup plus compétent pour gérer ce genre de situation.

Les analyses du journal de Lisa n'ont pas donné grand-chose, c'était bien le prénom de Christian qui avait été gribouillé sur l'une des pages, mais ça nous le savions déjà.

L'analyse du texte et des inscriptions ont démontré que la tueuse était droitière, mais qu'à un certain moment, elle écrivait parfaitement de la main gauche, elle était donc ambidextre.

Nous savions aussi maintenant que plusieurs pages avaient été arrachées de son journal, supposément par Lisa, à certain endroit où Elise se livrait potentiellement sur l'hôte du système.

L'un des textes a été décrypté et réécrit, mais certains mots étaient manquants, il disait.

— *" Je n'arrive pas à faire front aussi facilement que Lisa, les ******** qu'elle dresse entre nous sont trop dur à contourner, ******* est trop affaibli en ce moment, Lisa amplifie son mal-être, quand elle est seule, elle influence constamment ses émotions, elle lui impose des pensées sombres, des pensées intrusives.*

Ce texte avait été écrit par Elise, j'en étais sûr.

Lisa avait dû arracher la page car Elise faisait mention du prénom de leur hôte.

Malheureusement, les autres paragraphes n'avaient pas pu être déchiffrés.

Le labo avait tout de même fait du bon boulot, j'ai jeté un coup d'œil aux autres résultats.

L'homme assassiné s'appelait Jonathan Sarge, il avait 35 ans, il était célibataire et venait fraichement d'intégrer l'entreprise familiale.

Le profil type des hommes assassinés par Lisa.

Quant aux traces ADN retrouvées sur la scène de crime encore une fois et comme je m'en doutais, aucune n'était exploitable, il n'y avait que l'ADN de la victime sur le morceau de papier qu'Elise nous avait laissé.

Je ne désespérais pas car nous avions tout de même une trace partielle d'ADN de la tueuse, elle n'était pas encore référencée dans nos bases de données, mais nous l'avions.

Stefan et Mattéo ont, eux aussi, passé les résultats des diverses analyses au peigne fin, tout a été méticuleusement étudié, nous avons fini par faire le point avec toute l'équipe dans la grande salle de réunion.

La matinée est passée rapidement, et l'heure de rencontrer le lieutenant Leeroy approché à grands pas.

Quand nous avons rejoint mon bureau, Stefan nous a laissé nous asseoir avant de nous dire.

— Sofia, Mattéo, je pense que je devrais monter tout seul voir Leeroy.

Je suis quand même resté surprise.

— Pourquoi veux-tu aller voir le lieutenant Leeroy tout seul, Stefan ?

Il a souri en coin en me disant.

— Je pense simplement qu'il sera beaucoup plus bavard si nous sommes que tous les deux.

Même si je n'étais pas forcément d'accord avec son idée, j'ai accepté qu'il y aille seul, il était profiler et il savait mieux que nous la marche à suivre pour ce genre d'interrogatoire.

Chapitre trente-quatre

Le bureau du lieutenant Leeroy

Stefan a récupéré quelques documents, puis il a rejoint le bureau du lieutenant qui était à l'autre bout du central, pendant ce temps avec Mattéo nous avons commencé à fouiller les archives numériques en espérant y trouver des informations concernant le meurtre de Smet.

Il a marché lentement le long des couloirs, il a ensuite pénétré dans le bureau du lieutenant sans même frapper à sa porte.

Le lieutenant Leeroy était assis à son siège, il examinait des dossiers.

En entendant la porte de son bureau s'ouvrir, il a relevé les yeux, il est quand même resté surpris de trouver Stefan seul devant lui.

— Stefan ?

Il a relevé un sourcil tout en le fixant, Stefan a avancé vers lui d'un pas déterminé et confiant tout en lui disant.

— Leeroy, on doit parler de certaines choses !

Le lieutenant lui a montré le siège face à lui en l'invitant à s'asseoir d'un geste de la main.

— Je t'écoute Ferrand ?

— Que se passe-t-il ?

Stefan s'est installé, puis il s'est avancé sur son siège tout en le fixant droit dans les yeux, et seulement après avoir capté son regard, il s'est mis à lui dire.

— Il y a un très gros problème sur l'enquête de la tueuse en série, j'ai besoin de ton aide pour éclaircir certains détails.

Stefan a pris une profonde inspiration avant de continuer ses explications.

— Cette femme souffre d'un trouble dissociatif de l'identité, tu sais de quoi il s'agit ?

Le lieutenant Leeroy a hoché la tête.

— Oui, bien-sûr Ferrand, continue.

— J'ai déjà eu à faire à ce genre de trouble mental au cours d'une précédente enquête.

Stefan a alors continué à lui expliquer.

— L'une de ses personnalités s'appelle Lisa, elle incarne sa sœur, décédée brutalement dans sa jeunesse.

— Cette alter est persécutrice et vengeresse !

— Elle perpétue des meurtres sans même que l'hôte du système n'en soit consciente.

Leeroy avait tout d'un coup l'air confus, son regard s'est durci, Stefan l'a fixé beaucoup plus profondément en rajoutant.

— Nous avons réussi à trouver le profil du tueur de Lisa, il s'appelle Christian Smet ? Ce nom ne te dit rien ?

Le lieutenant a pris quelques secondes pour réfléchir, mais il s'est finalement mis à secouer la tête tout en tordant la bouche.

— Non, rien du tout.

— Cette affaire ne me dit rien.

Stefan lui a alors exposé les faits.

— Écoute, le souci, c'est que la fiche profil de cette fille a disparu de toutes vos archives !

— Ce même profil avec la base ADN de Lisa qui aurait pu nous permettre de révéler la véritable identité de notre tueuse.

— J'aimerais comprendre comment a-t-il pu disparaître de vos bases de données ?

— Comment son nom et prénom et toutes les informations la concernant ont pu se volatiliser subitement ?

Leeroy est resté silencieux, son visage s'est crispé lentement, les nerfs de ses joues se sont mis à battre de plus en plus rapidement.

Stefan épié ses moindres micro expressions, il n'a pas laissé le temps au lieutenant de lui répondre, il lui a continué à lui dire.

— Tu étais pourtant responsable du central à cette même époque Leeroy ? Il est crucial que tu m'expliques pour que je puisse comprendre où sont passées ses informations.

— Ces filles sont liées à cette histoire de meurtre en série, sans ces informations l'enquête est au point mort !

Le comportement de Leeroy était suspect, il avait l'air soudainement hésitant, et pas complètement détaché de cette enquête.

Son corps s'est subitement raidi avant qu'il ne lui demande.

— Stefan?Es-tu absolument sûr que ces filles soient liées à cette affaire de meurtres?

Stefan a hoché la tête avec assurance, il était confiant, il avait confiance en son instinct.

— J'en suis certain Leeroy, les preuves sont là, il ne nous manque que ces deux fichiers !

— Sans eux, je te l'ai dit, nous sommes bloqués.

Un silence pesant s'est installé dans le bureau du lieutenant, Stefan, ne le lâchait pas des yeux, le lieutenant avait l'air tiraillé, comme s'il

était en plein conflit interne.

Après quelques longues minutes qui ont semblé durer une éternité, le lieutenant Leeroy a enfin pris la parole.

— Stefan, je t'ai dit que je ne savais rien sur cette affaire, ce n'est pas moi qui supervisait cette enquête à l'époque.

— Je ne gérais pas non plus le central.

— Si tu penses qu'il y a eu une falsification de profil, je vais enquêter sur le sujet pour tenter de savoir qui aurait pu faire cela.

Stefan s'est levé de son siège en ajoutant.

— Et tu ne serais pas où je pourrais trouver des informations relatives à cette enquête?

Il a secoué la tête en lui répondant.

— Tente ta chance dans la salle des archives, ou sur les anciennes versions des logiciels, peut-être qu'il est possible de récupérer une ancienne sauvegarde.

L'entretien avec le lieutenant Leeroy n'avait rien appris de nouveau à Stefan, mais il l'avait réconforté dans son idée.

Leeroy était bien impliqué dans le problème des fichiers supprimés, et même s'il n'allait pas nous le révéler, il en était maintenant certain.

Il ne nous a pas directement rejoints, avant de le faire, il a fait un détour vers une aile moins fréquentée du central.

Il s'est stoppé devant le laboratoire médico-légal.

Il avait une idée bien précise en tête, il a poussé les grandes portes et il s'est dirigé vers l'un des laboratoires.

L'odeur aseptisée et de produit chimique flottaient dans l'air, il s'est dirigé d'un pas déterminé vers l'un des techniciens qu'il connaissait très bien.

L'homme était occupé à examiner des échantillons au microscope.

Stefan l'a coupé en lui disant d'un air amical.

— Jean ! Comment vas-tu ?

— Je suis ici car j'ai besoin de ton aide.

Ils se sont serrés la main.

— Très bien, merci Stefan.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

Stefan lui a souri en lui expliquant.

— Je recherche des informations sur des analyses faites sur une mineure victime d'un meurtre il y a quinze ans de cela.

— Les dossiers et toutes les informations concernant cette fille ont été effacés volontairement du système.

— Alors, penses-tu qu'il pourrait rester des fichiers ou des preuves

ici au labo ?

Jean a tout d'abord froncé les sourcils en prenant conscience de ce que Stefan venait de lui expliquer.

— Tu penses vraiment que quelqu'un ai pu supprimer ces fichiers ?

Stefan a hoché la tête en lui répondant.

— Malheureusement je ne serais pas ici si ça ne serait pas le cas.

Jean a alors pris une grande inspiration avant de lui répondre.

— C'est une très vieille affaire, les échantillons et les analyses de cette époque pourraient être difficiles, voire impossibles à retrouver.

— Mais je vais voir ce que je peux faire pour toi.

Il s'est levé et il lui a fait signe de le suivre, ils ont pénétré dans une pièce remplie d'étagères. Sur chacune d'elles, il y avait des boîtes de stockages étiquetées avec des lettres et des dates.

Jean a alors demandé à Stefan.

— De quelle année date cette enquête ?

Stefan s'est approché de l'une des étagères en disant.

— Cette jeune fille a été assassinée en 2009, au mois de décembre plus précisément.

Jean a acquiescé en se déplaçant dans les rangées de dossiers tout en recherchant du bout de son doigt une affaire qui pourrait correspondre aux dates que Stefan venait de lui donner.

— Comment s'appelait-elle ? Tu m'as précisé que la victime était mineure à cette époque, quel âge avait-elle au moment des faits ?

Stefan a répondu à chacune de ses questions, détaillant peu à peu la description de l'assassinat de Lisa.

Jean s'est stoppé devant un gros carton, il a pris une grande inspiration avant de l'attraper.

— Tu es peut-être chanceux Stefan, cette boîte contient potentiellement toutes les réponses à tes questions.

Il a déposé le carton au sol, mais avant qu'il ne l'ouvre, Stefan a été forcé de lui dire.

— Ces informations sont ultra-sensibles Jean, je compte sur ta discrétion.

— Personne ne doit-être au courant de ce que contient cette boite.

Jean s'est mis à le fixer d'un air confus et hésitant, mais il a finalement ouvert la boîte en lui disant.

— Nous avons une méthode de conservation des preuves à long terme, les échantillons biologiques sont souvent conservés pendant de nombreuses années, je pense qu'il devrait rester des échantillons ADN.

Il a fouillé le contenu de la boite, puis tout en se redressant, il a

rajouté

— Tu as vraiment de la chance, tout est là.

— Rapport d'audition, échantillons ADN, prélèvement.

— La fiche profil est aussi présente dans le dossier ainsi que son rapport d'autopsie.

La bouche de Stefan s'est tordue, son regard s'est attristé quand il lui a répondu.

— Merci beaucoup Jean, peux-tu faire de nouvelles analyses ADN, en comparant les résultats de ce meurtre avec les échantillons récent provenant de nos scènes de crime ?

— Je veux savoir si la tueuse est bien la sœur de cette jeune fille.

Jean a hoché la tête en lui répondant.

— Je vais m'en occuper tout de suite, cela prendra un peu de temps, mais je m'occupe de cela en priorité.

Stefan a fouillé minutieusement tous les dossiers que pouvait contenir cette boîte, il a passé chaque document à la loupe, il a lu et relu chaque rapport d'audition et interrogatoire.

Il s'est vite rendu à l'évidence que les suspicions qu'il avait été bien fondé et qu'encore une fois son instinct ne l'avait pas trompé.

Un dilemme s'offrait maintenant à lui, déclaré la vérité, en montrant la photo et toutes les preuves à l'équipe pour conclure définitivement cette enquête, ou bien continuer d'enquêter en sous-marin de son côté pour avoir la chance de sauver l'hôte de Lisa d'elle-même, mais aussi de comprendre.

.

Chapitre trente-cinq

Un secret bien caché

Stefan a finalement fini par nous rejoindre, il a pénétré dans mon bureau en nous disant.

— Le lieutenant Leeroy n'avait aucune information complémentaire à nous dévoiler, il ne savait rien de cette enquête, ni même ou aurait pu passer les profils effacés.

— Il compte tout de même enquêter de son côté.

J'ai soufflé d'un air déçu en lui répondant.

— Il ne t'a donné aucune piste, rien ?

Il a tout d'abord secoué la tête puis il l'a détourné, je me suis mise à le fixer car à son regard j'ai eu la mauvaise impression qu'il me dissimulait quelque chose.

Mattéo lui a à son tour demandé.

— Est-ce que l'on sait qui dirigeait cette enquête à l'époque ?

Au moment où Stefan est arrivé dans mon bureau, j'étais sur mon ordinateur, je faisais des recherches approfondies sur le dossier de Christian Smet, j'ai immédiatement cliqué sur son profil.

J'ai alors recherché qui était sur cette enquête à cette époque.

Une fois les informations devant moi, j'ai dit aux garçons.

— Le commissaire Bourian Jérôme gérait l'enquête, il est maintenant à la retraite, mais je vais tenter de le contacter.

J'ai composé son numéro et j'ai tenté de le joindre à plusieurs reprises, j'ai abandonné au bout de la quatrième fois.

— Il ne répond pas, il doit surement être en vacances, je tenterais de le rappeler avant la fin de la journée.

Mattéo a acquiescé, Stefan s'est dirigé vers moi, il est passé dans mon dos tout en fixant l'écran de mon ordinateur.

Je me suis dit que nous devrions continuer à rechercher dans le passé du central pour comprendre où étaient passés les dossiers dont nous avions terriblement besoin.

— Je pense qu'on devrait continuer à creuser du côté du commissaire Bourian, certains des officiers qui travaillaient avec lui sont peut-être toujours en poste.

— Si ce n'est pas le cas, il faudrait récupérer leurs coordonnées pour

les contacter.

— Quelqu'un doit bien savoir quelque chose !

Nous avons recherché les agents présents cette année-là, et un profil a retenu notre attention, une jeune femme inspectrice sur cette enquête au côté du commissaire Bourian.

J'ai immédiatement récupéré ses coordonnées, j'ai laissé Stefan passait cet appel, j'avais besoin qu'il analyse les réponses de cette femme.

Je savais qu'il était capable de fouiller dans les pensées des gens, mais aussi dans leurs souvenirs.

Stefan a composé son numéro, il a mis le haut-parleur.

Par je ne sais quel miracle, cette femme à décrocher à la seconde sonnerie.

— Oui allo ?

Stefan a pris un ton formel en lui disant.

— Bonjour, Stefan Ferrand à l'appareil, je souhaiterais m'entretenir avec madame Proste s'il vous plaît.

Elle lui a répondu d'une voix douce.

— C'est moi-même ?

— Je vous écoute ?

Stefan lui a immédiatement expliqué la situation.

— Je suis profiler au central de la crime.

— J'ai été assigné au côté de la commissaire valenti sur une série de meurtres qui est liée à une affaire sur laquelle vous aviez enquêté en 2009 avec le commissaire Bourian.

— Vous rappelez vous de l'affaire Vatenfio ?

Il y a eu un blanc, elle a pris son temps pour répondre.

Je l'ai entendu avaler sa salive avant qu'elle ne dise d'une voix confuse.

— Non, je suis désolé, mais ce nom ne me dit rien.

— Je ne me rappelle pas d'une Vatenfio !

Stefan lui a donné des détails sur l'affaire de Lisa.

— Une jeune mineure assassinée en 2009, elle se prénommait Lisa, au moment des faits, elle n'avait qu'à peine quinze ans !

La respiration de l'inspectrice est devenue beaucoup plus forte quand elle l'a coupé en disant.

— Oui, je me rappelle de la petite Lisa !

Mon cœur s'est emballé brusquement quand je l'ai entendu dire ça.

— Je me souviens de cette jeune fille, cette affaire m'a marqué parce qu'elle avait une sœur jumelle, elles se ressemblaient comme

deux gouttes d'eau, ce qui était assez troublant pour moi à l'époque.

— La seule chose qui les différenciait était que Lisa avait les cheveux colorés en blond, et sa sœur était brune, sinon elles étaient totalement identiques, trait pour trait !

Stefan lui a alors demandé.

— Merci inspectrice, il s'agit bien de cette enquête.

— Pouvez-vous nous en dire plus ?

Elle s'est raclée la gorge avant de nous raconter ce qu'elle se souvenait.

— Eh bien, c'était il y a quinze ans, mais je me rappelle que cette famille était très touchée par le meurtre de cette petite, surtout sa sœur avec qui elle avait l'air fusionnelle.

— La mère était veuve, elle s'appelait Marie, une femme très attachante, je ne me rappelle plus du prénom du tout petit, ni de celui de la sœur, mais je me souviens que cette jeune fille était complètement anéantie par la perte de sa sœur jumelle.

— L'enquête a été très compliquée pour nous comme pour eux, et clairement nous n'avons pas trouvé les preuves nécessaires pour faire inculper le principal suspect !

J'écoutais attentivement ce qu'elle disait, et un profond sentiment de tristesse m'a envahi, j'ai eu de la peine pour cette famille, je connaissais trop bien ce genre de sensation, le vide que la perte d'un être cher pouvait laisser dans une vie.

Stefan a repris en lui demandant.

— Inspectrice, avez-vous des traces de cette enquête ? Des notes, des dossiers ?

— Quoi que ce soit qui pourrait nous être utile ?

Elle lui a immédiatement répondu.

— Oui, bien sûr !

— Je garde toujours une trace de tout le travail que j'entreprends au cours d'une enquête.

— Je sais que j'ai encore des documents sur cette affaire, mais par contre je ne sais pas exactement où !

— Je vais faire de mon mieux pour retrouver ce carton très rapidement, je vous le déposerais au central dès que possible.

Stefan a souri d'un air satisfait en lui disant.

— Je vous remercie pour votre coopération, ces informations sont très importantes dans l'avancement de notre enquête.

— Nous attendons de vos nouvelles, merci encore inspectrice, a très vite.

Il a raccroché, puis lentement, il a détourné la tête vers nous d'un

air satisfait.

— Cette femme détient ce qui a été effacé.

— Et vu les notes que nous prenons en tant qu'enquêteur, je suppose que nous allons avoir accès à beaucoup plus d'informations que prévu !

— Chacun travail différemment, mais tout le monde prend des notes !

Stefan, comme toujours, avait raison.

Il était vrai qu'en tant qu'enquêteur sur des affaires criminelles nous étions forcés d'en prendre.

Moi-même je notais toutes les informations qui me semblaient potentiellement importantes.

— C'est vrai Stefan, nous ne travaillons pas tous de la même manière, mais nous avons tous besoin de prendre certaines notes, surtout dans ce genre d'enquête.

Mattéo a hoché la tête en rajoutant.

— Je suppose qu'elle devrait aussi détenir des photos de Lisa et des membres de sa famille.

— Nous allons enfin pouvoir mettre un nom et un prénom sur cette tueuse !

— Mais surtout un vrai visage !

L'enquête venait encore une fois de prendre un tournant décisif, cette enquêtrice disposait de toutes les informations qui nous manquaient.

Nous allions enfin avoir accès à une partie des fichiers supprimés, puis à tout un tas de nouvelles informations concernant la victime, mais aussi sur sa famille et plus précisément sur sa sœur.

Pour le moment, elle était notre dernier espoir, j'étais satisfaite que nous ayons trouvé quelque chose de nouveau pour faire avancer l'enquête, si elle détenait bien tous ces documents, Lisa allait être démasquée dans très peu de temps.

Chapitre trente-six

Un verre entre amis :

Je n'ai pas vu passer le restant de la journée, j'ai continué à faire des recherches sur la potentielle victime de demain.

Plusieurs profils ont attiré notre attention, j'ai donc décidé de mettre en place le plan ÉPERVIER :

Plusieurs patrouilles ont été déployées dans le septième arrondissement.

Stratégiquement, ils se sont positionnés à proximité des bars, des appartements et des squattes que nous avions préalablement repéré.

Car si la tueuse continuait à suivre le même schéma que depuis le début, elle devrait à nouveau frapper cette nuit, nous étions lundi et son prochain meurtre devrait avoir lieu mardi.

Les victimes étaient toutes assassinées à peu près dans la même tranche horaire, toutes au petit matin, j'avais donc espoir qu'on puisse la repérer et l'attraper avant qu'elle ne frappe à nouveau.

Avec des patrouilles à l'affût postées un peu partout dans le septième, sa tâche serait beaucoup plus compliquée.

Nous étions de sorties ce soir, Stefan avait proposé qu'on aille boire un verre tous ensemble, et personnellement je m'étais sentie obligée d'accepter.

Je n'avais pas du tout le cœur à la fête ni même à simplement sortir boire un verre entre collègues, mais je comptais faire un effort.

Nous avons tous rejoint nos domiciles pour nous préparer.

Avec Stefan et Mattéo, nous avions convenu qu'ils devraient venir me récupérer à vingt-et-une heures précise.

Ce qui me laissait assez de temps pour pouvoir me préparer convenablement.

Cela faisait une éternité que je n'étais pas sortie.

Je ne savais même pas si j'avais quelque chose à me mettre.

J'ai pénétré dans ma chambre, et tout en me dirigeant vers mon armoire, j'ai continué à me répéter que ce n'était pas du tout une bonne idée.

Je me suis mise à fouiller mes placards et mes tiroirs en recherchant un haut que j'affectionnais énormément, j'ai retourné plusieurs piles de linge, mais je ne l'ai pas trouvé !

Je me suis posté face à mon armoire, complètement en vrac en réfléchissant ou j'aurais bien pu le ranger, je ne sortais jamais, il aurait donc dû être là.

Je me suis mise à réfléchir à l'endroit où il pourrait être, mais j'ai été stoppée dans mes pensées par une énorme douleur dans le crâne, j'ai dû compresser ma tête pour que cela se calme.

J'ai gémit de douleur en m'asseyant sur le sol, ce boum assourdissant qui cognait dans ma boîte crânienne était bien trop brutal, bien trop puissant pour être contenu.

J'ai eu l'impression d'être entrée en collision avec un mur, j'ai fermé les yeux très fort en prenant de grandes inspirations.

Je n'ai pas compris ce qu'il venait de m'arriver, j'avais déjà eu des douleurs à la tête et des migraines assez fortes, mais jamais aussi puissante que celle-là.

J'ai clairement eu du mal à reprendre mes esprits, je suis restée un bon quart d'heure recroquevillée sur moi-même.

Au bout d'un moment, j'ai réussi à me redresser lentement tout en prenant appuie sur mon lit, j'étais vraiment à deux doigts de tout annuler quand une pensée a traversé mon esprit.

Je me suis rappelé que ce fameux tee-shirt était dans la panière à linge de ma salle de bain, je l'ai donc rejoint pour vérifier.

En fouillant dedans, je suis restée surprise de le retrouver en boule, mais surtout sale, sentant la transpiration.

— Mais comment ?

Je me suis figé en fixant le tissu tout froissé que j'avais entre les mains, les battements de mon cœur se sont accéléré quand j'ai compris que je n'avais aucun souvenir de l'avoir portée.

Je me suis mise à regarder partout autour de moi, d'un air totalement troublé, tout en essayant de me refaire cette foutue scène, de me souvenir quand j'aurai pu le porter, mais rien ne m'est venu, il ne restait simplement que cette pensée qui m'avait traversé l'esprit et qui m'avait rappelé qu'il était dans cette panière.

Rien d'autre.

Mes trous de mémoire devenaient de plus en plus fréquents, d'habitude je mettais cela sur le dos de la fatigue et du stress accumulés, mais là vraiment, pour le coup, je ne comprenais pas.

Je l'ai rejeté dans la panière de linge sale, puis j'ai rejoint ma chambre d'un pas lent et confus.

J'ai finalement récupéré une autre tenue, j'ai opté pour un petit top blanc avec un pantalon noir.

Une tenue passe partout, je voulais me fondre dans la foule, je n'aimais pas attirer l'attention.

Je ne me maquillais que très rarement, j'ai donc simplement mis du mascara et un peu d'anticerne.

J'ai lissé mes cheveux, et enfilé une paire de petites baskets basses.

Après m'être aspergé de parfum, j'étais enfin prête, il ne manquait plus que les garçons.

Il était déjà vingt heures trente, et malgré moi je commençais déjà à me sentir nerveuse, ce qui n'était pas dans mes habitudes, il était vrai que ces derniers temps j'avais du mal à me reconnaître.

Je me suis dit que c'était surement dû à cette soirée que j'allais passer avec mes amis et collègues de travail, une grande première pour moi.

Clairement, je n'étais pas du tout du genre à mélanger le côté personnel et professionnel, mais Stefan et puis Mattéo, étaient devenus plus que de simples collègues de travail au fil des jours qui passaient, j'avais vraiment apprécié toutes les petites attentions quotidiennes qu'ils avaient envers moi.

À vingt-et-une heures précise, j'ai entendu klaxonner sous ma fenêtre, j'ai souri en attrapant ma veste et mon sac, je me suis précipité vers la sortie de mon appartement, puis j'ai rejoint la voiture de Stefan qui était garée juste devant mon immeuble.

Stefan est sorti du véhicule, il était très élégant, il portait une chemise blanche, et un pantalon noir, tout comme moi, ce qui m'a fait sourire encore plus car nous étions accordés.

Il m'a fait une accolade avant de m'ouvrir la portière.

— Ma très chère Sofia, permets-moi de te dire que tu es très élégante ce soir.

— Ça me fait plaisir de te voir aussi rayonnante.

Je me suis mise à rougir, Stefan était très flatteur, et très gentil par-dessus tout.

Je suis montée dans la voiture et je me suis installée tout en lui répondant.

— Merci beaucoup Stefan, tu es très élégant toi aussi.

Il a refermé la portière derrière moi, j'ai fait la bise à Mattéo qui m'a tout de suite dit.

— Stefan a raison quand il dit que tu es rayonnante ce soir, ça me fait tout autant plaisir qu'à lui.

Tout comme Stefan, Mattéo était super avec moi, nous étions un super trio tous les trois.

— Merci Mattéo, je te retourne le compliment.

C'est tout ce que j'ai trouvé à lui répondre, Stefan a démarré en nous disant.

— Je connais un bar sympa dans le sixième.

— Il s'appelle LE MAWING, il est bien fréquenté et l'ambiance y est plutôt cool.

— Ça vous dit ?

Je ne connaissais pas ce bar, j'ai hoché la tête en me disant que si Stefan l'avait choisi, c'est qu'il devait être sympa.

— C'est bon pour moi Stefan, je te fais confiance pour le choix du bar.

Mattéo a répondu à son tour.

— Allons-y, je suis sûre que l'endroit va être sympa.

Stefan a roulé tranquillement jusqu'au sixième arrondissement, il a recherché une place pendant plus d'une dizaine de minutes, et une fois garé, nous avons rejoint le bar dont il nous avait parlé.

Stefan a poussé la porte de l'établissement et il a pénétré à l'intérieur, suivi de près par Mattéo et moi.

La déco était sympa, la lumière était basse et la musique assez forte.

Il y avait quand même du monde pour un lundi soir.

Stefan avait l'air de connaître l'endroit, car il s'est tout de suite dirigé vers l'arrière de la salle principale, où il y avait aussi des tables, mais beaucoup plus à l'écart du bruit et de la foule.

— Asseyez-vous, nous serons beaucoup mieux ici.

Nous nous sommes installés, je me suis assise à côté de Stefan, Mattéo était face à nous, Stefan nous a immédiatement proposé à boire.

— Sofia, Mattéo, je tiens à vous offrir ce premier verre, qu'est-ce que je vous prends ?

Je lui ai souri en me disant que c'était très gentil de sapart de nous offrir le premier verre.

Chapitre trente-sept

Un dernier verre

J'ai fixé Stefan en me demandant ce que j'allais commander, je ne buvais que très rarement et je ne tenais pas du tout l'alcool, je me suis dit qu'une bière ferait l'affaire, je lui ai alors répondu d'un air hésitant.

— Cela fait très longtemps que je n'ai pas bu une goutte d'alcool, je pense que je vais prendre un demi pêche.

Stefan a hoché la tête tout en me disant.

— C'est un très bon choix, je vais te suivre en prenant un demi moi aussi.

Mattéo a acquiescé en disant à son tour.

— Prends-en un pour moi aussi Stefan, s'il te plaît.

Stefan s'est levé de sa chaise tout en disant d'un air enjoué.

— Très bien, trois demis, dont un à la pêche pour notre petite Sofia.

Il m'a fait un clin d'œil avant de rejoindre l'avant du bar.

Mattéo m'a regardé d'un air confus puis il a osé me demander.

— Tu vas peut-être trouver ça indiscret de ma part, mais ? Ça me trouble énormément avec Stefan, vous êtes simplement ami ou bien ?

Il n'a pas terminé sa phrase, à la place, il a simplement continué à me fixer.

J'ai immédiatement compris où il voulait en venir, j'ai donc secoué la tête tout en disant.

— Non Mattéo, Stefan n'est simplement qu'un ami et collègue que j'affectionne profondément.

Je l'ai fixé aussi profondément que lui en ajoutant.

— Tout comme toi…

Stefan nous a rejoints, et quelques secondes seulement plus tard le serveur est arrivé avec notre plateau, il a déposé nos verres sur la table.

— À la nôtre, profitons de cette belle soirée entre amis pour se vider l'esprit.

Stefan a levé son verre en disant cela, j'ai levé le mien en ajoutant.

— À nous, à notre enquête qui touche bientôt à sa fin.

Mattéo a surenchéri en disant.

— Que cette soirée soit la dernière de notre tueuse !

Nous avons trinqué tout en rigolant, chacun a bu une gorgée dans son verre, l'ambiance était sympa, Stefan avait très bien choisi l'endroit.

Au départ, j'étais hésitante et vraiment nerveuse de devoir sortir ce soir, mais finalement la soirée commençait à peine et je ne regrettais pas du tout mon choix d'avoir accepté.

Après seulement quelques gorgées, l'alcool commençait déjà à pénétrer mes veines, je l'ai sentie remonter lentement à l'intérieur de mon corps.

Mattéo et Stefan discutaient de l'analyse comportementale d'un suspect, notre profiler était très doué, et clairement ce qu'il expliquait à Mattéo était très intéressant.

— Comme je viens de te dire Mattéo, l'analyse comportementale passe par plusieurs étapes cruciales.

— Premièrement, la collecte de preuves, je dois examiner minutieusement la scène de crime, chaque petit détail a son importance.

Mattéo lui a pouffé de rire en lui disant.

— Ça, je le sais déjà Stefan, que fais-tu juste après ?

Stefan a souri en lui répondant.

— Ensuite, je passe à la victimologie.

— J'étudie la vie de la victime pour comprendre pourquoi a-t-elle été choisie, et pas une autre.

Mattéo lui a ensuite demandé.

— Et après la victimologie ?

Stefan a rapidement répondu.

— La troisième étape est très importante, je passe à l'analyse du MODUS OPERANDI.

Je n'ai pas compris en quoi consistait cette étape, je lui ai donc demandé à mon tour.

— Stefan ? Qu'est-ce que le modus operandi ?

Stefan était totalement dans son élément et comme à son habitude, il était très pédagogue.

— Hé bien Sofia, c'est la méthode utilisée pour commettre le crime, c'est en quelque sorte le mode opératoire du tueur.

— C'est à ce moment-là que l'analyse comportementale prend toute son importance, je compare ensuite toutes les données recueillies, et je cherche à comprendre le déclencheur, la motivation profonde de l'acte.

J'étais complètement fasciné par ses explications, tout comme

Mattéo.

Stefan a continué à nous expliquer sa manière de fonctionner et de résoudre ses enquêtes pendant un très long moment et personnellement je n'ai même pas vu l'heure passée.

C'est seulement quand j'ai senti mon téléphone vibrait et que j'ai voulus vérifier ma notification que j'ai vue qu'il était déjà presque minuit.

Je suis resté vraiment surprise, j'ai montré mon écran à Stefan en disant.

— Il est bientôt minuit, c'est fou comme la soirée est passée vite.

— Je pense que je ne vais pas tarder à rentrer.

Stefan et Mattéo ont tout de suite secoué la tête en disant à tour de rôle.

— Profite Sofia, un petit soir dans l'année, ne pense pas à demain et profite simplement.

Il a terminé sa phrase par un clin d'œil, Mattéo a quant à lui dit.

— Interdiction de nous lâcher madame la commissaire, la soirée n'est pas encore terminée.

J'ai ri en ne répondant rien, Mattéo s'est mis à nous raconter les expériences qu'il avait pu vivre en Italie, et pendant tout ce temps, je me disais seulement que je ne resterais encore qu'une bonne demi-heure maximum et qu'après je prendrais un taxi pour rentrer.

Le temps s'est écoulé très lentement, une drôle de sensation m'a submergé, petit à petit, j'ai commencé à me sentir bizarre.

Comme si je n'étais plus à ma place et qu'il fallait absolument que je rentre à la maison.

Il était exactement minuit treize quand j'ai dit d'un air désolé aux garçons.

— Mattéo, Stefan, ce n'est pas que je n'apprécie pas votre compagnie, mais il faut que je rentre, je ne bois jamais et l'alcool est en train de me faire tourner la tête.

Je me suis levé de ma chaise, et instinctivement ils ont fait pareil.

J'ai tout de suite secoué la tête en leur disant.

— Non, non, profiter, rester ici, je vais prendre un taxi.

— Sérieusement, vous avez assuré, mais pour le coup, j'ai vraiment besoin d'une bonne nuit de sommeil.

Stefan a lui aussi secoué la tête en me répondant.

— Il est hors de question que tu rentres en taxi Sofia, avec Mattéo nous allons te raccompagner

J'ai insisté en disant.

— Non, sincèrement, c'est gentil de votre part, mais je vais prendre

un taxi, ne vous dérangez pas pour moi.

Après avoir insisté pour rentrer seule pendant de très longues minutes, ils ont enfin décidé d'accepter, Mattéo à tout de même appeler un taxi pour moi.

Ils m'ont escorté jusqu'à la portière, et une fois seulement après avoir parlé avec le chauffeur, ils nous ont laissés partir.

J'étais carrément pompette, un seul verre de bière avait réussi à me faire perdre pied, j'étais souriante et heureuse d'avoir passé une bonne soirée, mais j'étais tout autant contente de pouvoir enfin rentrer chez moi.

Cette drôle de sensation ne m'a pas quitté jusqu'à ce que je passe le seuil de ma porte, à ce moment seulement j'ai commencé à ressentir un sentiment d'apaisement prendre le dessus sur tout le reste.

J'ai retiré mes chaussures et mon pantalon et je me suis affalé sur mon canapé.

J'ai relâché un gros souffle en espérant que Mattéo et Stefan ne m'en veuillent pas de les avoir lâchés si subitement.

Mes pensées passaient d'une chose à l'autre, et très rapidement je me suis mise à somnoler, et puis je me suis finalement endormie.

Mon début de nuit a été très agité, je me suis réveillée plusieurs fois en sursaut, des images perturbantes m'envahissaient dès que le sommeil me gagnait, mais au bout d'une vingtaine de minutes supplémentaire, j'ai enfin réussi à m'endormir profondément.

Chapitre trente-huit

L'heure des vérités : (Stefan)

Plus d'une demi-heure s'était écoulé depuis que Sofia avait quitté le bar, à cette heure tardive, il était maintenant pratiquement vide.

Mattéo sirotait son verre, les pupilles complètement dilatées par l'alcool, nous avons continué de discuter encore quelques longues minutes, mais concrètement j'avais autre chose de prévu pour cette deuxième partie de soirée.

Je me suis mis à me frotter les tempes en grimaçant légèrement tout en lui disant.

— Je suis désolé Mattéo, mais je vais aussi devoir y aller.

Il a relevé un sourcil d'un air assez surpris tout en me répondant.

— Sérieux Stefan ? Tu me lâches toi aussi ?

Je me suis levé de ma chaise en hochant la tête.

— Ce n'est que partie remise, mais pour ce soir, je ferais mieux de rentrer avant que ma migraine n'empire et qu'elle devienne incontrôlable.

J'ai enfilé ma veste, Mattéo s'est forcé à me sourire, il m'a tendu sa main en me disant.

— Nous nous reprogrammerons ça un soir de week-end, rentre bien Stefan, soit prudent sur la route.

J'ai acquiescé en lui souhaitant une bonne soirée, j'ai rejoint l'extérieur du bar d'une démarche lente, et une fois que j'étais enfin hors de son champ de vision, j'ai immédiatement pressé le pas jusqu'à mon véhicule.

J'ai roulé assez rapidement jusqu'au premier arrondissement, je me suis garé à proximité d'une épicerie de nuit, puis j'ai marché d'un pas déterminé jusqu'au bâtiment où Lisa devait supposément habiter.

J'étais sur un gros coup, j'avais un plan en tête que j'étais en train de suivre à la lettre, et pour le moment, tout se passait sans encombre.

Grâce à une clef passe partout j'ai réussi à pénétrer assez facilement dans son immeuble, je n'ai pas allumé la lumière, j'ai progressé sans faire de bruit à travers le grand hall.

Mon regard s'est posé sur un petit enfoncement qui était près des boîtes aux lettres, le coin était sombre et dissimulé, c'était exactement ce dont j'avais besoin pour que je puisse me cacher.

Je m'y suis faufilé, dos au mur, les yeux rivés sur le bas des escaliers.

À ce moment précis, mon cœur s'est emballé, je savais que j'étais près du but, que peut-être j'allais enfin pouvoir la démasquer.

Mais le temps a semblé très long.

Quand j'ai consulté ma montre, cela faisait déjà plus de trois quarts d'heure que j'étais en planque et que rien ne s'était encore passé.

J'ai même commencé à douter de mes compétences, de mes pensées et de cette suspicion qui m'était venue à l'esprit et qui ne m'avait plus jamais quitté.

Je me suis posé la question de : Et si rien ne se passait ? Et si je m'étais tout simplement trompé sur toute la ligne et que ce n'était pas elle ?

Chaque petit son me paraissait suspect, que ce soit seulement celui d'une tuyauterie, ou bien le simple grincement d'un plancher, j'étais complètement à l'affût.

Mais enfin, au bout de pratiquement une heure, le bruit d'un claquement de porte puis celui d'une serrure s'est fait entendre, j'ai retenu ma respiration en écoutant des pas légers descendre les escaliers lentement.

Mes pulsations cardiaques se sont à nouveau emballées quand le début d'une silhouette a émergé de l'ombre.

Mince, de taille moyenne, une allure sportive, blonde a la coupe carrée.

C'était bien elle, il n'y avait plus de doute, mes soupçons venaient de se confirmer.

Je l'ai observé juste quelques secondes supplémentaires, elle m'était familière, mais pourtant totalement étrangère.

C'était tellement intriguant, elle lui ressemblait vraiment comme deux gouttes d'eau.

Elle s'est dirigée vers la sortie de l'immeuble sans même remarquer ma présence, j'ai alors pris une grande inspiration en sortant de ma cachette.

J'ai fait plusieurs pas vers elle en levant les mains en l'air en signe de paix, et avant qu'elle n'attrape la poignée de la porte, je l'ai appelé.

— Lisa ! Attends.

Elle s'est stoppée instantanément, mais elle ne s'est pas retournée, à la place, elle a simplement incliné la tête en me répondant.

— Stefan Ferrand ! Quelle belle surprise.

Elle avait reconnu ma voix ce qui ne m'a pas surpris, j'ai fait un pas de plus vers elle en lui demandant d'une voix douce et calme.

— J'aimerais parler à Sofia.

Elle a secoué la tête tout en se retournant lentement, un sourire glacial s'est affiché sur son si doux visage avant qu'elle ne me réponde d'une voix froide, vidée de tous sentiments.

— Sofia n'est pas parmi nous, il n'y a plus que moi maintenant.

J'ai pris un ton compatissant en lui répondant.

— Alors, explique-moi Lisa ? Je veux comprendre.

— J'aimerais savoir pourquoi tu continues à commettre des meurtres ?

Elle a pouffé de rire avant de croiser les bras, et tout en me regardant droit dans les yeux avec toujours ce même regard froid, elle s'est mise à me dire.

— Tout simplement parce que c'est ce qu'elle attend de moi, mon cher Stefan.

— N'as-tu pas encore compris que ce sentiment de vengeance qui me nourrit chaque jour provient tout simplement de Sofia !

— C'est elle qui m'a laissé toute la place, c'est encore elle qui a brisé tous les murs qu'Elise avait mis en place.

— Ta chère petite Sofia souffre, et elle ne trouvera la paix que quand j'aurai exterminé toutes ses pourritures !

J'étais totalement abasourdi par ce qu'elle me racontait, Sofia ne pouvait pas être comme elle venait de me la décrire, Sofia n'aurait jamais accepté de faire du mal à qui que ce soit, elle croyait en la justice et c'était d'ailleurs pour cela qu'elle avait choisi de faire ce métier.

Je me suis mis à secouer la tête tout en cassant encore la distance et en lui disant.

— Tu crois vraiment que tu l'aides en faisant cela ?

— Sofia aime son travail, elle s'est battue très dure pour en être là aujourd'hui, que penses-tu qu'il va se passer une fois qu'elle comprendra que c'est elle qui a tué toutes ces personnes ?

Son visage s'est légèrement crispé, j'ai immédiatement compris que je venais de l'atteindre.

— Tu penses l'aider, Lisa, mais tu aggraves seulement la situation.

— Elle n'acceptera jamais ce que tu as fait d'elle !

— Sofia peut encore être sortie d'affaire, si tu tiens à elle tout autant que moi, il faut que tu laisses Elise faire front ! Et tout de suite !

J'espérais vraiment qu'elle accepte de laisser de la place à Elise, mais son visage s'est tendu en même temps que son regard s'est assombri encore plus.

Elle a alors repris une voix froide et détachée en me répondant.

— Elise ne peut plus rien pour elle, elle n'a pas les épaules assez solides, ni même le courage nécessaire pour faire correctement ce qui doit être fait !

— Elle est faible, nous ne pouvons plus avoir confiance en elle !

Il fallait absolument que je trouve une fissure pour pouvoir rentrer en contact avec l'une d'elles.

Lisa était forte, elle avait un contrôle total sur le corps, et les pensées de Sofia, mais je me devais de réussir !

Je savais qu'elle était là quelque part, endormie dans son inconscient, qu'elle pourrait ressurgir.

Chapitre trente-neuf

Une chance de s'en sortir

Nous sommes restés face à face dans un silence glaçant, et puis, elle s'est mise à sourire en coin tout en ajoutant.

— Tu devrais être conscient que Sofia n'a pas choisi Elise pour faire front aux multiples traumatismes que nous avons pu subir !

— C'est moi qui ai tout encaissée, c'est encore moi qui ai dû prendre les plus durs de toutes nos décisions !

J'ai hoché la tête en lui disant.

— Tu as raison, Sofia a eu besoin de toi dans des périodes très compliquées de sa vie, comme quand elle a perdu Lisa, puis ensuite Lucas.

Quand elle m'a entendu prononcer le prénom de son petit frère, elle a immédiatement réagi, elle s'est mise à me fixer d'un air menaçant, comme si elle allait me sauter à la gorge sans prévenir, je savais alors que je venais à nouveau de trouver l'une de ses failles.

J'ai continué en ajoutant d'un air compatissant et amical.

— Je sais que de retrouver Lucas, mort dans sa chambre, t'a fait beaucoup de mal.

— Je sais que tu es rongée par les remords et les regrets et que tu souffres de la solitude que la perte de ta famille à laisser dans ton cœur, mais je sais aussi que tu aimes ta vie, n'est-ce pas ?

— Lisa ? Tu n'aimerais pas passer le restant de ta vie en prison ? Dans le quartier disciplinaire pour femmes, aux côtés d'une partie des criminelles que tu as déjà mises derrière les barreaux ?

Elle s'est raidie lentement, son visage s'est crispé, elle a porté ses mains jusqu'à sa tête, puis elle s'est mise à la comprimer en chuchotant.

— Non ! Je refuse !

Lisa et Elise menaient maintenant une lutte acharnée, Elise tentait de forcer le passage pour pouvoir faire front, passant les murs que Lisa avait dressés devant elle, les uns après les autres.

Je savais qu'il fallait que je continue.

— Nous avons retrouvé la photo que tu as envoyée à Christian Smet, cette photo ou tu as déchiré le visage de ta sœur jumelle " Lisa ", nous avons aussi retrouvé les dossiers effacés et ton ADN est en

train d'être comparé à ceux récupérés sur les différentes scènes de crimes !

— Nous te tenons Lisa, dès demain à la première heure, tout le central sera au courant que Sofia est la tueuse !

— Tu sais très bien comment cette histoire va se terminer, tu peux encore laisser Sofia reprendre le cours de sa vie pour tenter de se sauver !

Elle a titubé en arrière en passant ses mains sur son visage tout en secouant la tête très rapidement, elle a relâché un petit cri de frustration et puis elle s'est redressée face à moi, sa posture ainsi que l'expression de son visage ont instantanément changée.

J'ai compris qu'Elise venait de faire front, elle venait de réussir à prendre le contrôle !

— Je veux parler à Sofia, et il faut que je le fasse tout de suite !

Elle a hoché la tête tout en me répondant d'une voix calme et douce.

— Bien sûr Stefan, mais prend garde à ce que tu vas lui dire, si tu crées un nouveau traumatisme, ou une situation trop stressante, Lisa fera immédiatement front à nouveau.

Elle a fermé les yeux très fort en rajoutant.

— Appelle là, il faut que tu la forces à revenir !

J'ai coupé le peu de distance qu'il y avait entre nous, j'ai fait face à Sofia tout en agrippant ses épaules et en lui disant d'une voix douce, mais ferme à la fois.

— Sofia, j'ai besoin de toi, il faut que tu reviennes.

— Sofia Valenti, commissaire au central de la brigade criminelle, nous avons une urgence, nous avons besoin de toi !

Sans même le vouloir je me suis mis à la secouer brusquement, elle a ouvert les yeux subitement en regardant tout autour d'elle d'un air confus, mais surtout choquée.

Avant qu'elle ne se mette à paniquer, j'ai tout de suite posé mes mains sur ses joues pour la forcer à me regarder droit dans les yeux, une fois seulement que j'avais capté son regard, je me suis mis à lui dire d'une voix basse et rassurante.

— Je suis la Sofia, il faut que tu restes calme, respire s'il te plaît.

Ses yeux étaient remplis d'incertitude, elle me regardait d'un air totalement terrorisé, elle ne savait pas encore, elle ne comprenait pas ce qu'elle faisait là.

— Je vais tout t'expliquer, mais d'abord, il faut que tu fasses comme moi.

J'ai mimé le fait de prendre plusieurs grosses inspirations et de les

recracher, elle a fait la même chose que moi pour se forcer à se calmer.

Il fallait que je lui annonce très rapidement la nouvelle sans qu'elle ne soit choquée, j'ai alors commencé par lui dire.

— Sofia, concentre-toi sur le son de ma voix.

Je l'ai fixé beaucoup plus intensément, et je l'ai forcé à tenir le regard.

— Écoute attentivement mes paroles.

Elle était entièrement absorbée par le son de ma voix, j'ai donc continué en lui disant.

— Rien de tout cela n'est de ta faute, je peux te sortir de tout ça, je suis ton ami, et je ferai tout mon possible pour faire face à cette épreuve à tes côtés.

Elle ne comprenait toujours pas, mais elle a tout de même hoché la tête.

J'ai pris une dernière grosse inspiration avant de devoir enfin lui révéler cette sombre vérité

Sofia

J'ai ouvert les yeux brusquement comme si je venais d'être expulsé du mauvais rêve que je faisais, mais cette fois-ci, je n'étais ni dans mon lit, ni même sur le canapé du salon, je me suis retrouvée dans mon hall d'immeuble avec Stefan face à moi.

J'ai regardé autour de nous d'un air confus et désorienté tout en me demandant ce que je pouvais bien faire là !

Rapidement, mon cœur et ma respiration se sont emballés violemment.

Stefan a tout de suite attrapé mon visage, tout en posant ses mains sur mes joues, il m'a forcée à le regarder droit dans les yeux, et une fois seulement qu'il avait capté mon regard, il s'est mis à me chuchoter qu'il allait tout m'expliquer.

J'étais sous le choc, je ne me rappelais pas être sorti de chez moi, ni même d'avoir rejoint Stefan dans mon hall en plein milieu de la nuit.

Il m'a mimé le fait de calmer ma respiration, ce que j'ai fait sans trop me poser de question, il m'a ensuite demandé de me concentrer sur le son de sa voix, puis juste après, il m'a donné l'impression qu'il ne voulait pas que je culpabilise en me disant certaine chose sur le fait que rien n'était de ma faute et qu'il ne me laisserait pas tomber.

Je ne comprenais rien, je ne savais même pas de quoi il parlait, mon cœur battait fort, Stefan commençait même à me faire peur.

Il avait l'air angoissé et apeuré, mais pas pour lui, il avait peur pour moi.

Je l'ai ressenti au regard qu'il avait posé sur moi et à sa façon de me tenir et de me parler, il avait une attitude réconfortante et protectrice, je l'ai tout de suite ressentie.

Je me suis mise à me demander ce que j'avais pu faire de si terrible pour qu'il me dise tout ça, et sans même que je n'ai le temps de lui demander, Stefan a pris une profonde inspiration avant de me dire.

— Sofia, tu es forte et je sais que tu es capable de passer au-dessus de tout ça.

Il a caressé mes joues avant de nous déplacer face au grand miroir qu'il y avait à l'entrée de mon immeuble, et c'est là que j'ai compris.

* Bouboum, Bouboum, Bouboum.

Les battements de mon cœur sont devenus tellement brutaux et violent que mes jambes ont flanchées.

Je suis tombé à genoux sur le sol glacé, face à mon propre reflet, face à ma propre réalité.

— C'est moi Stefan ?

— Je suis Lisa.

Une douleur insoutenable m'a frappé en plein crâne, instinctivement je me suis recroquevillé sur moi-même en hurlant de douleur.

Stefan s'est abaissé à ma hauteur et tout en empoignant mon avant-bras, il s'est mis à me dire d'une voix ferme et stricte.

— Sofia, reste avec moi, ne la laisse pas reprendre le contrôle !

— Bats-toi, je sais que tu peux le faire !

— Tu es plus forte qu'elle Sofia, concentre-toi sur ma voix Sofia.

J'essayais de contenir cette douleur qui me submergé maintenant de toutes parts, j'essayais de lutter contre sa voix et les pensées néfastes qu'elle tentait de m'imposer.

J'ai lutté comme je ne l'avais jamais encore fait, Stefan me donnait la force de garder ce fil qui me lié à la réalité.

J'ai pris plusieurs inspirations comme il me le disait tout en fermant les yeux de toutes mes forces, et en les rouvrant, cette foutue douleur avait juste disparu.

Chapitre quarante

Le dernier des choix

J'ai cligné des yeux en souriant en coin à Stefan, il m'a aidé à me redresser puis à me relever complètement.

J'ai continué à me fixer dans le miroir, Stefan me fixait lui aussi à travers mon reflet.

— Comment te sens-tu Sofia ?

J'ai haussé les épaules car je ne ressentais rien, j'étais vide de toutes émotions.

Stefan s'est posté face à moi, il s'est mis à me fixer à nouveau droit dans les yeux en me demandant d'un air suspicieux.

— Sofia ? Est-ce que c'est vraiment toi ?

Sans même que je ne le veuille ou que je ne puisse m'en empêcher, un sourire malicieux s'est dessiné lentement sur mon visage.

Et là, ça a été un vrai choc pour moi, je venais à peine de réaliser que j'étais là, mais que je n'étais pas vraiment là.

Comme si j'étais prisonnière de mon propre esprit.

Je n'étais plus que la triste spectatrice de ma propre vie.

Lisa venait d'emprisonner mon esprit dans cette même cage de verre ou elle m'enfermait chacune des nuits ou elle prenait possession de mon corps.

— Sofia ! Je viens de te poser une question.

Et sans même que ce pauvre Stefan ne s'y attende, Lisa m'a forcé à lui sauter dessus, je suis passée dans son dos et très facilement j'ai réussi à procéder à une prise d'étranglement.

Il ne sait pas débattu, Stefan s'est laissé faire comme une simple marionnette.

Je hurlais à Lisa d'arrêter, ma voix résonné à l'intérieur de ma tête, mais rien ne sortait de ma bouche, je hurlais de toutes mes forces pour qu'elle arrête de l'étrangler, et comme elle ne réagissait pas et qu'elle continuait, j'en suis même venue à la supplier.

Stefan était quelqu'un que j'aimais énormément, il était mon ami et je n'avais pas envie qu'il meurt, et encore moins de mes propres mains.

Je ne me le pardonnerai jamais, pas ça, pas lui, pas moi !

Lisa a dû percevoir la peur et la profonde tristesse que je ressentais car elle a tout stoppé avant qu'il ne s'étouffe complètement.

Après cela, j'ai été reléguée dans l'ombre a, elle ne m'a plus laissé la place.

J'étais tout simplement éteinte, coincée dans une partie sombre de ma tête.

Stefan :

En ouvrant les yeux, j'ai inspiré une grosse bouffée d'air.

J'ai regardé attentivement autour de moi, j'étais ligoté sur une chaise dans la cuisine de l'appartement de Sofia, malheureusement, elle n'avait pas réussi à garder le contrôle.

— SOFIA ?

J'ai crié son prénom à plusieurs reprises, le son de ma voix a perforé le silence pesant de la nuit, mais j'ai très rapidement compris qu'elle avait déjà fui.

Elle n'était plus là.

À ce moment-même, des regrets m'ont envahi, je me suis immédiatement reproché le fait d'avoir agi seul.

J'ai froncé les sourcils en me disant que je n'avais pas le temps de me morfondre sur mes précédents choix, je devais me libérer et agir tout de suite.

Une dose d'adrénaline m'a submergé quand j'ai scruté la pièce du regard.

J'avais besoin d'un objet tranchant pour pouvoir me débarrasser de mes liens.

Avec beaucoup de mal, j'ai réussi à m'approcher suffisamment près de l'un des tiroirs, ensuite avec adresse et précision, j'ai réussi à l'entrouvrir.

En forçant avec l'aide de ma tête, j'ai réussi à l'ouvrir entièrement puis à saisir un couteau du bout de mes lèvres.

J'ai eu beaucoup de difficulté à réussir à trancher les liens en plastiques, mais au bout d'un long moment j'ai enfin réussi à me délivrer !

Je me suis relevé de la chaise tout en regardant ma montre.

Il était déjà plus de 03 h 42.

Je me suis figé en tentant de faire le vide, j'étais conscient qu'il était essentiel que je mette de l'ordre dans mes pensées.

Ma profonde estime et mon amitié envers Sofia troublé mon esprit,

je n'arrivais plus à être impartial, ni même à faire la part des choses, j'étais bien trop proche d'elle.

C'était bien la première fois de toute ma carrière que je me retrouvais hésitant à divulguer l'identité d'un criminel.

J'ai fixé ma montre en me demandant si je devais la dénoncer tout de suite, ou bien si je devais la poursuivre pour tenter à nouveau d'aider Sofia à faire front.

Mais la raison, la culpabilité, et les regrets m'ont rapidement ramené à la dure réalité de la vie, j'ai attrapé mon téléphone et j'ai composé le numéro de l'inspecteur Rici.

J'ai jugé qu'il devait être le premier mit au courant.

Mes mains se sont mises à trembler sans même que je ne puisse me contenir, malgré tout je m'efforçais de garder mon calme.

Mattéo n'a pas décroché tout de suite, j'ai dû l'appeler à trois reprises avant qu'il ne me réponde enfin.

— Inspecteur Rici à l'appareil ?

Vu l'heure tardive qu'il était et la voix cassée qu'il avait, je venais de sortir Mattéo d'un sommeil profond.

J'ai pris une petite inspiration avant de lui dire d'un air désespéré.

— Mattéo, c'est Stefan, je suis désolé de te contacter en pleine nuit, mais j'ai besoin de ton aide.

Il m'a immédiatement répondu d'une voix confuse.

— Bien sûr Stefan, qui a-t-il ?

— Que se passe-t-il ?

— La tueuse a encore frappé ?

Je ne souhaitais pas m'étaler au téléphone, j'ai donc préféré rester vague en lui répondant seulement

— Je suis chez Sofia, soit rapide, il y a quelque chose de très important que tu dois savoir !

Avant même qu'il ne me demande de quoi il s'agissait, je lui ai raccroché au nez !

En attendant qu'il arrive, j'ai fait le tour de son appartement, et je suis resté surpris de constater que la porte de la chambre de son frère était entrouverte.

J'ai pénétré dans la pièce en espérant en savoir un peu plus sur Sofia ou sur Lucas, son petit frère décédé.

Mais en allumant la lumière, je suis resté complètement stupéfait de constater que cette pièce était en fait une chambre d'adolescente.

J'ai tout de suite compris qu'elle devait correspondre à l'ancienne chambre de Lisa, il y avait des photos d'elle et de Sofia accrochées un peu partout sur les murs.

Ce qui était certain, c'est que cette chambre ne correspondait pas à la chambre de Lucas comme Sofia avait pu me l'affirmer.

— Stefan ?

La voix de Mattéo a résonné dans tout l'appartement.

— Ici Mattéo, je suis là !

J'ai hurlé à mon tour pour qu'il me rejoigne.

Il a pénétré dans cette pièce en me fixant d'un regard totalement perdu.

— Stefan, mais ?

— Que fais-tu ici ?

Il a balayé la chambre du regard en ajoutant.

— Où est Sofia

Je l'ai fixé tristement en avalant difficilement ma salive.

Je savais qu'il allait être tout autant touché que moi par cette triste nouvelle, Mattéo appréciait lui aussi énormément Sofia.

Devoir la dénoncer a été la chose la plus dure que j'ai dû faire dans toute ma carrière.

— Stefan ! Parle ?

J'ai hoché la tête en commençant par lui dire.

— Écoute, je viens de découvrir la vérité, je connais enfin la véritable identité de notre tueuse !

J'ai marqué un temps d'arrêt, Mattéo n'a rien dit, il a relevé un sourcil visiblement troublé en attendant simplement que je continue.

Mon estomac s'est noué quand j'ai rajouté.

— Mattéo, Sofia est la tueuse, Sofia est Lisa !

Il a reculé de plusieurs pas comme si mes mots venaient de le heurter violemment, il a secoué la tête totalement choqué en me répondant.

— C'est impossible, ça n'a aucun sens !

— Où est-elle Stefan ? Où est Sofia ?

J'ai passé mes mains sur mon visage avant de lui répondre.

— Je sais que c'est difficile à croire, et que cette nouvelle est dure à digérer, j'ai été le premier à douter de mes suspicions.

— Avant de t'appeler, j'ai eu un face-à-face assez glacial avec Lisa, durant cette confrontation j'ai interagi rapidement avec Elise et enfin Sofia a réussi à faire front le temps que je lui annonce la vérité !

Mattéo n'a jamais cessé de secouer la tête, il me fixait d'un air sidéré.

Il est resté silencieux de très longues secondes, qui m'ont paru durer une éternité.

Il a ensuite pris une grosse inspiration avant de me dire d'un air déterminé.

— Nous devons la retrouver ! On ne peut pas la laisser fuir !

J'ai acquiescé en me persuadant qu'il ne restait plus que cela à faire pour tenter de la sauver d'elle-même.

Nous sommes sortis de son appartement, et tout en rejoignant mon véhicule, j'ai composé le numéro du central.

— Mattéo, nous devons tout révéler aux autres, je vais appeler le central pour dénoncer Sofia.

À contre-cœur, il a hoché la tête, tout comme j'ai composé ce foutu numéro avec toujours ce même nœud à l'estomac.

Malgré la douleur et le sentiment de trahison que je ressentais, je venais de faire le bon choix.

La nouvelle a été aussi dure à accepter par les officiers et les enquêteurs qui travaillaient sur cette enquête au côté de Sofia que pour nous.

En arrivant au central cette nuit-là, une agitation et une tension palpable flottaient déjà dans l'air, les regards curieux et inquiets des personnes présentes sur place se posaient sur Mattéo et moi.

Une situation de crise a immédiatement été déclenchée par le lieutenant Leeroy, nous avons briefé tout le monde avec les nouvelles informations dont nous disposions.

Le chef des opérations, Leeroy, a commencé à donner des ordres à toute l'équipe, d'une voix ferme et autoritaire, il s'est mis à nous dire.

— Des barrages routiers doivent être rapidement mis en place aux abords des points de sorties de la ville, les aéroports, stations de métros et lignes de bus ne doivent pas être négligés !

— Nous allons diffuser une alerte à tous les services de polices du pays, Sofia est armée et potentiellement dangereuse, nous devons la retrouver avant qu'elle ne fasse d'autres victimes.

Il a pris plusieurs dispositions dont le choix d'organiser une conférence de presse de toute urgence.

Dans la demi-heure qui a suivi, nous avons été entendus à plusieurs reprises et par plusieurs agents différents pour notre implication dans cette histoire.

J'ai révélé à chaque fois à l'agent qui m'auditionner que j'avais dissimulé une preuve en recherchant la vérité.

Après avoir donné toutes les instructions, le lieutenant Leeroy a lancé " l'opération Valenti ", Sofia était maintenant traquée par l'intégralité de la police française.

Plus tard au petit matin, Leeroy a également prit contact avec le

procureur de la république pour demander à émettre un mandat d'arrêt international à l'encontre de Sofia.

Après réception des comparaisons ADN que mon ami Jean avait faites pour moi, le profil de Sofia était bien ressorti.

Ce qui a aidé à ce que le mandat d'arrêt international soit rapidement mis en place.

Une fois le mandat émis, les réactions n'ont pas tardé à arriver, une brigade spéciale a même été créée avec des agents venant des quatre coins du monde, dans le but de tenter de la retrouver.

Malgré toutes les dispositions prises, elle restait introuvable, tel un fantôme.

Personne ne l'avait vu ou aperçu, elle n'avait fait aucun faux pas jusqu'à présent.

Les meurtres avaient cessé oui, mais à quel prix ?

Malgré cette traque intense et sans fin, une partie de moi espérait toujours que Lisa accepte de se rendre, je connaissais maintenant la complexité de son esprit et je savais qu'au-delà de ses alter, Sofia était toujours là, elle existait encore, il fallait simplement qu'on lui laisse la chance de pouvoir enfin le faire librement.

Les jours puis les semaines et enfin les mois se sont écoulés sous mes yeux, une piste après l'autre nous n'avons jamais arrêté d'enquêter sur le possible lieu où elle pourrait se cacher.

Elle était très maligne, elle savait se faire discrète et se dissimulait sans problème, en tant que commissaire d'une brigade criminelle, elle connaissait à l'avance les investigations et les recherches que nous allions entreprendre, ce qui nous compliquait clairement la tâche.

Après exactement six mois et trois jours, après avoir pris toutes les précautions nécessaires et possibles pour rester introuvable, Sofia a enfin fait la faute que j'attendais qu'elle fasse tant !

L'inspecteur Rici est apparu dans le bureau de Sofia avec un dossier sous le bras, il me l'a tendu, les mains moites et tremblantes.

En découvrant les images que j'avais devant moi, mon cœur a fait un bond, une grosse dose d'adrénaline m'a envahi quand je me suis relevé brusquement de ma chaise en disant à Mattéo d'un air confiant.

— C'est bien elle Mattéo, nous la tenons !

Après tout ce temps, la traque allait reprendre, mais beaucoup plus intensément, cette fois-si, ma très chère Sofia ne serait plus la tueuse que nous recherchions, mais la proie que nous essayerons de capturer par tous les moyens possibles.

À suivre...

Remerciements

Je tiens à te remercier d'abord, Angelo, toi mon frère.

Je l'ai fait, et si j'ai réussi, c'est en partie grâce à toi. Merci de m'avoir soutenu, merci de m'avoir poussé jusqu'à la dernière ligne, jusqu'au dernier mot.

Tu savais que j'en étais capable, pas moi.

Tu n'as jamais cessé de croire en moi, tu as toujours été de bon conseil et d'un soutien indéfectible dans tout ce que j'entreprends.

C'est toi qui m'as offert l'opportunité de m'inscrire à ce concours, comme c'est encore toi qui m'as poussé jusqu'au bout pour que je termine à temps, alors je veux te le répéter : encore mille fois MERCI.

Depuis l'enfance, tu as toujours pris soin de moi, et même aujourd'hui du haut de mes 34 ans, tu es toujours là à veiller sur moi.

J'ai eu la chance de t'avoir dans ma vie, merci du plus profond de mon petit cœur.

À toi, à moi, à nous...

Je tenais quand même aussi à remercier ma sœur Vanessa pour son soutien et son aide précieuse dans les étapes importantes de ma vie.

Même si je ne vous le dis pas assez, je vous aime...

Les troubles dissociatifs de l'Identité

Dans les troubles dissociatifs de l'identité, autrefois appelé troubles de personnalité multiple, deux ou plusieurs identités se font jour, tour à tour, chez une même personne.

Ces identités peuvent avoir des schémas de langage, des âges, des tempéraments et des comportements très différents de ceux habituellement associés à la personne.

Par ailleurs, la personne ne se souvient pas d'informations qui sont habituellement faciles à retenir, comme des événements de tous les jours, des informations personnelles importantes et/ou des événements traumatiques ou stressants quand l'une des autres personnalités prend le dessus.

Chacune de ces personnalités possède sa propre mémoire et peut choisir, ou non, de partager ses souvenirs avec le système.

Les troubles de l'identité multiple

Alter est un autre terme pour désigner les *identités* de la personne multiple.

Hôte désigne, en théorie, l'alter qui est le plus souvent au contrôle du système.

Système est l'ensemble des alter, autrement dit, c'est le terme utilisé pour désigner la personne qui est porteuse de TDI.

Front. Une alter qui « *front* » est l'alter qui contrôle du corps.

Co-front c'est quand plusieurs alter contrôlent le corps en même temps.

Switcher c'est le changement d'alter au front.

Co-conscience c'est quand deux alter ou plus sont conscients en même temps.

Alter protecteur : alter qui a pour rôle de protéger le système.

Alter persécuteur : alter qui se montre hostile envers le reste du système, le monde extérieur et/ou lui-même.

Dissociation : c'est en quelque sorte être « déconnecté » de la conscience de l'*ici et maintenant*, c'est comme observer sa vie ou ses réactions à partir de l'extérieur.

Trigger : est un « point sensible », un déclencheur.

Je demande aux lecteurs de bien vouloir m'excuser pour les erreurs, les imprécisions et incohérences par rapport à des contenus théoriques que je ne maîtrise absolument pas.